

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS VIETNAMIENS ET INDOCHINOIS APRÈS LA  
GUERRE DU VIETNAM PAR LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS (1975-1981)

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

HUYNH, KINH-LUYÊN

NOVEMBRE 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier de nombreuses personnes pour leur appui et leur aide durant la rédaction de ce mémoire

Tout d'abord, je remercie ma famille et mes amis-es de m'avoir soutenu durant la rédaction de ce mémoire. Sans leur présence et soutien continu, ce mémoire n'aurait pas été possible.

Je tiens également à remercier les archivistes et libraires de la *Gerald R. Ford Presidential Library* et de la *Jimmy Carter Presidential Library* pour leur assistance lors de mes recherches aux États-Unis sur les efforts américains durant la crise des réfugiés vietnamiens. C'est grâce à la générosité de la *Gerald R. Ford Presidential Foundation* et de sa bourse que j'ai pu avoir la chance d'avoir un accès direct aux archives présidentielles du Président Gerald R. Ford dans mes recherches.

Finalement, je dois remercier Greg Robinson, mon directeur de maîtrise. Sans sa guidance, ses conseils et sa présence, je n'aurais pas pu accomplir ce travail de longue haleine.

## DÉDICACE

Ce mémoire de maîtrise est dédié aux efforts et sacrifices de ma famille dans notre poursuite de la vie  
et de la liberté.

À ma grand-mère paternelle dont les longs efforts et la ténacité ont permis à mon père d'arriver au  
Canada malgré les années.

À mon père dont le courage l'a mené à se battre pour notre liberté sur les champs de bataille de la  
République du Vietnam et à entreprendre le dangereux périple des *Boat People* pour fuir la tyrannie  
communiste. Dont les efforts ont permis à ma mère de pouvoir connaître une meilleure vie.

À ma mère qui a enduré la vie sous le communisme et qui a tout donné pour permettre ma réussite  
académique.

Ce mémoire est un remerciement pour vous.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	vii
ABSTRACT .....	viii
INTRODUCTION .....	1
1.1 La réaction politique du Canada et des États-Unis face à la crise .....	2
1.2 Les politiques d'accueil .....	2
1.3 Historiographie .....	4
1.3.1 Les réfugiés vietnamiens .....	4
1.4 Les politiques d'immigration américaines et canadiennes .....	10
1.5 Problématique et Pertinence .....	19
1.6 Thèse .....	20
1.7 Cadre Conceptuel .....	23
1.7.1 Les États-Unis .....	24
1.7.2 Le Canada .....	25
1.7.3 Concept commun .....	25
1.8 Méthodologie et sources .....	27
1.8.1 Méthodologie .....	27
1.8.2 Sources communes .....	27
1.8.3 Sources américaines .....	27
1.8.4 Sources canadiennes .....	28
1.9 Structure .....	28
CHAPITRE I Les États-Unis .....	29
2.1 Les changements de politiques .....	29
2.1.1 Les VOLAG .....	33
2.1.2 Les États-Unis au Vietnam .....	33

2.2	Le rôle du 38 <sup>e</sup> président .....	34
2.3	Babylift et Frequent Wind .....	38
2.4	L'Indochina Migrant and Refugee Act.....	46
2.5	Les mesures du Interagency Task Force.....	46
2.6	Les Médias Américains: Entre opposition et soutien .....	52
2.7	La présidence de Jimmy Carter et l'intensification de la crise .....	55
2.7.1	L'Affaire Loan .....	56
2.7.2	Les crises simultanées .....	58
2.7.3	Interventions en haute mer .....	60
2.7.4	Les États-Unis à Genève .....	61
2.7.5	Orderly Departure Program.....	65
2.8	Le destin des réfugiés .....	66
<b>CHAPITRE II Le Canada</b> .....		72
3.1	L'état de l'immigration au Canada durant les années 1960-70 .....	72
3.1.1	Le Québec et l'immigration .....	76
3.1.2	La Loi sur l'Immigration de 1976.....	79
3.1.3	Le multiculturalisme canadien .....	80
3.2	Le Canada et la Guerre du Vietnam .....	82
3.2.1	Le Canada et la Chute de Saigon .....	83
3.3	L'Affaire Đãng Văn Quang.....	86
3.4	La crise du <i>Hai Hong</i> .....	88
3.5	Après le <i>Hai Hong</i> .....	95
3.6	Le Canada et la conférence de Genève de 1979 .....	98
3.6.1	50 000 Réfugiés au Canada.....	99
3.6.2	La crise cambodgienne.....	101
3.7	Lloyd Axworthy aux commandes.....	104
3.8	Le Québec et les réfugiés.....	108
3.9	Rebâtir des vies et communautés.....	109
<b>CHAPITRE III Comparaisons finales entre le Canada et les États-Unis</b> .....		113
4.1	Évolutions des politiques d'immigration et de réfugiés .....	113
4.2	Efforts initiaux.....	116

4.3	La crise des généraux.....	117
4.4	Gestion de l'opposition.....	119
4.5	Le rôle des dirigeants.....	120
4.6	Installation et intégration.....	122
4.7	Conclusions finales.....	124
	<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>125</b>

## RÉSUMÉ

Cette recherche vise à faire une étude comparative des politiques du Canada et des États-Unis pour venir en aide aux réfugiés vietnamiens et indochinois (également appelés *Boat People*) fuyant la montée des régimes communistes en Asie du Sud-Est après la fin de la guerre du Vietnam. Pour expliquer ces efforts, il sera question d'explorer les changements dans les politiques d'immigration et de réfugiés dans les décennies qui précèdent la crise des réfugiés indochinois. Par la suite, les politiques d'aide aux *Boat People* de 1975 à 1981 des États-Unis et du Canada et leurs impacts seront présentées puisque c'est à ce moment que la crise est à son plus fort avant d'être comparés afin d'en tirer des conclusions.

Des recherches faites à travers différents livres, médias et centres d'archives permettront d'avoir les informations requises pour amener aux conclusions de cette recherche.

Mots clés : Boat People, Réfugiés, Politiques d'immigration des États-Unis, Politiques d'immigration du Canada



## ABSTRACT

This research aims to produce a comparative study between Canada and the United States' policies to aid the Vietnamese and Indochinese refugees, (also known as *Boat People*) fleeing the rise of communist regimes in South-East Asia after the Vietnam War. In order to understand these policies, immigration and reform policy reforms in the preceding decades will also be presented. Afterwards, the refugee policies concerning the *Boat People* from 1975 to 1981 and their impacts will be presented since it is at that period that the crisis is at its worst. The policies will then be compared in order to draw conclusions

Keywords : Boat People, Refugees, American Immigration Policy, Canadian Immigration Policy

## INTRODUCTION

30 avril 1975 : Les chars communistes de l'armée nord-vietnamienne enfoncent les portes du Dinh Doc Lap, le palais présidentiel sud-vietnamien. Cela met fin à la guerre du Vietnam. Cependant, cela cause également un exode important de Sud-Vietnamiens qui fuient le régime communiste d'Hanoi. Ce premier exode se déroule dans le chaos puisque ces Sud-Vietnamiens fuient à l'improviste vers les navires de la flotte américaine ancrée au large du Vietnam sous le couvert de l'Opération *Frequent Wind*.

Cependant, ce n'est pas la fin de l'exode de Vietnamiens devant le régime communiste d'Hanoi. En effet, dès 1976, d'autres vont les suivre. Ils fuient les persécutions du nouveau gouvernement ainsi que les conditions qui se détériorent. De plus, la menace d'une nouvelle guerre contre la Chine de Mao et les Khmers rouges cambodgiens alimente le désir de fuir le Vietnam. Cela débute la crise des réfugiés vietnamiens. Ces derniers vont prendre le nom de *Boat People* puisque la majorité quitte le Vietnam par la mer sur des embarcations de fortune. Ces périples sont extrêmement dangereux causant de nombreuses morts parmi les réfugiés. Le **Haut Commissariat des Nations unies** pour les réfugiés estime que 10 % des *Boat People* sont décédés sur les mers. En tout, il y aurait environ 1 million de Vietnamiens qui fuient le Vietnam après la montée du régime communiste. La majorité le fait par la mer. Cela représente environ 800 000 personnes. Ces réfugiés vont dans les pays avoisinants d'Asie du Sud-est qui vont être rapidement saturés. Cela mène à la fermeture de leurs frontières aux réfugiés et une grave crise humanitaire avec de nombreux camps de réfugiés qui sont débordés.

Face à cette crise, le reste du monde s'organise afin d'aider ces réfugiés. Cela inclut les États-Unis et le Canada...

### 1.1 La réaction politique du Canada et des États-Unis face à la crise

Il est donc question ici des politiques d'accueil mises en place par le Canada et les États-Unis pour aider les réfugiés vietnamiens. Les deux pays accueillent des nombres importants de *Boat People*. La période étudiée est de 1976 à 1981 puisque c'est durant cette période que le gros de la crise se déroule. La majorité des réfugiés quittent le Vietnam à ce moment, ce qui mène à la pire période de décès.

Il y a donc une urgence qui contraint les États-Unis et le Canada à agir afin d'aider ces gens. C'est à ce moment que les gouvernements américains et canadiens commencent à mettre sur pied des efforts. Leurs motivations derrière leurs actions sont cependant différentes ainsi que les politiques qu'ils mettront en place. Il sera donc question ici d'explorer les motivations des différentes administrations ainsi que celles des gouvernements canadiens de Trudeau et Clark. Également, il sera question de voir quelles sont ces politiques d'accueil afin de les comparer dans leur nature et mise en place.

### 1.2 Les politiques d'accueil

Les politiques d'accueil américaines et canadiennes diffèrent grandement à l'égard des *Boat People*.

En effet, les Américains débutent la mise en place de politiques d'accueil dès mai 1975. Ceci est dû au fait qu'ils ont évacué presque 140 000 Sud-Vietnamiens qui

ont fui le régime communiste vers des bases militaires dans le Pacifique et sur le continent suite aux efforts de l'Opération *Frequent Wind* du 30 avril 1975. Cette opération est le fruit de différentes équipes au sein du gouvernement qui ont eu le mandat de planifier l'évacuation de Sud-Vietnamiens jugés à risque. Le président Ford et le Congrès américain mettent en place l'*Indochina Migration and Refugee Assistance Act* le 12 mai 1975. Cette mesure vise à offrir de l'assistance immédiate aux réfugiés vietnamiens et cambodgiens fuyant leurs pays.<sup>1</sup> Les Américains organisent également l'opération *New Life* dont le but est de transférer ces réfugiés des bases vers différentes parties des États-Unis afin qu'ils puissent recommencer leurs vies. Il y a également le but d'éviter la formation de ghettos ou de quartiers ethniques homogènes par les Vietnamiens.<sup>2</sup> Les Américains mettent également sur pied des programmes de parrainage pour aider l'intégration de cette première vague de réfugiés et tentent de faire accepter ces réfugiés par la population. Toutes ces politiques sont mises sur pieds grâce à des efforts qui débutent en avril 1975, avant même que la guerre soit terminée.

Cependant, les années qui suivent voient une détérioration des conditions au Vietnam ce qui mène à un deuxième exode plus important de réfugiés qui quittent de façon clandestine et dangereuse. C'est la crise des Boat People. Les Américains vont intervenir diplomatiquement auprès de l'ONU et du gouvernement vietnamien afin d'assurer le transfert de ces gens des camps de réfugiés vers les États-Unis.

Quant au Canada, il accueille les réfugiés en grand nombre qu'à partir de 1979-1980. Ceci est dû à la non-implication du Canada durant la guerre du Vietnam. C'est le résultat de la pression de l'opinion publique sur le gouvernement qui le contraint à

---

<sup>1</sup> 94th Congress of the United States, *Indochina Migration and Refugee Assistance Act of 1975*, Washington DC, 1975, p.1

<sup>2</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American: The Politics of Rescue in Little Saigon*, Chicago, University of Illinois Press, 2017, p.33

agir. Des initiatives de parrainage sont mises en place par des groupes privés avant que le gouvernement ne réagisse en égalisant le nombre de réfugiés parrainés à celui parrainé par les organismes privés.

### 1.3 Historiographie

Compte tenu du fait que ce mémoire touche aux politiques d'accueil de réfugiés, le bilan historiographique est divisé en deux volets, l'un sur les réfugiés et l'autre sur les politiques d'immigration.

#### 1.3.1 Les réfugiés vietnamiens

Sur la question des réfugiés vietnamiens, l'historiographie reste très limitée autant au Canada qu'aux États-Unis. Le Canada a très peu de livres qui ont été écrits sur la question.

L'un des exemples de livres canadiens sur la question est écrit par Louis-Jacques Dorais et Éric Richard. Intitulé *Les Vietnamiens de Montréal*, ce livre est écrit par des anthropologues en 2007. Il décrit comment la communauté vietnamienne de Montréal se bâtit une nouvelle vie.

Pour faire cette description, les auteurs emploient de nombreuses statistiques ainsi que des entrevues anonymes avec différents Vietnamiens vivant à Montréal. À travers cela, ils tracent un portrait économique, social et culturel des Vietnamiens montréalais. Dorais et Richard concluent que la communauté vietnamienne est une communauté qui s'est bien intégrée à Montréal et au Canada en général.

Ceci est dû à une série de facteurs qu'ils relèvent durant leurs recherches. Les Vieto-Montréalais s'avèrent être fort capables de s'intégrer dans leur société d'accueil à cause d'un désir important de vivre productivement dans leur nouvelle société. Ils font cela sans perdre leurs particularités culturelles.<sup>3</sup> Ils ont un sentiment d'attachement important à leur communauté vietnamienne qui permet de maintenir leur identité. Ils possèdent également d'importants réseaux transnationaux avec les réfugiés vietnamiens ailleurs dans le monde et au Vietnam. Ces trois axes, selon Dorais et Richard, font en sorte que les Vieto-Montréalais s'intègrent bien puisqu'ils se créent un important capital social.

Ce capital leur ouvre des portes pour bien se joindre à la société montréalaise dès leur arrivée. Les différents organismes qu'ils continuent leur permettent de se rassembler afin de préserver leur identité vietnamienne tout en leur donnant des outils pour s'intégrer dans la société d'accueil. Ces organismes vietnamiens ont l'avantage d'avoir eu de nombreuses personnes capables de parler français et qui sont bien éduquées. Ces ressources ont permis à faciliter l'émergence réussie de la communauté viéto-montréalaise. Cela leur permet de connaître des succès importants qui leur permet de jouir d'une prospérité économique confortable. Cette prospérité aide également à leur intégration.

*Les Vietnamiens de Montréal* est donc un livre très descriptif puisqu'il présente les caractéristiques des Vietnamiens-Montréalais. C'est également très localisé comme étude puisque les auteurs ciblent seulement la communauté montréalaise.

---

<sup>3</sup> Louis-Jacques Dorais et Éric Richard, *Les Vietnamiens de Montréal*, Montréal, Les Presses de L'Université de Montréal, 2007, p.211

Du côté américain, l'historiographie autour des réfugiés vietnamiens est nettement plus riche. Ceci est dû au fait que la majorité des Vietnamiens qui quittent leur pays se retrouvent aux États-Unis. Également, l'implication américaine au Vietnam et le dénouement de celle-ci jouent un rôle dans la question. Cela crée une petite historiographie avec peu d'ouvrages, mais qui est bien développée comparée à celle du Canada.

L'un des premiers livres écrits sur la question est *Hearts of Sorrow: Vietnamese-American Lives* par James M. Freeman. Il est publié en 1989, soit 15 ans après la fin de la guerre et très rapidement après la crise de réfugiés. Freeman est un anthropologue qui s'est intéressé aux réfugiés vietnamiens et à leur vie. Ainsi, il écrit son livre en faisant des entrevues auprès de réfugiés. Ces entrevues couvrent toutes leurs vies à travers le 20<sup>e</sup> siècle jusqu'à leur arrivée aux États-Unis. Le livre est divisé en six parties, quatre qui couvrent différentes parties de la vie des témoins rencontrés, une introduction et une conclusion qui porte sur les implications que l'écriture de ce livre apporte.

En lisant ce livre, il est possible d'avoir une idée de l'expérience que vivent les Sud-Vietnamiens à travers le 20<sup>e</sup> siècle. Ils vivent de nombreux bouleversements à cause des multiples occupations étrangères et guerres consécutives qui se déroulent au Vietnam avant de subir le choc de l'exil et d'une nouvelle vie aux États-Unis. Tout cela commence dès leur jeunesse. Les témoins sont également diversifiés puisque Freeman interroge des gens issus de différentes classes sociales. Il y a des religieux, d'anciens fonctionnaires ainsi que des militaires, mais aussi des gens ordinaires.

Il argumente également que tout n'est pas rose pour les réfugiés vietnamiens. Ceux-ci connaissent un choc culturel à leur arrivée aux États-Unis. Ils doivent s'adapter à une nouvelle vie en ne repartant de rien. Beaucoup connaissent du succès. Cependant,

Freeman montre qu'il y a eu énormément de sacrifices pour ces succès et que ce n'est pas tout le monde qui réussit à se rebâtir une nouvelle vie aux États-Unis.

De plus, Freeman fait une analyse à la fin de chaque session. Cela permet d'avoir des critiques des témoignages. Certains des témoins racontent ce qu'ils perçoivent sans avoir un recul. Les commentaires de Freeman font en sorte qu'on peut voir un autre point de vue que celui du témoin. Ceci permet d'avoir un recul et de maintenir un scepticisme à l'égard de ce que certains témoins affirment. Notamment, Freeman trouve que certains témoignages sont un peu invraisemblables ou négligent certains facteurs. Par exemple, une des personnes interrogées est un homme dont la famille a cessé de lui obéir après leur arrivée aux États-Unis. Selon lui, la culture américaine a détruit l'autorité qu'il avait sur sa famille. Freeman commente que c'est probablement des problèmes familiaux qui ont commencé au Vietnam et que ce n'est qu'une question de temps avant que cela arrive.<sup>4</sup>

Par la suite, Paul James Rutledge publie le livre *The Vietnamese Experience in America* en 1992. Son livre se concentre sur l'exil après 1975 et spécifiquement comment les Vietnamiens vivent leur exode vers les États-Unis. Contrairement à Freeman, cependant, Rutledge ne raconte pas seulement l'expérience des Vietnamiens, mais traite aussi des aspects connexes.

En effet, il décrit les politiques que les États-Unis mettent en place pour formaliser les statuts des réfugiés après les années 1950 ainsi que les quatre différentes institutions mises sur place pour traiter les réfugiés. Ce sont l'*Office of the United States Coordinator for Refugee Affairs*, le *Bureau for Refugee Programs*, l'*Office of Refugee*

---

<sup>4</sup> James M. Freeman, *Hearts of Sorrow: Vietnamese-American Lives*, Stanford, Stanford University Press, 1989, p.360



*Resettlement* et l'*Immigration and Naturalisation Service*.<sup>5</sup> Il y a également une description du *Orderly Departure Program*. Cette initiative du **Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés** vise à faciliter le départ du Vietnam pour ceux qui désirent quitter le pays. Les Américains adhèrent à ce programme.

Rutledge traite également de la réaction des Américains face à l'arrivée des Vietnamiens. Il décrit que des communautés américaines ainsi que des congrégations religieuses font preuve d'une grande générosité. Ceci est par preuve de générosité, mais aussi par de la culpabilité d'avoir perdu la guerre ainsi que par souci humanitaire. Cependant, les Vietnamiens font également face à du racisme important. Certains Américains refusent d'accepter leur présence à cause de la xénophobie. Notamment, il y a des affrontements entre eux et le Ku Klux Klan au Texas sur des chicanes de pêcheurs.<sup>6</sup> Rutledge décrit également différents problèmes causés par le choc culturel entre les valeurs et croyances vietnamiennes et américaines.

Sinon Rutledge va faire des descriptions des différentes structures sociales que les Vietnamiens se créent à leur arrivée aux États-Unis. Ceci est similaire à ce que Louis-Jacques Dorais et Éric Richard font. La différence, c'est que Rutledge fait cela à l'échelle des États-Unis et non dans une seule ville. Il en vient à des conclusions similaires sur l'importance de ces structures sociales pour expliquer l'intégration réussie des Vietnamiens aux États-Unis.

Un autre livre intéressant sur la question des Vietnamiens-Américains est le livre de Phuong Tran Nguyen. Intitulé *Becoming Refugee American : The Politics of Rescue in Little Saigon*, ce livre a été publié en automne 2017. À cause de la date de

---

<sup>5</sup> Paul James Rutledge, *The Vietnamese Experience in America*, Bloomington et Indianapolis, Indianapolis University Press, 1991, p.37

<sup>6</sup> *Ibid*, p.42-43

publication, Nguyen est capable de couvrir plus de temps comparé à Rutledge et à Freeman. Ces derniers publient leurs livres environ 15 ans après l'arrivée des Vietnamiens tandis que Nguyen couvre environ 30-40 ans d'histoire. Cela permet de voir un portrait plus vaste des réfugiés vietnamiens.

Nguyen propose une thèse autour des Vietnamiens-Américains et de leur nationalisme. Ce nationalisme particulier se crée à cause des circonstances entourant leur arrivée aux États-Unis. Les Vietnamiens-Américains s'avèrent très nostalgiques du Vietnam et développent une haine du communisme puisque c'est à cause du communisme qu'ils quittent leur pays. Les difficultés de l'exode font en sorte qu'ils transforment le communisme en bouc émissaire pour leurs problèmes. L'accueil que les États-Unis font ainsi que l'aide offerte crée un sentiment de gratitude parmi les Vietnamiens-Américains. Ceux-ci vont tout faire pour repayer l'aide qu'offre le gouvernement américain. Ce raisonnement va extrêmement loin avec certains qui ont une volonté de retourner au Vietnam combattre le communisme comme façon de repayer les États-Unis.<sup>7</sup>

Cela inclut maintenir une immense haine pour le communisme. L'anticommunisme devient un facteur d'unification de la communauté puisque tous les Vietnamiens-Américains sont aux États-Unis à cause du régime de Hanoi. Leurs actions sont une réaction face à l'exil forcé par le communisme. Ils font tout pour maintenir leur culture afin de défier les communistes vietnamiens qui opèrent une destruction de la mémoire et de la culture de la République du Vietnam<sup>8</sup>. Cette

---

<sup>7</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.78

<sup>8</sup> *Ibid*, p.60

destruction alimente leur anticommunisme qui devient l'un des traits qui les définissent jusqu'à aujourd'hui.

Cet anticommunisme touche de nombreux aspects de la société vietnamienne américaine. Elle inspire les musiciens à composer des chansons mélancoliques qui deviennent revanchistes. Les concours de beauté deviennent des lieux où les femmes sont l'incarnation du pays perdu. Des journalistes vietnamiens américains sont **assassinés**, car ils sont soupçonnés de communisme par des organisations de vétérans revanchistes.

C'est également une expression de leur loyauté envers les États-Unis. Ils voient leur pays d'accueil comme étant un phare de liberté et de démocratie en opposition au régime communiste qu'ils ont fui.

Il est donc possible, avec cet échantillon, de constater qu'il y a une plus grande production de recherches aux États-Unis qu'au Canada sur la question des réfugiés vietnamiens.

#### **1.4 Les politiques d'immigration américaines et canadiennes**

L'historiographie des politiques d'immigration du Canada et des États-Unis est nettement plus vaste que l'historiographie des réfugiés vietnamiens pour ces deux pays. Ceci est dû au fait que le Canada et les États-Unis sont deux nations issues de l'immigration. Leurs populations sont largement descendues de l'immigration provenant de plusieurs pays différents à travers le monde. Leurs gouvernements ont dû adopter de nombreuses politiques à travers les années pour gérer ces flux d'immigrants.

Le côté canadien peut également être divisé entre le niveau provincial et le niveau fédéral. Dans ce cas-ci, il y aura des exemples des politiques fédérales et québécoises. Le choix du Québec est un choix de proximité et également parce que de nombreux Vietnamiens sont francophones. Montréal est également la 2e plus grosse communauté de Vietnamiens au Canada.

Pour commencer, il y a la thèse doctorale de Junichiro Koji intitulée *Les réseaux d'acteurs et le changement des politiques publiques : Enquête sur la politique québécoise d'intégration des immigrants et des minorités ethnoculturelles, 1976-1991*. Cette thèse a été déposée en 2011 à l'Université d'Ottawa. Il travaille sur l'évolution des politiques d'intégration du Québec qui connaissent d'importants changements durant cette période de 15 ans.

Koji constate deux changements majeurs qui causent cette évolution. Le gouvernement québécois change ses priorités qui commencent par le fait de conserver et développer les cultures d'origine des immigrants vers un renforcement des droits de la personne et de faire un mélange interculturel. Le deuxième changement est la transition de la gestion de la mise en place des politiques d'intégration. En effet, cette mise en place était prise en charge par un comité multiculturel avec des membres issus des différentes minorités. Ce comité est remplacé par un groupe de fonctionnaires issus de différents ministères.<sup>9</sup>

Cette évolution se traduit par un changement d'énoncé politique. Initialement, en 1976 le gouvernement du Québec utilise l'énoncé *Autant de façon d'être Québécois*. Cela change en 1991 à *au Québec pour bâtir ensemble*. Pour expliquer ce changement,

---

<sup>9</sup> Junichiro Koji, *Les réseaux d'acteurs et le changement des politiques publiques : Enquête sur la politique québécoise d'intégration des immigrants et des minorités ethnoculturelles, 1976-1991*, Ottawa, École d'Études Politiques, Faculté Sciences Sociales, Université d'Ottawa, p. X

Koji analyse l'influence des relations structurelles entre les acteurs du gouvernement et de la société et les réseaux qui se créent entre eux pour comprendre ce changement. Il va également l'influence des idées développées au travers de ces interactions.

Koji conclut que les changements de ministères et de partis au pouvoir au Québec causent un changement dans les politiques d'intégration. En effet, les ministères en question, c'est-à-dire le ministre d'État au Développement culturel (MÉDC) et le Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI), sous le règne du Parti Québécois favorisent des politiques d'intégration basées sur une approche par groupe. Quand le Parti Libéral du Québec prend le pouvoir, le MCCI se tourne vers une approche basée sur les individus. Également, l'utilisation d'un conseil de représentants provenant des différents groupes ethnoculturels pour diriger les efforts d'intégration est favorisée par le MÉDC tandis que le MCCI préfère employer une approche dirigée par des comités de fonctionnaires gouvernementaux.<sup>10</sup>

Cette approche permet de constater une évolution des politiques d'intégration au Québec et s'arrime à la question des réfugiés vietnamiens puisque la période couverte est en plein dans leur arrivée.

Il y a également le livre de Martin Pâquet, *Tracer les marges de la cité : Étranger, immigrant et État au Québec*. Celui-ci couvre toute l'histoire du Québec de 1627 à 1981. Dans ce livre, Martin Pâquet fait une histoire de l'État à travers les politiques d'immigrations.<sup>11</sup> Il explique comment celui-ci développe une pensée en ce qui concerne les immigrants et les étrangers.

---

<sup>10</sup> *Ibid*, p.237-238

<sup>11</sup> Martin Pâquet, *Tracer les marges de la Cité : Étranger, Immigrant et État au Québec 1627- 1981*, Montréal, Éditions Boréal, 2005, p.20

Il définit ces derniers comme étant des entités qui existent en marge des normes que les autorités de l'État ont établies pour leur juridiction. Ainsi, les immigrants et les étrangers sont des marginaux dont leur statut est causé par un contexte historique et social particulier. Ils ne sont pas nés ainsi.<sup>12</sup> Cette classification de l'État permet d'ordonner une partie de la société selon toute une série de caractéristiques.

Pâquet couvre différentes périodes de l'histoire du Québec. Il trouve une évolution de comment les changements de la nature de l'État changent comment les étrangers et immigrants sont définis. En arrivant à la période 1968 à 1981 qui englobe l'arrivée des réfugiés vietnamiens, Pâquet constate qu'il y a d'importants bouleversements en matière d'immigration au Québec. Les nouveaux arrivants proviennent de nouvelles régions du globe qui n'avaient pas encore immigré en masse au Québec et dont les caractéristiques sont vastement différentes de celle de leur pays d'accueil ainsi que celles des flux migratoires précédents<sup>13</sup>. À cette époque, il y a également une importante rationalisation des politiques d'immigration qui s'opère. Le Québec se dote d'un ministère de l'Immigration en 1968 qui doit faire face à de nombreux défis causés par ces nouveaux flux migratoires. Par exemple, de nombreux arrivants ne parlent pas français ou anglais.

Cette rationalisation s'opère de différentes façons. L'État approche la question des immigrants comme une question de ressources humaines. Il y a un effort pour définir les différents attributs d'un peuple. Cela se fait afin d'optimiser la gestion des arrivants ainsi que le choix de ceux qui sont acceptés. Il y a des mesures pour maximiser le rapport coût-bénéfice en instaurant des critères de sélections pour les immigrants

---

<sup>12</sup> *Ibid*, p.17

<sup>13</sup> *Ibid*, p.202

venant au Québec.<sup>14</sup> Tout cela vise à faire une forme de contrat entre les immigrants et l'État québécois afin de maximiser les bénéfices pour les deux partis.

Pour une approche englobant le Canada au complet, il y a *Strangers at Our Gates, Canadian Immigration and Immigration Policy*. Ce livre est écrit par Valerie Knowles et couvre une période très longue, c'est-à-dire 1540 à 2015. Son livre vise à décrire les différents types d'immigrants que le Canada a accueillis à travers son histoire ainsi que comment les politiques d'immigration se sont adaptées à ces réalités.<sup>15</sup>

Dans ses chapitres couvrant les années 1970, Knowles décrit que l'arrivée au pouvoir du gouvernement de Pierre Elliott Trudeau mène à d'importants changements dans la politique d'immigration du Canada. Trudeau met Robert Andras comme ministre de l'Emploi et de l'Immigration à ce moment. Ce dernier accède au poste alors que les politiques d'immigration canadienne s'avèrent extrêmement dépassées.<sup>16</sup> Son mandat est marqué par une période importante d'immigration.

Parmi les réformes importantes mises en place par Andras dans le *Immigration Act* de 1976, il y a les classifications des différents types d'immigrants. Cela inclut la reconnaissance de trois catégories d'immigrants. La deuxième est importante pour ce mémoire puisqu'elle affecte la question des réfugiés. Cette classe est la classe humanitaire où les immigrants sont contraints de quitter leur pays d'origine pour venir s'installer au Canada en concordance avec les critères établis par les Nations Unies ou

---

<sup>14</sup> *Ibid*, p.204

<sup>15</sup> Valerie Knowles, *Strangers at Our Gates, Canadian Immigration and Immigration Policy*, Toronto, Dundurn Press, 2016, p.7

<sup>16</sup> *Ibid*, p.187

des critères spéciaux établis par le gouvernement canadien.<sup>17</sup> Cela vise également à assurer que le Canada respecte les engagements qu'il prend avec l'ONU. Ces engagements sont la Convention des Nations-Unies de 1951 et le Protocole relatif au statut des réfugiés de 1967 (signé en 1969 par le Canada).

Cette signature en 1969 ouvre la porte à l'arrivée de nombreux réfugiés de plusieurs régions et conflits à travers le monde. Cela permet l'arrivée importante des Boat People en provenance de l'Asie du Sud-est fuyant les régimes communistes. Cette arrivée massive est encouragée par l'implication de différents acteurs dans la société canadienne.

L'idée globale du livre de Valerie Knowles concernant les politiques d'immigration pour le Canada tourne autour de l'adaptabilité. Le Canada a dû, en effet, s'adapter à différentes vagues d'immigration et à leurs natures différentes. Également, c'est une nation issue de l'immigration et qui a dû faire face à de nombreux enjeux concernant cet aspect.

*Running on Empty : Canada and the Indochinese Refugees* est un ouvrage collectif écrit par Michael J. Molloy, Peter Duschinsky, Kurt F. Jensen et Robert J. Shalka qui traite directement de la crise des réfugiés indochinois et comment le Canada y fait face. Ce livre publié en 2017 approche la crise des réfugiés indochinois en établissant une chronologie des évènements, mais aussi en montrant les expériences de différents fonctionnaires et personnes qui ont travaillé à sauver non seulement les réfugiés vietnamiens, mais aussi laotiens, cambodgiens et hmong après la guerre du Vietnam.

---

<sup>17</sup> *Ibid*, p.195-196



Le livre relate comment le Canada, malgré son hésitation initiale, finit par intervenir en 1979 sous le gouvernement Clark pour aider les réfugiés indochinois avant que les efforts soient poursuivis avec le retour de Trudeau. Cette intervention est marquée par de nombreuses difficultés dues à l'urgence soudaine, mais aussi par l'ingéniosité et la détermination des différents acteurs gouvernementaux, religieux et civils ainsi que l'appui de la société canadienne face à la crise. Ces efforts sont extraordinaires et permettent l'arrivée d'un nombre important de réfugiés indochinois, soit 60 000 en 1979-1980.

Du côté des États-Unis, l'histoire des politiques d'immigration est également bien développée. La différence que les États-Unis ont avec le Canada sur la question de l'immigration est que celle-ci est exclusivement une compétence fédérale.

Pour commencer, il y a le livre de Robert L. Fleeger, *Ellis Island Nation: Immigration and American Identity in the Twentieth Century*. Il fait l'histoire de l'évolution des politiques d'immigration américaine durant cette période ainsi que la perception que les Américains ont à l'égard des immigrants. Il s'opère un changement puisque les Européens de l'Est et du Sud sont mieux acceptés dans la société américaine à ce moment<sup>18</sup>. Les restrictions migratoires sont également réduites à leur égard, mais ces réductions ne touchent que les blancs. Cette acceptation est accélérée par la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide.

Celui-ci adhère à l'idée que les États-Unis sont une nation issue de l'immigration qui est commune dans le discours public américain. Ce fait est dû à une idéologie particulière que Fleeger appelle le *Contributionism*. La définition varie

---

<sup>18</sup> Danielle Battisti, «Reviewed Work: Ellis Island Nation: Immigration Policy and American Identity in the Twentieth Century by Robert L. Fleeger», *The Register of the Kentucky Historical Society* Vol. 112, No. 4 (2014), p. 698

grandement entre une reconnaissance de l'apport des immigrants à la culture américaine à une vision où les immigrants sont un bénéfice pour la nation américaine en incluant une composante d'assimilation.<sup>19</sup> Les Contributionnistes font preuve d'une certaine tolérance à l'égard des immigrants et tentent d'influencer les politiques d'immigration en leur faveur.

Il y a cependant une forme d'exclusion. La majorité des changements touchent les immigrants issus de pays blancs.<sup>20</sup> Les Chinois, les Japonais et les Mexicains sont exclus. Ceci est à cause du fait qu'il y a seulement une reconnaissance des apports des immigrants blancs versus ceux des non-blancs.

Pour une histoire plus longue des politiques d'immigration aux États-Unis, il y a le livre *Guarding the Golden Door : American immigration policy and immigrants since 1882* par Roger Daniels. Celui-ci structure son livre en deux sections. La première section couvre la période de 1882 à 1965. Daniels décrit dans cette partie comment les États-Unis ferment leurs portes aux immigrants en imposant des mesures draconiennes. Cela est fait grâce à des quotas qui restreignent le nombre d'immigrants provenant de différentes régions dont les populations sont jugées indésirables.<sup>21</sup>

Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début de la Guerre froide, il y a l'effondrement de ces barrières grâce au contexte historique. En effet, le désir de

---

<sup>19</sup> Robin Dale Jacobson, «Review: PRYING OPEN THE GOLDEN DOOR Reviewed Work: Ellis Island Nation: Immigration Policy and American Identity in the Twentieth Century by Robert L. Fleegler», *The Review of Politics*, Vol. 76, No. 4, 2014, p. 715

<sup>20</sup> Danielle Battisti, «Reviewed Work: Ellis Island Nation: Immigration Policy and American Identity in the Twentieth Century by Robert L. Fleegler», *The Register of the Kentucky Historical Society* Vol. 112, No. 4 (AUTUMN 2014), p. 700

<sup>21</sup> Erika Lee, «Review: Immigration and America's Golden Door Reviewed Work: Guarding the Golden Door: American Immigration Policy and Immigrants since 1882 by Roger Daniels», *Reviews in American History*, Vol. 32, No. 1, 2004, p. 69

présenter les États-Unis comme un bastion de la démocratie et la liberté fait en sorte que maintenir des mesures très discriminatoires en matière d'immigration était inacceptable pour les présidents Kennedy et Johnson. Cela mène à d'importants changements qui incluent la fin des quotas d'immigrants. Ainsi, il y a une explosion des immigrants en provenance des pays qui étaient sous les quotas à partir de 1965.<sup>22</sup> Également, la période suivante est marquée par une transformation importante ; c'est-à-dire l'accroissement du nombre de réfugiés vers les États-Unis.

Cependant, Daniels note qu'il y a toujours du racisme dans les politiques d'immigrations américaines même après 1965. Ce racisme existe dès les débuts de cette politique en citant les politiques anti-irlandaises et les quotas antichinois.<sup>23</sup> Dans la période d'après 1965, Daniels constate que les demandeurs d'asiles et réfugiés n'ont pas tous le même traitement. Par exemple, les Haïtiens qui fuient les différentes dictatures ont été traités comme des migrants économiques alors que les Cubains sont traités comme des réfugiés politiques.

Cet exemple permet de montrer également que Daniels voit les politiques d'immigrations américaines comme étant subordonnées aux besoins de la politique interne et externe des États-Unis. En effet, il attribue les relâchements des quotas à des contextes spécifiques. Par exemple, la prise de pouvoir des communistes en Chine ainsi que l'alliance avec les nationalistes durant la Seconde Guerre mondiale contribue à la fin des quotas contre la Chine.

Daniels formule donc des critiques dans son livre à l'égard du système d'immigration américain. Il juge celui-ci comme étant restrictif peu importe l'époque.

---

<sup>22</sup> *Ibid*, p.72

<sup>23</sup> Mary L. Hanneman, «Reviewed Work: Guarding the Golden Door: American Immigration Policy and Immigrants since 1882 by Roger Daniels», *The Pacific Northwest Quarterly*, Vol. 96, No. 1, 2005, p. 37

Ceci est dû à une sorte d'hypocrisie de la part des Américains. Ces derniers vont affirmer être fiers des origines immigrantes de la nation... tout en rejetant les immigrants du présent.<sup>24</sup> Il écrit dans le but de briser des mentalités anti-immigration et plaide pour une plus grande tolérance.

Il est important à noter que son livre couvre très peu la question des réfugiés provenant d'Asie du Sud-est malgré l'urgence et le poids important de ceux-ci.

### 1.5 Problématique et Pertinence

En regardant la littérature présentée, il est possible de formuler une problématique pertinente scientifiquement sur la question des réfugiés vietnamiens et les politiques d'immigration. Il n'y a pas de travaux traitant directement des politiques d'accueil entourant les réfugiés vietnamiens. Par exemple, dans les livres sur l'expérience des réfugiés vietnamiens, les politiques que le Canada et les États-Unis mettent en place sont mentionnées, mais il n'y a pas d'explications détaillées. Du côté des livres sur l'histoire de l'immigration, les mentions sont très courtes. Knowles et Daniels ne mettent que quelques pages sur la question de la crise des Boat People.

Il est donc pertinent de faire une analyse de la mise en place des politiques d'accueil pour les réfugiés vietnamiens au Canada et aux États-Unis. Pour faire cela, il faut également comprendre les motivations qu'ont les gouvernements américain et canadien. Les deux pays n'ont pas la même relation envers la crise.

---

<sup>24</sup> Erika Lee, «Review: Immigration and America's Golden Door Reviewed Work: Guarding the Golden Door: American Immigration Policy and Immigrants since 1882 by Roger Daniels», *Reviews in American History*, Vol. 32, No. 1, 2004, p. 68

Cette analyse comparative entre deux pays voisins permet de voir comment deux pays très similaires et proches géographiquement abordent une même crise. De plus, le Canada et les États-Unis sont deux nations issues de l'immigration. Ce facteur commun fait que les deux pays ont dû développer des approches et des mesures face à l'arrivée d'immigrants et d'étrangers qui ont voulu s'installer sur leurs territoires. Également, ça a fait en sorte que leur identité nationale s'est forgée à travers le mélange de différentes cultures. Les deux pays ont adopté des visions bien différentes sur comment intégrer ces nouvelles cultures. Dans la question des réfugiés vietnamiens, cela se traduit par des approches différentes à l'égard de leur accueil. Ces approches différentes permettent de faire une comparaison intéressante.

Cela va permettre également de faire une histoire administrative puisqu'il sera possible de voir comment les états américains et canadiens organisent et déploient leurs ressources face à une crise de réfugiés.

Également, une recherche sur les politiques d'accueil à l'égard des Boat People va permettre d'accroître le nombre de travaux traitant des minorités asiatiques en Amérique du Nord. Celle-ci a peu de recherches faites sur eux.

## 1.6 Thèse

L'idée qui sera présentée dans ce mémoire entourant les politiques d'accueil à l'égard des Boat People sera divisée en deux volets, un pour les États-Unis et l'autre pour le Canada.

Du côté américain, il est possible de constater que la réponse à la crise des Boat People est plus organisée que celle du Canada est plus rapide. L'intensification des départs du Vietnam en 1979 est rapidement prise en charge comme dossier par les

Américains, mais avant cela, la flotte américaine avait déjà pour ordre de secourir toute embarcation quittant le Vietnam. La pression populaire aux États-Unis par les réfugiés vietnamiens ainsi que par l'opinion publique émue par des images-chocs fait en sorte que le président Carter et son administration s'activent pour aider les Boat People. Le Congrès fait également d'importants efforts pour aider à accélérer l'arrivée des réfugiés. Cela mène à l'instauration de l'*Orderly Departure Program* de 1979. Ce programme permet de mettre en place un système pour aider les Vietnamiens à quitter en sécurité leur pays ainsi que de répartir les réfugiés dans différents pays d'accueil. Une fois arrivés, ils bénéficient d'aide de la part du gouvernement américain et de programmes de parrainage.

L'arrivée des premiers réfugiés vietnamiens après 1975 est marquée par une politique américaine d'assimilation. En effet, le Congrès américain met en place des mesures pour disperser les réfugiés vietnamiens afin de les assimiler à la culture américaine dominante.<sup>25</sup> Il n'y a pas d'efforts pour encourager la survie de la culture vietnamienne et il y a parfois de l'hostilité face aux traditions vietnamiennes notamment à cause des souvenirs de la guerre. La célébration du Têt, c'est-à-dire le Nouvel An lunaire, est vue d'un mauvais œil par les Américains. Cette idée de disperser les réfugiés vise à faire en sorte qu'ils prennent les traits et valeurs culturelles américaines. Le projet de parrainage sert à les assimiler. Ceci est le résultat de l'idée du melting pot américain où les nouvelles cultures se mélangent à la culture dominante américaine pour la revigorer.

Les motivations américaines pour accueillir ces réfugiés découlent du dénouement de la guerre du Vietnam. En effet, les États-Unis souffrent du *Post-Vietnam War syndrome* où ils tentent de se remettre du traumatisme de la guerre du

---

<sup>25</sup>Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.50-51

Vietnam et des atrocités commises par les soldats américains durant ce conflit. C'est également la première grande défaite militaire des États-Unis de leur histoire. Les présidents qui sont à la tête du pays durant la période 1976-1981, c'est-à-dire Gerald Ford et Jimmy Carter, tentent de redorer l'image des États-Unis comme bastion de la liberté et de la démocratie ainsi que d'aider la nation américaine à surmonter les mémoires de la guerre. Pour faire cela, ils vont accueillir les réfugiés vietnamiens afin de se racheter après la défaite de 1975.

Quant au Canada, celui-ci n'ayant pas participé directement au conflit vietnamien, il a été plus lent à réagir que les États-Unis. En effet, les premières initiatives pour aider les réfugiés vietnamiens après 1975 ont été au travers de projets de parrainage instauré par des Vietnamiens qui vivaient déjà au Canada avant la fin de la guerre ou de groupes privés avec quelques petits programmes gouvernementaux. C'est seulement à partir de 1978 que le Canada commence à accueillir un nombre important de réfugiés vietnamiens sous le gouvernement Trudeau. Il est cependant battu aux élections de 1979 par Joe Clark et ses conservateurs. Ces derniers arrivent au pouvoir en même temps que l'intensification de la crise des Boat People. À cause de cela, ça a pris de nombreux efforts pour que le gouvernement Clark mette en place des mesures pour accueillir 50 000 réfugiés vietnamiens avant la fin de 1980<sup>26</sup>. Ces initiatives cependant arrivent après les efforts de parrainage privés contrairement aux Américains qui vont commencer avec des mesures gouvernementales pour inciter les gens à parrainer des réfugiés vietnamiens. Les initiatives canadiennes sont cependant importantes puisqu'elles permettent d'accueillir 60 000 réfugiés en un an.

Une fois arrivées, les politiques canadiennes de multiculturalisme aident les Vietnamiens. Ils reçoivent des subventions pour aider à préserver leur culture. Ce

---

<sup>26</sup> Valerie Knowles, *Strangers at Our Gates*, p.201

financement permet la mise sur pied d'organismes communautaires vietnamiens qui aident à maintenir en vie les traditions vietnamiennes. Il n'y a pas d'efforts pour disperser les Vietnamiens à travers le Canada. Également, des efforts sont faits par le projet de parrainage pour permettre la survie culturelle des réfugiés vietnamiens.

Les motivations canadiennes sont très différentes de celles des Américains. En effet, le Canada ne souffre pas d'une culpabilité d'après-guerre dû à leur non-participation à la guerre et n'a donc pas le besoin de se racheter. Cependant, le Canada a signé des ententes à l'ONU concernant l'accueil des réfugiés et la défense des droits **de la personne**. Avec la raison de l'exode vietnamien mis au jour, le gouvernement canadien est lié par ces différentes ententes pour agir, mais aussi l'opinion publique pèse grandement puisque les médias canadiens rapportent les nombreux naufrages de réfugiés indochinois et suscitent énormément de sympathie de la part des Canadiens. Leur accueil sert donc à promouvoir la place du Canada sur la scène internationale. Également, la politique de multiculturalisme du Canada instauré en 1971 y joue un rôle puisqu'elle encourage la venue de nouvelles cultures au pays.

La période de 1975-1981 est choisie à cause du fait que c'est là que la crise des réfugiés est à son plus fort avec la majorité des départs **dangereux** qui se font à cette époque. C'est également la période où la majorité des politiques concernant les réfugiés indochinois sont mis en place.

## **1.7 Cadre Conceptuel**

Les concepts clés vont être divisés en deux volets nationaux et un volet commun afin de pouvoir les comparer.



### 1.7.1 Les États-Unis

Pour les États-Unis, le concept clé est le *Post-Vietnam War Syndrome*. Ce phénomène est un sentiment qui agrippe les Américains après la guerre du Vietnam et qui divise le pays. Les Américains sont pris dans une crise identitaire puisqu'ils doivent se remettre de leur première défaite militaire majeure. De plus, cette défaite a été le résultat d'une guerre moralement douteuse pour de nombreux Américains à cause des actions des militaires et des décisions des dirigeants politiques. Cela devient l'une des motivations importantes pour les Américains autour de la crise des Boat People.

Cela est conjoint à l'idée d'exceptionnalisme américain où les États-Unis se perçoivent comme étant une puissance mondiale bienveillante. Avec la fin de la guerre du Vietnam, cet exceptionnalisme est mis à rude épreuve. La restauration de cette perception joue un rôle dans le retour.

Il y a également le concept de *Melting pot* qui est pertinent dans cette recherche. Ce concept définit comment la culture américaine s'est créée à travers l'immigration. L'arrivée de nouveaux immigrants avec des cultures différentes aux États-Unis fait en sorte qu'il y a un mélange des cultures immigrantes à la culture américaine dominante. Il y a une assimilation des immigrants, mais également une diffusion de la culture immigrante qui se mélange à la culture américaine. Cette fusion particulière est appelée *Melting pot*. Ce n'est pas une politique officielle du gouvernement américain, mais ce phénomène joue un rôle dans les décisions politiques américaines autour des immigrants et réfugiés.

### 1.7.2 Le Canada

Le concept de *multiculturalisme* est important pour le Canada. Cette politique officielle concernant la culture nationale du Canada est vastement différente du *Melting pot* des États-Unis par sa formalisation. Elle est instaurée en 1971 sous le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau et vise à faire en sorte que le Canada n'aille pas une culture officielle et à faire en sorte que le Canada soit un lieu où des cultures différentes puissent coexister sous un même état. Cela joue un rôle mentionné plus tôt dans l'accueil des réfugiés vietnamiens au Canada.

C'est également durant la période de 1976-1981 ainsi qu'avant que le Canada tente de s'imposer sur la scène internationale. Il y a un désir d'affirmation national au Canada. Ce désir se traduit par des engagements auprès de l'ONU dans différents dossiers. Cela inclut la question des immigrants et des réfugiés. Ce sentiment devient une motivation pour aider les exilés vietnamiens à s'installer au Canada.

### 1.7.3 Concept commun

Le concept qui est commun aux deux pays est celui de 'réfugié'. Ce concept va être défini selon la définition fait par le **Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés** (HCNUR) dans la *Convention de 1951 relatif au statut des réfugiés*. Un réfugié est une personne qui '*avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas de*

*nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner.*<sup>27</sup>

Les Vietnamiens quittant après 1975 remplissent ces critères puisqu'ils subissent de la persécution du nouveau régime communiste contre leurs opinions politiques ou leur ancien statut social sous la République du Vietnam. Le nouveau régime ouvre des camps de rééducation où sont envoyés les anciens fonctionnaires, militaires et autres personnes jugés comme un risque pour l'état communiste. Les politiques agricoles du régime mènent également à des famines et l'imminente guerre sino-vietnamienne poussent encore plus de Vietnamiens à fuir un pays devenu dangereux et dont l'état est incapable et néglige de les protéger.

Il faut cependant noter que la terminologie concernant l'origine des réfugiés change. Les documents parlent soit de 'réfugié indochinois' ou de 'réfugié vietnamien' puisque ce ne sont pas seulement les Vietnamiens qui quittent l'Asie du Sud-Est en masse durant la période de 1975-1981, mais aussi des Laotiens et des Cambodgiens ainsi que des Chinois issus de la minorité installée au Vietnam. Dans le cadre de ce mémoire, le terme 'réfugié vietnamien' va être utilisé initialement lors des vagues issues de la chute immédiate de Saïgon en 1975 avant d'être remplacé par le terme 'réfugié indochinois' à cause de l'ajout des autres groupes. Il reste cependant que la vaste majorité des réfugiés sont d'origine vietnamienne.

---

<sup>27</sup>UNHCR, Convention et Protocole relatifs au statut des réfugiés, 1951, p.16  
<https://www.unhcr.org/fr/4b14f4a62.pdf>

## 1.8 Méthodologie et sources

### 1.8.1 Méthodologie

En ce qui a trait à la méthodologie, il sera question de comparer les discours des politiciens et des décisions américaines et canadiennes face à la crise de 1976-1981 dans les médias de l'époque. Également, il sera question d'analyser comment l'opinion publique joue un rôle dans la mise en place de ces politiques. Cela va permettre de comprendre les motivations des gouvernements américains et canadiens face à la crise des réfugiés vietnamiens. Par la suite, il sera question d'analyser les politiques d'accueil afin de les comparer et d'établir les ressemblances et les différences.

### 1.8.2 Sources communes

Les sources employées communes seront la presse à grand tirage des fonctionnaires et politiciens clés de l'époque. Cela permettra de voir l'influence publique sur la question des politiques d'accueil puisque ces journaux ont eu les ressources pour avoir le pouls de la situation.

### 1.8.3 Sources américaines

Les sources américaines seront principalement concentrées autour de deux bibliothèques présidentielles, c'est-à-dire celles de Gerald Ford et de Jimmy Carter. Elles ont choisi à cause du simple fait que Ford et Carter se succèdent à la présidence durant la période de 1976-1981. Ce sont eux qui ont dû faire face à la crise et qui ont pris certaines des décisions clés concernant les réfugiés vietnamiens.

#### 1.8.4 Sources canadiennes

Les sources canadiennes utilisées vont être les archives de la Société Historique de l'Immigration Canadienne. Cette société est dédiée à la préservation de l'histoire de l'immigration et a contribué à l'écriture du livre *Running on Empty* mentionné plus tôt. Ils ont également des documents importants dans leurs archives et ont produit des articles sur les réfugiés indochinois et leur arrivée entre 1979-1981.<sup>28</sup>

#### 1.9 Structure

Le mémoire sera donc divisé en deux chapitres avec des structures similaires pour couvrir séparément les efforts du Canada et des États-Unis. Ces chapitres expliqueront comment les politiques d'immigration et de réfugiés évoluent dans chaque pays afin de présenter le contexte dans lequel la crise des réfugiés vietnamiens commence. Par la suite, il sera question de décrire les efforts entrepris par les gouvernements américains et canadiens. Finalement, la conclusion sera une comparaison entre les deux pays dans leur approche face aux réfugiés vietnamiens.

---

<sup>28</sup> Dû à des circonstances personnelles, l'auteur de ce mémoire n'a pas été en mesure de consulter d'autres archives avant la pandémie.

## CHAPITRE I LES ÉTATS-UNIS

Pour commencer à comprendre les politiques d'accueil de réfugiés, il faut regarder plusieurs facteurs comme les changements dans les politiques d'immigration américaines dans les décennies précédentes ainsi que le rôle des administrations Ford et Carter.

### 2.1 Les changements de politiques

Les Américains, suite à la Deuxième Guerre mondiale et le début de la Guerre froide, mettent en place d'importants changements à leurs politiques d'immigration. Ceci est dû à un sentiment croissant de tolérance parmi la population envers les minorités même s'ils sont initialement limités envers les Européens du sud et de l'est<sup>29</sup> et exclut les Asiatiques. Également, c'est à ce moment que les Américains commencent à se doter de politiques de réfugiés, ayant passé toute la Deuxième Guerre mondiale sans plan formel.<sup>30</sup>

Les réponses initiales sont très tièdes. Le gouvernement américain après la guerre ne parle pas de réfugiés, préférant le terme "personnes déplacées" pour désigner les rescapés de guerre malgré l'établissement de critères préliminaires pour

---

<sup>29</sup> Robert L. Fleeger, *Ellis Island Nation: Immigration Policy and American Identity in the Twentieth Century*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, p.84

<sup>30</sup> Roger Daniels, *Guarding the Golden Door*, New York, Hill and Wang, 2013 p.160

désigner des réfugiés par l'Organisation Internationale des Réfugiés en 1946.<sup>31</sup> Il y a énormément de réticences de la part du gouvernement et du public à accueillir ces gens déplacés aux États-Unis. Dans certains cas, les autorités américaines préfèrent aider d'anciens nazis en échange de leurs compétences et expertises plutôt que les personnes déplacées. Malgré ces réticences, le Congrès adopte des mesures le 1er avril 1947 permettant l'arrivée de 100 000 personnes déplacées aux États-Unis en dehors des quotas établis.<sup>32</sup> Ces efforts établissent des précédents pour l'aide aux réfugiés aux États-Unis pour les années à venir. Cela inclut les VOLAG ou *Voluntary Agency* qui sont des groupes privés dont le but est d'assister des réfugiés à leur arrivée aux États-Unis afin d'éviter qu'ils deviennent des charges publiques<sup>33</sup>. Ces organisations sont financées en partie par le gouvernement et deviennent un élément important dans l'assistance aux réfugiés et autres nouveaux arrivants qui perdurent jusqu'à aujourd'hui<sup>34</sup>. De plus, l'immigration des réfugiés devient un enjeu important de l'immigration américaine.<sup>35</sup>

D'importants débats ont également lieu au sein du gouvernement américain sur la question de l'immigration. La Guerre froide est responsable de ces débats. À ce moment, les États-Unis s'imposent comme chef de **file** du monde libre et de nombreuses voix demandent une réexamination des politiques d'immigration américaines et des changements majeurs.<sup>36</sup> Les changements sont cependant **lents** à arriver, **entre autres**, puisqu'il y a d'importantes oppositions causées par le Maccarthysme. Il y a des craintes que des agents communistes puissent infiltrer les États-Unis en immigrant et que les nouveaux arrivants soient inassimilables. Ces

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.99

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.106

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.107

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.103

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.112

<sup>36</sup> Robert L. Fleeger, *Ellis Island Nation*, p.110

crainces font en sorte que des politiciens comme le Sénateur McCarran et le représentant Walter réussissent à passer le *McCarran-Walter Act* en 1952 qui continue les quotas d'immigration aux États-Unis et limite l'arrivée d'immigrants des Amériques. Cependant, malgré le renforcement des quotas, il y a quelques ouvertures qui se font. L'Asie et le Pacifique se voient donner de petits quotas d'immigrants qui permettent à un total de 2000 personnes de la région de s'installer aux États-Unis<sup>37</sup>. De plus, l'établissement de la CIA en 1947 permet certaines ouvertures supplémentaires puisque l'agence de renseignement reçoit également le droit d'admettre des étrangers et son quota est comparable à certains petits états en plus de pouvoir outrepasser les lois et réglementations d'immigration afin de répondre aux besoins en matière de sécurité nationale.<sup>38</sup>

La Guerre froide est cependant utilisée également comme argument pour ouvrir les frontières américaines à des groupes qui faisaient face à des quotas. Les opposants au *McCarran-Walter Act* **affirment** que fermer les frontières empêche aux gens fuyant les dictatures communistes de pouvoir se réfugier aux États-Unis.<sup>39</sup> Les sénateurs Hubert Humphrey et Herbert Lehman tentent de modifier les quotas en proposant le Humphrey-Lehman **Bill** au Congrès. Cet effort vise à permettre l'arrivée de plus d'Européens de l'est et du sud qui cherchent à fuir les régimes communistes. Leurs efforts échouent face au passage du *McCarran-Walter Act* de 1952 malgré l'opposition importante face à cette loi et les tentatives de la bloquer.

Cependant, les années 1960 marquent un tournant important dans les politiques d'immigration américaine. Les efforts déployés durant les années 1950 portent leurs fruits, car en 1965, il y a la mise en place du *Hart-Celler Act*. Ce projet de loi change

---

<sup>37</sup> *Ibid*, p.112

<sup>38</sup> Roger Daniels, *Guarding the Golden Door*, p.163

<sup>39</sup> Robert L. Fleeger, *Ellis Island Nation*, p.114



le système d'immigration américain en enlevant les quotas d'immigration, ouvrant ainsi plus de possibilités pour les Asiatiques et Européens de l'Est.<sup>40</sup> Cette nouvelle politique est possible grâce à plusieurs changements dans la société américaine. Par exemple, les efforts du mouvement des droits civiques amènent également un soutien pour une libéralisation des politiques d'immigration américaine puisque le *Civil Rights Act* de 1964 rend illégal la discrimination raciale sur le marché du travail. En conséquence, des voix s'élèvent pour demander que l'immigration puisse connaître des réformes similaires. D'autres facteurs vont jouer un rôle comme les relations diplomatiques qui connaissent des difficultés à cause des politiques d'immigration restrictive américaine. La prospérité économique des années Kennedy et Johnson aide également à taire toute forme d'opposition économique. Il y a aussi une plus grande appréciation de la contribution des immigrants par la société américaine et la fin du Maccarthysme qui contribuent à un soutien grandissant pour des réformes en matière d'immigration.

Des crises comme l'invasion soviétique de la Hongrie de 1956 et l'exode de 200 000 Hongrois<sup>41</sup> forcent également la main du Congrès américain à adopter, à contrecœur, des mesures d'urgence pour aider certains des réfugiés<sup>42</sup> et permet l'arrivée de 58 000 réfugiés hongrois dans les années qui suivent<sup>43</sup>. Ces mesures outrepassent souvent les différents quotas mis en place. Cela convainc plusieurs politiciens d'abolir les quotas pour des raisons humanitaires, certains citant que si les politiques avaient été plus souples, il y aurait peut-être eu moins de morts dans les camps de concentration nazis.

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 188

<sup>41</sup> Valerie Knowles, *Strangers at Our Gates, Canadian Immigration and Immigration Policy, 1540–2015 Strangers at our gates*, Toronto, Dundurn Press, 2016, p.164

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 181

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 214

### 2.1.1 Les VOLAG

La Guerre froide amène de nombreuses crises de réfugiés auxquelles les États-Unis doivent faire face. Ces crises se passent aussi loin que l'Europe de l'Est et l'Asie, mais aussi **proche** que Cuba qui connaît un exode après la prise de pouvoir de Fidel Castro. Ils mettent à l'épreuve le gouvernement américain qui travaille à les aider en les accueillant. Pour faire cela, le gouvernement américain va chercher de l'aide auprès de groupes volontaires appelés les "VOLAG" ou *Voluntary Agencies*. Ces groupes apparaissent peu après la Seconde Guerre mondiale pour aider les réfugiés de guerre et font leur début en finançant les différents efforts des États américains à réinstaller ces réfugiés<sup>44</sup>.

### 2.1.2 Les États-Unis au Vietnam

L'implication américaine au Vietnam est importante, car ils sont impliqués dès les années 1950 et y combattent activement de 1965 à 1973. Suite aux accords de Paris de 1973, les dernières troupes américaines sont retirées du Sud-Vietnam. C'est une guerre qui marque les États-Unis par la division qu'elle génère chez les Américains suite à l'embourbement des troupes américaines face aux communistes et les atrocités qu'ils commettent. Finalement, environ 58 000 soldats américains décèdent au Vietnam.

---

<sup>44</sup> Roger Daniels, *Guarding the Golden Door*, p.110

## 2.2 Le rôle du 38<sup>e</sup> président

Le président Gerald Ford est un personnage important dans l'accueil des réfugiés vietnamiens. Il est en effet responsable de la mise en place de nombreuses politiques d'accueil pour ces réfugiés et il s'active très rapidement lorsque la fin de la guerre du Vietnam est imminente en mars-avril 1975.

Pour comprendre les motivations du président Ford, il faut regarder son passé. C'est un vétéran de la guerre du Pacifique qui a servi comme officier sur le porte-avion léger *USS Monterey* entre 1943 et 1945<sup>45</sup>. Son expérience de guerre le transforme grandement et le convainc de l'importance que les États-Unis doivent prendre sur la scène internationale afin de préserver la paix dans le monde.<sup>46</sup> Cela se traduit par un désir de préserver la puissance militaire américaine. Après la guerre, Ford se lance en politique, devenant un membre de la Chambre des représentants en novembre 1948 avec ce désir comme promesse politique. Deux ans après, il siège sur le *United States House Appropriations Defense Subcommittee* avec d'autres représentants. Ce sous-comité a la tâche de gérer le financement des forces armées américaines. Lors de ses mandats sur ce comité, Ford travaille sans relâche pour assurer le bon financement de l'appareil militaire américain qu'il désire maintenir la puissance<sup>47</sup>.

Par la suite, Ford devient chef de l'opposition républicaine de 1965 à 1973 dans la Chambre des représentants. Ce mandat se termine de façon dramatique avec différents scandales impliquant le président Richard Nixon et son vice-président Spiro Agnew. Ce dernier plaide coupable à des accusations de fraude. Nixon est alors sans

---

<sup>45</sup> James M. Cannon, *Gerald R. Ford: An Honorable Life*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2013 p.59

<sup>46</sup> *Ibid*, p.62

<sup>47</sup> *Ibid*, p.77

vice-président et est obligé d'en nommer un selon le 25e Amendement. Nixon aurait aimé nommer John Connally, mais est découragé par ses conseillers<sup>48</sup> qui lui recommandent de choisir Gerald R. Ford à la place. Ce dernier accepte.

Ford devient ainsi le 40e Vice-Président des États-Unis le 6 décembre 1973. Cependant, l'enquête sur le Watergate continue et cela mène la chute finale de Nixon le 9 août 1974. Ce dernier démissionne face à la pression, sa destitution imminente et la possibilité d'un procès contre lui. Cela pousse Ford à la présidence des États-Unis. Il est assermenté le 9 août 1974. Son discours inaugural est d'ailleurs important à souligner. **Le nouveau président déclare « *My fellow Americans, our long national nightmare is over.* »**

Ceci est une allusion à la fin du scandale du Watergate et au désir de Ford de guérir la nation américaine. Cela va jouer un rôle important dans son choix d'aider les réfugiés vietnamiens.

Ford, durant son court mandat, fait face à la fin de la guerre du Vietnam. Il est rapidement confronté aux nombreuses violations des Accords de Paix de Paris de 1973 commises par le Nord-Vietnam. Cela le rend très méfiant face aux communistes et il continue de demander de l'aide financière au Congrès pour aider le Sud-Vietnam. Il est témoin des assauts de l'armée nord-vietnamienne du printemps 1975 qui balaye les troupes sud-vietnamiennes, alliées aux États-Unis. Face à cette crise, Ford tente d'envoyer de l'aide militaire et humanitaire au Sud-Vietnam.

Le 24 mars 1975, il envoie le général Frederick Weyand faire une tournée dans la région pour constater la situation. Le rapport est accablant puisque les armées sud-vietnamiennes sont en déroute depuis janvier. Weyand rapporte que le sort du Sud-

---

<sup>48</sup> *Ibid*, p. 126

Vietnam dépend des actions américaines. Son rapport considère l'emploi de la puissance de feu de l'aviation américaine et l'envoi de matériel militaire comme étant les mesures nécessaires pour la préservation du gouvernement sud-vietnamien<sup>49</sup>. Cela permettrait, selon Weyand, de pallier aux problèmes logistiques ainsi que remonter le moral de leurs alliés. Il offre également des estimations de coûts à Ford qui va tenir un discours le 10 avril pour demander ce financement.

Ford tient une rencontre d'urgence le 14 avril 1975 du comité des relations étrangères du Sénat.<sup>50</sup> Cette rencontre vise à discuter sur la situation en Asie du Sud-Est et des propositions législatives pour l'assistance d'urgence et l'autorité présidentielle pour répondre aux besoins critiques. C'est à la suite du discours du 10 avril où Ford demande au Congrès 772 millions de dollars en aide militaire et 250 millions en aide humanitaire pour le Sud-Vietnam. Sa requête est refusée la journée même par le congrès avec la réponse particulièrement révélatrice du Sénateur républicain Jacob Javits : « *We will give you large sums for evacuation but not one nickel for military aid.* »

Cela est prévisible. Le Congrès, largement démocrate, et le public américain se sont largement retournés contre la guerre du Vietnam. Ford est cependant prévoyant. Malgré le refus d'envoyer de l'aide militaire, il joue une autre carte pour aider le Sud-Vietnam. Il ordonne la création du *Interagency Task Force* le 18 avril 1975 tandis qu'Henry Kissinger discute de plans pour évacuer 200 000 Vietnamiens avec

---

<sup>49</sup> General Frederick C. Weyand, , *Report to the President of the United States on the Situation in South Vietnam*, p.12

<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/exhibits/vietnam/032400081-001.pdf>

<sup>50</sup> *Memoranda of Conversation: April 14, 1975 - Ford, Kissinger, Schlesinger, Senate Foreign Relations Committee*

<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/document/memcons/1553026.pdf>

l'Ambassadeur américain au Sud-Vietnam Graham Martin le 17 avril<sup>51</sup>. Cette force opérationnelle regroupe 12 agences fédérales qui ont pour mission de coordonner les efforts d'évacuation des citoyens américains, sud-vietnamiens et de tiers états ainsi que de s'attaquer aux problèmes de réfugiés et de réinstallation en lien avec le conflit vietnamien<sup>52</sup>. Il nomme à la tête de ce groupe de travail l'ambassadeur Lewis Dean Brown. Ce dernier est remplacé par Julia Vandala Taft le 27 mai 1975.

Ce groupe va être également assisté par le *President's Advisory Committee on Refugees* que Ford met en fonction le 19 mai 1975. Dirigé par John Eisenhower, ce comité bipartisan est composé de 19 autres personnes. Ce comité a pour tâche de compléter le *Interagency Task Force* dans ses efforts, de conseiller sur l'orientation et la réinstallation des réfugiés ainsi que d'obtenir le soutien du secteur privé pour aider l'effort de réinstallation.<sup>53</sup>

Tous ces efforts peuvent être mis en lien avec le parcours personnel de Ford mentionné plus tôt. Un vétéran très fier, ce président soutient l'effort américain au Vietnam et lamente, vers la fin du conflit, l'hésitation de ses prédécesseurs à faire ce qui est nécessaire pour gagner la guerre. C'est l'une des raisons pour lesquelles Ford tente de soutenir le Sud-Vietnam. Une victoire communiste est inacceptable pour lui puisque cela nuirait à l'image internationale des États-Unis comme allié fiable<sup>54</sup>.

---

<sup>51</sup> Paul James Rutledge, *The Vietnamese Experience in America*, p.3

<sup>52</sup> Julia Taft Vandala, *Report to the Congress, Interagency Task Force on Indochina Refugees, June 15, 1975*, États-Unis, Box 11, folder "Indochina Refugees - President's Advisory Committee: Meeting, 6/25/75 (3)", Theodore C. Marris Papers, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor p.1

<sup>53</sup> William J. Baroody Jr., et Theodore C. Marris, "BRIEFING AND RECEPTION TO ANNOUNCE THE PRESIDENT'S ADVISORY COMMITTEE ON REFUGEES", États-Unis, Box 11, folder "Indochina Refugees - President's Advisory Committee: Announcement", Theodore C. Marris Papers, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor p.1

<sup>54</sup> General Frederick C. Weyand, *Report to the President of the United States on the Situation in South Vietnam*, p.13

<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/exhibits/vietnam/032400081-001.pdf>

Face au refus d'aider militairement le Sud-Vietnam, le président Ford mise donc sur l'aide aux réfugiés pour sauver la face des États-Unis. Également, c'est une façon de lutter contre le communisme puisque cette aide permettrait d'évacuer des gens des griffes des communistes. C'est ainsi que Ford et le Congrès vont faire passer le *Indochina Migrant and Refugee Act* le 23 mai 1975. Cela vise à aider les réfugiés et à sauver un peu l'orgueil américain. Également, le président va profiter des circonstances historiques. En effet, l'année à venir est le bicentenaire des États-Unis et Ford exploite ce fait. Dans les communiqués de la Maison-Blanche qui présente le *President's Advisory Committee on Refugees*, il y a mention de cet anniversaire comme opportunité de renouveler la tradition américaine d'aider des étrangers arrivant aux États-Unis et de leur offrir les opportunités que les autres immigrants ont pu recevoir avant eux.<sup>55</sup>

### 2.3 Babylift et Frequent Wind

Suite aux rapports du Général Weyand débutés le 24 mars 1975<sup>56</sup>, le président Gerald R. Ford réalise rapidement que la situation de la République du Vietnam est quasi catastrophique. L'Armée de la République du Vietnam fait face aux assauts communistes avec 54 000 hommes et des pénuries de matériel militaire. Contre elle, l'Armée Populaire du Vietnam lance un assaut avec plus de 200 000 hommes qui force les forces sud-vietnamiennes à battre en retraite constamment. Le nord du pays tombe aux mains des communistes après d'importantes défaites sud-vietnamiennes. Face à cela, Ford ordonne le début de l'Opération *Babylift* le 3 avril 1975 et en fait l'annonce

---

<sup>55</sup> "Talking Points: Advisory Committee on Refugees, Monday, May 19th 1975", President's Speeches and Statements: Reading Copies at the Gerald R. Ford Presidential Library, Box 9, Folder "5/19/75 - Talking Points, Advisory Committee on Refugees", Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, p. 3-4

<sup>56</sup> General Frederick C. Weyand, , *Report to the President of the United States on the Situation in South Vietnam*, p.1  
<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/exhibits/vietnam/032400081-001.pdf>

publique à San Diego<sup>57</sup>. Cette opération vise à évacuer 2000 orphelins de guerre sud-vietnamiens vers les États-Unis à bord des avions-cargos de la USAF. Deux millions de dollars sont dépensés pour évacuer ces enfants de Saïgon. Les enfants sont confiés à des organismes d'adoption qui s'occupent de trouver des parents convenables pour eux.<sup>58</sup>

Une tragédie frappe cependant l'Opération *Babylift* le 4 avril quand un C-5 Galaxy s'écrase à Saïgon lors du premier départ lorsque les portes cargo de l'appareil se détachent en plein vol peu après le décollage<sup>59</sup>. L'écrasement tue 138 sur 314 occupants puisque la soute à cargo de l'appareil où se trouvaient 149 orphelins est complètement détruite.<sup>60</sup> L'enquête révèle qu'il y a eu d'importantes négligences dans l'entretien des portes de l'appareil.

Malgré la tragédie, *Babylift* se poursuit avec le premier vol qui arrive à San Francisco le 5 avril avec 325 orphelins à bord, dont deux qui ont survécu à l'écrasement du 4 avril. Ford et sa femme sont présents sur place pour accueillir les enfants et aident à les sortir de l'avion. La situation est si chaotique que les parents adoptifs ne savent pas si leur enfant adopté est mort lors de l'écrasement du 4 avril. D'autres vols partent quasiment à l'improviste, avec des avions destinés normalement au transport de

---

<sup>57</sup> President Gerald R. Ford, "Opening Statement at Press Conference at San Diego, California", President's Speeches and Statements: Reading Copies at the Gerald R. Ford Presidential Library, États-Unis, 1975, Box 7, Folder "4/3/75 - Opening Statement at Press Conference at San Diego, California, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor  
<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/document/0122/1252273.pdf>

<sup>58</sup> Daniel Parker, "MEMORANDUM FOR HONORABLE THEODORE C. MARRS, Special Assistant to the President for Human Resources", Box 10, folder "Indochina Refugees - Orphan Airlift", Theodore C. Marrs Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

<sup>59</sup> Rachel Martin, "Remembering The Doomed First Flight Of Operation Babylift", NPR, 26 avril 2015  
<https://www.npr.org/2015/04/26/402208267/remembering-the-doomed-first-flight-of-operation-babylift>

<sup>60</sup> Flight Safety Foundation, *ASN Aircraft accident Lockheed C-55a Galaxy 68-0218 Saigon-Tan Son Nhat International Airport (SGN)*  
<https://aviation-safety.net/database/record.php?id=19750404-0>



**marchandises** plutôt qu’au transport de passagers<sup>61</sup>. Certains des premiers vols n’ont ni sièges ni lumières à l’intérieur des cabines.<sup>62</sup> L’opération se termine le 26 avril lorsque la situation de **Saïgon** s’est trop détériorée et qu’il est rendu impossible de sécuritairement évacuer par avions des aéroports de la région. 2000-3000 enfants ont été évacués grâce à l’opération *Babylift*.

Il y a une controverse qui émerge autour de *Babylift* : le fait que certains des enfants évacués ne sont pas des orphelins et désirent en fait retrouver leurs familles<sup>63</sup>. Certains journaux parlent même d’un kidnapping de masse d’enfants vietnamiens.<sup>64</sup> Ceci est dû au chaos des derniers jours de la guerre et de gens qui confient leurs enfants à différents organismes pour qu’ils puissent être protégés. Notamment, après l’opération, il y a des réfugiés vietnamiens qui tentent de retrouver leurs enfants qui ont été adoptés par des familles américaines et des batailles judiciaires sur qui devrait avoir la garde.

Malgré cette controverse ainsi que d’autres, par exemple des accusations d’impérialisme ou des gens qui affirment que les Nord-Vietnamiens sont en mesure de s’occuper de ces orphelins une fois la guerre terminée.<sup>65</sup> Certains considèrent que

---

<sup>61</sup> Daniel Parker, “MEMORANDUM FOR HONORABLE THEODORE C. MARRS, Special Assistant to the President for Human Resources”, Box 10, folder “Indochina Refugees - Orphan Airlift”, Theodore C. Marrs Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

<sup>62</sup> Velma H. Shelton, “Telephone call from Mr. James Green. Deputy Commissioner of Immigration and Naturalization, April 3, 1975”, Box 10, folder “Indochina Refugees - Orphan Airlift”, Theodore C. Marrs Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

<sup>63</sup> Yves Denéchères, “Babylift (avril 1975) : une opération militaro-humanitaire américaine pour finir la guerre du Vietnam”, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 252, 2013, p.140  
<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2013-4-page-131.htm#>

<sup>64</sup> Maryann George, “Operation Baby Lift : Mass Kidnapping ?” *Ann Arbor Sun*, 1976  
<https://aadl.org/node/201494>

<sup>65</sup> “Statement on the Immorality of Bringing South Vietnamese Orphans to the United States, April 4, 1975”, Viola W. Bernard Papers, Box 62, Folder 8, Archives and Special Collections, Augustus C. Long Library, Columbia University.  
<https://pages.uoregon.edu/adoption/archive/SIBSVOUS.htm>

*Babylift* est un reflet de la guerre du Vietnam, un massacre d'innocents causé par l'arrogance, l'ignorance et une bienveillance mal placée et est en une conclusion qui reflète cette réalité<sup>66</sup>. L'Opération *Babylift* est chaudement commémorée aux États-Unis par différents groupes. On commémore les efforts faits par les pilotes et les bénévoles impliqués dans l'opération ainsi que les parents qui ont adopté les orphelins tandis que les différentes bases militaires, hôpitaux et autres installations impliqués dans l'opération ont des plaques mémorielles.<sup>67</sup> Cette commémoration vise parfois également à réhabiliter la guerre du Vietnam dans la mémoire américaine.

Alors que **Saïgon** tombe, l'opération *Frequent Wind* est déclenchée sous les ordres du président Gerald Ford. Cette opération majeure vise à évacuer les derniers Américains toujours au Vietnam, mais aussi des citoyens sud-vietnamiens importants afin d'empêcher leur capture par les troupes nord-vietnamiennes<sup>68</sup>. Elle débute le 29 avril 1975<sup>69</sup> et vise à évacuer 167 620 personnes de **Saïgon**.<sup>70</sup>

L'opération commence à être planifiée dès mars 1975 avec la formation de forces militaires américaines qui sont constituées spécifiquement pour *Frequent Wind*. Les Américains activent le *9th Marine Amphibious Brigade* le 26 mars 1975 afin de se préparer pour une évacuation massive au Vietnam<sup>71</sup>. Cette formation militaire contient

---

<sup>66</sup> Paley, Grace, *Just as I thought*, Farrar, Straus & Giroux, New York, p.112

<sup>67</sup> Yves Denéchères, "Babylift (avril 1975)", p.141-142

<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2013-4-page-131.htm#>

<sup>68</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.35

<sup>69</sup> Henry A Kissinger, "Henry Kissinger Cable to Saïgon on President Ford's Evacuation Decision", NSA, Box 3, Backchannel Messages Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

<sup>70</sup> Major A.J. Graham, "OPERATIONAL PLANNING FOR IN EXTREMIS NON-COMBATANT EVACUATION OPERATIONS: OPERATION FREQUENT WIND, 1975", *PCEMI* 40, 2014, p.14  
<https://www.cfc.forces.gc.ca/259/290/301/305/graham.pdf>,

<sup>71</sup> Brigadier General, Richard E. Carey, "OPERATION FREQUENT WIND [9TH MAB]", Folder 053, US Marine Corps History Division Vietnam War Documents Collection, Vietnam Center & Sam Johnson Vietnam Archive, Lubbock, p.10

<https://www.vietnam.ttu.edu/reports/images.php?img=/images/1201/1201053194.pdf>,

6000 hommes et plus de 80 hélicoptères des Marines et de la US Navy. De plus, la US Navy constitue une force opérationnelle (Task Force 76) de 25 navires de guerre de la 7<sup>th</sup> Fleet dont les porte-avions *USS Midway* et *USS Hancock* tandis que la US Air Force fournit les avions de la 7<sup>th</sup> Air Force pour assister dans les opérations en fournissant des patrouilles aériennes et du transport aérien. Les premières forces américaines arrivent au large de la République du Vietnam le 10 mars 1975.<sup>72</sup>

*Frequent Wind* est lancée le 29 avril 1975 après que des attaques communistes ciblent et endommagent les pistes de l'aéroport de Tan San Nhut. Pour signaler le coup d'envoi de *Frequent Wind*, un message codé est joué sur la chaîne de radio des forces américaines : « *The temperature in Saigon is 105 degrees and rising* ». <sup>73</sup>

Les vols d'évacuations sont constants et se terminent le 30 avril vers 8:00. Cela met fin à l'opération *Frequent Wind* et à toute présence officielle des États-Unis au Sud-Vietnam tandis que la République du Vietnam tombe à 10:30.

Il faut noter qu'à ce moment, les documents internes de la présidence Ford ne parlent pas des Vietnamiens comme étant des réfugiés. Seulement les termes *Vietnamese*<sup>74</sup> et *High Risk Vietnamese*<sup>75</sup> sont utilisés pour référer aux gens qui sont évacués à ce moment. Le terme *Refugee* apparaît seulement dans les documents en mai

---

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.18

<sup>73</sup> Matt Schudel, 'Thomas Polgar, CIA official during the fall of Saigon, dies', Washington Post, 31 mars 2014

[https://www.washingtonpost.com/national/thomas-polgar-cia-official-during-the-fall-of-saigon-dies/2014/03/31/f11d6f36-b6a5-11e3-a7c6-70cf2db17781\\_story.html](https://www.washingtonpost.com/national/thomas-polgar-cia-official-during-the-fall-of-saigon-dies/2014/03/31/f11d6f36-b6a5-11e3-a7c6-70cf2db17781_story.html)

<sup>74</sup> W. R. Smyser, "Minutes of the National Security Council Meeting, held April 28, 1975", NSC Meeting, 4/28/1975, Box 1, National Security Meeting Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, p.6

<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/document/0312/1552385.pdf>

<sup>75</sup> Henry A. Kissinger, "MEETING OF THE NATIONAL SECURITY COUNCIL 4/24/1975", NSC Meeting, 4/24/1975, Box 1, National Security Meeting Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, p.4

<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/document/0312/1552384.pdf>

1975<sup>76</sup>, soit après les évacuations du Vietnam. Cela arrive peu avant l'annonce de la création du *President's Advisory Committee on Refugees*.

1220 civils sud-vietnamiens sont évacués depuis l'ambassade américaine durant cette période. En même temps, d'autres **Sud-Vietnamiens** fuient vers la flotte américaine par tous les moyens possibles. Les pilotes de l'armée de l'air sud-vietnamienne, la Force Aérienne Vietnamienne, évacuent héroïquement leurs citoyens avec leurs hélicoptères et font des voyages à sens unique vers les navires américains en dehors de l'opération *Frequent Wind*<sup>77</sup>. Tous ces atterrissages sont faits malgré le manque de formation des pilotes sud-vietnamiens en matière d'atterrissage sur navire de guerre<sup>78</sup>. Les hélicoptères de la FAVN sont jetés par-dessus bord pour permettre le bon déroulement de l'évacuation. Un pilote sud-vietnamien réussit même à atterrir un avion afin de sauver sa famille sur le *USS Midway* alors que l'appareil en question n'est pas conçu pour un tel atterrissage.<sup>79</sup>

Les Américains font également une évacuation secrète le soir du 30 avril. Le *USS Kirk* sous le commandement du capitaine Paul Jacobs, un destroyer d'escorte, reçoit l'ordre de retourner au Vietnam. Sa mission soudaine est d'évacuer les navires de guerre de la Marine de la République du Vietnam et il est placé sous les ordres de Richard Armitage, un homme du Pentagone qui a servi comme officier de

---

<sup>76</sup> Theodore Marrs, "Advisory Committee on Refugees, May 9th 1975", Box 4, folder "Interagency Task Force on Indochina Refugees: May 9- 14, 1975", White House Special Files Unit Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, p.1

<sup>77</sup> Major A.J. Graham, , "OPERATIONAL PLANNING FOR IN EXTREMIS NON-COMBATANT EVACUATION OPERATIONS", *PCEMI* 40, 2014, p.23  
<https://www.cfc.forces.gc.ca/259/290/301/305/graham.pdf>

<sup>78</sup> Don North, 'How to Steal a Navy and Save 30 000 Refugees in the Process', *Vietnam Magazine*, History Net, Août 2011  
<https://www.historynet.com/how-to-steal-a-navy-and-save-30000-refugees-in-the-process.htm>

<sup>79</sup> Naval Historical Foundation, 'The Opportunity to Make History: Vietnam War Hero's flight to freedom remembered', Avril 2014 <https://www.navyhistory.org/2014/04/the-opportunity-to-make-history-vietnam-war-heros-flight-to-freedom-remembered/>

renseignement dans l'US Navy et combattu au Vietnam avant de démissionner en 1973 pour protester les accords de paix de Paris.<sup>80</sup>

Armitage est envoyé au Vietnam sous les ordres du Secrétaire de la Défense James Schlesinger pour empêcher la capture de matériel militaire américain par les communistes.<sup>81</sup> Il est incapable de sauver la majorité des avions de la FAVN, mais rencontre le capitaine Kiem Do, un de ses vieux amis de la guerre. Le capitaine Do est le vice-commandant des opérations navales de la marine sud-vietnamienne. Ensemble, Do et Armitage concoctent un plan pour évacuer la flotte sud-vietnamienne lorsque leur gouvernement tombera. Armitage a seulement le mandat de détruire ou évacuer la flotte sud-vietnamienne, mais sa moralité l'emporte quand il découvre les passagers cachés à bord des navires et qui cherchent à fuir le Vietnam.<sup>82</sup>

Sous les ordres d'Armitage, le *USS Kirk* arrive à l'île de Côn Sơn le 1er mai, lieu de rendez-vous établi avec le capitaine Do. Les Américains s'attendent à rencontrer 32 navires et des douzaines de cargos et de navires de pêche, mais sont surpris par la présence de 20-30 000 réfugiés<sup>83</sup>. De nombreux navires sont en mauvais état et les marins américains tentent de réparer le plus possible ou de transférer leurs passagers vers d'autres navires.

Une fois les réparations et évacuations terminées, les navires quittent le Vietnam pour se diriger vers les Philippines. Durant ce temps, le *USS Kirk* est rejoint

---

<sup>80</sup> Sandra Bartlett, Joseph Shapiro, "At War's End, U.S. Ship Rescued South Vietnam's Navy", *NPR*, 1er Septembre 2010

<https://www.npr.org/2010/09/01/129578263/at-war-s-end-u-s-ship-rescued-south-vietnam-s-navy>

<sup>81</sup> Don North, "How to Steal a Navy", *Vietnam Magazine*, History Net, Août 2011

<https://www.historynet.com/how-to-steal-a-navy-and-save-30000-refugees-in-the-process.htm>

<sup>82</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.32

<sup>83</sup> Sandra Bartlett, Joseph Shapiro, "At War's End, U.S. Ship Rescued South Vietnam's Navy", *NPR*, 1er Septembre 2010

<https://www.npr.org/2010/09/01/129578263/at-war-s-end-u-s-ship-rescued-south-vietnam-s-navy>

par d'autres navires américains et ils offrent des soins médicaux et de la nourriture aux réfugiés. À leur arrivée aux Philippines, seuls trois réfugiés sont morts, le plus jeune étant un bébé d'un an.<sup>84</sup> Cependant, les navires sud-vietnamiens, dernier territoire souverain de la République du Vietnam, sont barrés d'entrée puisque le gouvernement philippin considère que les navires sont désormais la propriété du gouvernement communiste. Considérant l'état pitoyable des navires, Armitage et Do improvisent un plan. Ils vont baisser les drapeaux sud-vietnamiens des navires pour les remplacer par les drapeaux américains sous le prétexte que ces navires ont été prêtés aux Sud-Vietnamiens pour combattre les communistes et qu'ils sont maintenant redonnés aux Américains maintenant que la guerre est terminée. Le tout se déroule dans une cérémonie très solennelle avec les réfugiés qui chantent, les larmes aux yeux, l'hymne national sud-vietnamien<sup>85</sup>. Les navires rentrent finalement à Subic Bay le 7 mai 1975 et seront éventuellement transférés à la marine des Philippines.

Finalement, grâce à tous les efforts américains, près de 140 000 réfugiés sont sauvés des communistes durant les derniers mois de la guerre. Malheureusement de nombreux Sud-Vietnamiens à haut risque sont abandonnés aux communistes. Cela inclut des gens qui ont collaboré avec la CIA, mais aussi des gens comme du personnel médiatique sud-vietnamien. Plusieurs seront victimes de représailles communistes.<sup>86</sup> Dans le chaos, de nombreuses familles sont également séparées.

---

<sup>84</sup> Don North, "How to Steal a Navy", Vietnam Magazine, *History Net*, Août 2011

<https://www.historynet.com/how-to-steal-a-navy-and-save-30000-refugees-in-the-process.htm>

<sup>85</sup> Sandra Bartlett, Joseph Shapiro, "At War's End, U.S. Ship Rescued South Vietnam's Navy", *NPR*, 1er Septembre 2010

<https://www.npr.org/2010/09/01/129578263/at-war-s-end-u-s-ship-rescued-south-vietnam-s-navy>

<sup>86</sup> Interview with Frank Snepp, "Vietnam : A Television History: The End of the Tunnel (1973-1975);" TV documentary PBS 1981

## 2.4 L'Indochina Migrant and Refugee Act

L'*Indochina Migrant and Refugee Act* autorise les États-Unis à agir pour offrir de l'assistance pour, ou au nom de certains migrants ou réfugiés fuyant le Vietnam et le Cambodge en débloquant 55 millions de dollars pour assister ces réfugiés. Il établit également des obligations au président afin d'assurer une assistance et une collaboration efficace entre plusieurs institutions du gouvernement. Cette loi est passée au Congrès le 23 mai 1975 après environ un mois de processus.<sup>87</sup> De plus, le texte emploie la même définition que le HCNUR pour baliser ce qu'est un réfugié et l'applique à la situation des Vietnamiens puisque les États-Unis ont également ratifié les conventions du HCNUR de 1951 et 1967. Une telle décision montre un désir de respecter ses engagements internationaux et, dans le contexte de la défaite au Vietnam, une façon de se sauver la face. En effet, la décision de refuser d'aider militairement le Sud-Vietnam est un bris des engagements que les États-Unis ont fait à la suite des accords de paix de 1973. Appliquer les conventions de réfugiés est donc une façon d'honorer une certaine partie des engagements qu'ils ont pris à l'international.

## 2.5 Les mesures du Interagency Task Force

Pour aider les réfugiés vietnamiens, le ITF commence par organiser le triage des 130 000 réfugiés vietnamiens sur les bases militaires américaines du Pacifique, c'est-à-dire à Guam et l'île de Wake. Cela est l'opération *New Life*. Ces centres de triage fournissent de l'aide immédiate comme des soins médicaux, de l'hébergement

---

<sup>87</sup> 94th Congress, "PUBLIC LAW 94-23—MAY 23, 1975", Congress of the United States, Washington DC

d'urgence,<sup>88</sup> mais ont également la tâche de compiler des informations de base sur l'identité des réfugiés. Une fois que ces gens passent ce triage, ils sont envoyés dans trois centres de réception de réfugiés sur le sol américain. Ces centres sont en fait des bases militaires : Eglin Air Force Base en Floride, Camp Pendleton en Californie et Fort Chaffee en Arkansas.<sup>89</sup> Les réfugiés restent dans ces centres en attendant de trouver des **commanditaires** qui peuvent offrir des emplois et du logis.

Le traitement des réfugiés n'est cependant pas égal. Certains réfugiés reçoivent un traitement préférentiel. Ces gens proviennent des classes supérieures de la société sud-vietnamienne. Ils sont de **hauts gradés** de l'armée, des politiciens, des médecins ainsi que des riches. Ces meilleures conditions se traduisent par de meilleurs logements dans les camps de réfugiés ainsi qu'une réinstallation plus rapide aux États-Unis. Par exemple, certains anciens **haut placés** vivent dans de meilleures conditions que les officiers américains **responsables** des bases qui les accueillent tandis que les anciens médecins sud-vietnamiens constituent la quasi-totalité des 6600 premiers réfugiés qui quittent les camps dans la première semaine de mai 1975 pour être installés aux États-Unis.<sup>90</sup>

Ces centres de réception ont plusieurs tâches pour assister les réfugiés. Ils fournissent des provisions de bases, des services d'orientations pour s'adapter aux États-Unis, de l'éducation et de l'aide pour trouver des **commanditaires**.

Pour aider la réinstallation, le ITF cherche la coopération de différents VOLAG. Ces **neuf** organismes ont pour mandat d'aider les réfugiés vietnamiens à se réinstaller

---

<sup>88</sup> The President's Advisory Committee on Refugees, *Background Papers, Interagency Task Force May 19th 1975*, John Marsh Files, Box 19, Indochina Refugees - Presidential Advisory Committee on Refugees (2), Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, p.23

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.24

<sup>90</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.36



aux États-Unis en soutenant les efforts des centres de réception. Ces organismes privés vont aussi assister les réfugiés une fois qu'ils ont quitté les centres de réfugiés. Cette assistance inclut l'aide à se trouver des logements, de l'éducation pour les enfants. Également, cela inclut des mesures d'aide pour apprendre l'anglais et à se trouver des emplois pour les chefs de famille<sup>91</sup>. Les VOLAG ont également le mandat d'aider le gouvernement à disperser les réfugiés vietnamiens à travers les États.<sup>92</sup>

Il y a aussi des mesures de rapatriement au Vietnam qui sont également mises en place. Ceci est pour accommoder des réfugiés qui désirent retourner au Vietnam. Les autorités américaines collaborent avec le Comité Intergouvernemental pour les Migrations Européennes et le **Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés** pour aider leur rapatriement. En effet, il y a 1659 réfugiés vietnamiens<sup>93</sup> qui demandent à être rapatriés au Vietnam. Ces réfugiés désirent être rapatriés pour différentes raisons. Certains sont des militaires dont les familles sont encore au Vietnam tandis que d'autres sont des étudiants vietnamiens qui ont été en contact avec le mouvement **antiguerre** américain. Ces derniers considèrent que retourner au Vietnam est préférable puisque les Américains vont simplement exploiter les réfugiés comme ils l'ont fait durant la guerre.<sup>94</sup> Ces réfugiés quittent finalement les États-Unis le 16 octobre 1975.

D'autres mesures sont également mises en place pour permettre la réinstallation dans un tiers pays. Ces pays incluent notamment le Canada. En tout, il y a 6097 réfugiés qui arrivent aux États-Unis et qui choisissent de se réinstaller dans un autre pays.<sup>95</sup> Le

---

<sup>91</sup> *Ibid.*, p.10

<sup>92</sup> Roger Daniels, *Guarding the Golden Door*, p.216

<sup>93</sup> Peter W. Rodino, *Interagency Task Force For Indochina Refugees Report to the Congress, September 15th 1975*, Edward Hutchinson Papers, Box 87, Refugees - Task Force Reports (2), p.8-9

<sup>94</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.42

<sup>95</sup> Peter W. Rodino, *Interagency Task Force For Indochina Refugees Report to the Congress, September 15th 1975*, Edward Hutchinson Papers, Box 87, Refugees - Task Force Reports (2), Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, p.9

gouvernement américain espère qu'en acceptant 130 000 réfugiés et que d'autres pays acceptent de prendre 20 000, cela est suffisant pour assurer qu'aucun Indochinois ne soit obligé de s'installer dans un lieu dont il n'est pas le bienvenu. La majorité des réfugiés qui choisissent un autre pays de réinstallation se retrouvent au Canada. Cela représente 3880 personnes<sup>96</sup> soit environ 60 % des réinstallations dans un tiers pays.

Pour financer la réinstallation des réfugiés vietnamiens, le Sénat estime qu'il faut 605 millions de dollars pour répondre aux besoins des réfugiés. Ce budget est octroyé à trois départements du gouvernement américain qui sont impliqués dans le soutien aux réfugiés. Ces départements sont le *Department of State*, *Department of Defense* et le *Department of Health, Education and Welfare*. Ils prennent en charge différents aspects des efforts de réinstallation. Dans ce calcul de 605 millions, les Américains veulent couvrir tous les besoins des réfugiés jusqu'à leur insertion dans la société américaine.<sup>97</sup> Cela inclut le transport à partir des bases du Pacifique jusqu'aux centres de réception sur le continent. Les soins de santé et les besoins de base sont également couverts par ces fonds.

Il y a également la production de guides pour les réfugiés ainsi que les familles d'accueil américaines. Ces guides sont bilingues, voire trilingues, avec chaque section écrite en anglais et vietnamien. Certains guides incluent même des sections en cambodgien. Trois guides peuvent être vus comme exemple.

Le premier s'intitule *Finding Your Way : A Directory of Public Programs Available to Indochinese Refugees*. Ce guide est rédigé dans les trois langues

---

<sup>96</sup> *Ibid.*, p.15

<sup>97</sup> Comptroller General of the United States, *Report to the Subcommittee on Foreign Operations Committee on Appropriations United States Senate: Review of Preliminary Estimates of Evacuation Costs, Temporary Care and Resettlement Costs of Vietnamese and Cambodian Refugees*, Edward Hutchinson Papers, Box 13, Refugee Task Force Reports (3), United States General Accounting Office, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, p.23

mentionnées plus tôt. Il sert à présenter les différentes ressources disponibles dans tous les états américains pour les réfugiés indochinois et répond à différentes questions qu'ils ont. Par exemple, il liste les différentes ressources qu'un réfugié peut avoir pour obtenir de l'assistance éducative.<sup>98</sup>

Les prochains guides, les deux *Guide to two cultures*, visent à aider à surmonter les différences culturelles entre les réfugiés vietnamiens et les familles américaines qui les accueillent. Ces deux guides sont dans un seul livret, séparé dans le milieu. La section destinée aux réfugiés, originellement intitulée *How to Understand Those Mystifying Americans*, explique les grandes lignes de la culture américaine, les origines et les caractéristiques générales des Américains. Les Américains sont présentés comme étant un peuple varié, mais uni par un dénominateur commun, c'est-à-dire le fait qu'ils sont Américains et partagent un héritage commun ainsi qu'une attitude commune.<sup>99</sup> Cet héritage commun provient, selon ce guide, de la relation que les Américains ont eue avec la frontière durant leur expansion territoriale. Cela définit l'attitude particulière des États-Unis qui est présentée comme celle d'une nation tournée vers le futur.

La section destinée aux Américains contraste énormément avec la section destinée aux Vietnamiens. Plutôt qu'un texte continu expliquant la culture vietnamienne aux Américains, c'est un glossaire de différents concepts de la vie quotidienne ainsi que certains concepts propres à la culture vietnamienne. Ces concepts sont expliqués afin d'aider les familles d'accueil à mieux approcher les réfugiés vietnamiens. Par exemple, le guide explique qu'il faut éviter les questions trop directes

---

<sup>98</sup> Interagency Task Force For Indochina Refugees, *Finding your way: A Directory of Public Programs available to Indochinese Refugees*, Edward Hutchinson Papers, Box 87, Refugee Task Force Pamphlets, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, p.9

<sup>99</sup> Interagency Task Force For Indochina Refugees, *A guide to two cultures: American*, Edward Hutchinson Papers, Box 87, Refugee Task Force Pamphlets, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, p.4

quand une personne parle à un Indochinois puisque celui-ci a tendance à dire ce que la personne veut entendre plutôt que la vérité<sup>100</sup> afin d'éviter de l'embarras pour les interlocuteurs. Ces concepts sont présentés de cette façon, car le guide vise à aider à établir des relations sociales entre les réfugiés et les Américains qui les accueillent<sup>101</sup> plutôt que de présenter la culture indochinoise et ce qui la définit.

Il est possible de déduire que ces différences sont intentionnelles. Il faut considérer que les Américains cherchent à intégrer le plus rapidement possible les réfugiés vietnamiens. Pour cela, ils présentent la culture américaine et pourquoi elle est comme ça rapidement pour essayer de la vendre aux Vietnamiens. Le guide pour Américains vise à briser la glace et faciliter le contact puisque beaucoup des termes décrits le sont pour faciliter les interactions quotidiennes afin de les intégrer rapidement.

Ces guides s'avèrent essentiels dû à l'important choc culturel que les réfugiés et les Américains éprouvent. Ces chocs sont causés à cause de fausses attentes en termes de comportements et de réalités<sup>102</sup>. Les guides n'aident pas cependant à surmonter tous les chocs puisque certains sont causés par le fait que les réfugiés croient que l'Américain moyen est extrêmement prospère. De plus, les réfugiés croient que le gouvernement américain envoie des fonds aux familles d'accueil et que ces dernières doivent ensuite transférer ces montants aux réfugiés. Ainsi, il y a des conflits qui apparaissent puisque certains réfugiés croient que les familles d'accueil se sont accaparées l'argent qui leur était destiné tandis que les familles d'accueil trouvent que

---

<sup>100</sup> Interagency Task Force For Indochina Refugees, *A guide to two cultures: Indochinese*, Edward Hutchinson Papers, Box 87, Refugee Task Force Pamphlets, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, p.19

<sup>101</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>102</sup> Paul James Rutledge, *The Vietnamese Experience in America*, p.33

les réfugiés sont extrêmement ingrats malgré toute l'aide offerte.<sup>103</sup> De plus, le choc culturel est parfois insurmontable malgré les efforts de tous.

## 2.6 Les Médias américains : Entre opposition et soutien

Au moment de leur accueil, les réfugiés vietnamiens en 1975 doivent faire face à une opinion publique largement défavorable à leur arrivée aux États-Unis. Un sondage Gallup en mai 1975 montre que 54 % des Américains s'opposent à ces réfugiés, 36 % sont indifférents et le reste est favorable.<sup>104</sup> Il y a également des oppositions très vocales. Par exemple, il y a le gouverneur de la Californie, Jerry Brown et son administration, qui s'oppose à l'influx de réfugiés de Vietnamiens malgré les efforts que le gouvernement fait pour installer les réfugiés à l'extérieur de la Californie. L'opposition est basée sur de nombreux facteurs. Mme Taft affirme dans une entrevue que c'était le pire opposant auquel elle a dû faire face lors de son mandat. Les États-Unis font face à une récession économique et à un taux de chômage élevé. Il y a également d'importantes divisions à cause de la guerre du Vietnam ainsi que du racisme. Dans le cas du gouverneur Brown, il affirme également que la Californie est en plus trop saturée de minorités ethniques (principalement les Hispaniques) et qu'il y a trop de gens bénéficiant sur l'assistance sociale. L'arrivée supplémentaire de Vietnamiens est un fardeau trop important pour l'état.<sup>105</sup> Ce n'est pas le seul État dont les dirigeants s'opposent à l'arrivée des réfugiés vietnamiens. En effet, il y a aussi la

---

<sup>103</sup> *Ibid.*, p.34

<sup>104</sup> HIEN, Duc Do, «The New Migrants from Asia: Vietnamese in the United States», *OAH Magazine of History*, no. 4, 1996, p.62

<sup>105</sup> Debbie Elliot, A lesson in history: Resettling Refugees of Vietnam, *NPR*, 14 Janvier 2007  
<https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=6855407>

Floride dont le gouverneur considère que son État a fait sa part en acceptant les Cubains après la prise de pouvoir de Fidel Castro.<sup>106</sup>

Malgré l'opposition à l'arrivée des réfugiés vietnamiens, il y a de nombreuses voix qui les appuient. Par exemple, de nombreux vétérans de la guerre expriment leur appui comme le cas de Richard Armitage, un ancien de la US Navy travaillant désormais pour la CIA. Il compare la défaite au Vietnam comme le fait de mettre une femme enceinte et de l'abandonner.<sup>107</sup> Également, dans les semaines précédant la fin de la guerre, de nombreux Américains écrivent à Ford pour lui demander une intervention militaire pour arrêter l'avancée communiste. Dans un cas notable, un homme du Texas offre un chèque de 50 000 \$ et propose l'emploi de l'arme atomique pour sauver le Sud-Vietnam<sup>108</sup> tandis qu'un autre propose ses services de pilote pour aider à évacuer des orphelins de guerre de Saïgon.<sup>109</sup> D'autres offrent de l'argent pour aider à financer l'effort de guerre au Vietnam et au Cambodge. L'argent est refusé et renvoyé à leurs expéditeurs dû au refus du Congrès de retourner en guerre. Cependant, les réponses de la Maison-Blanche à ces lettres sont préparées le 5 mai 1975, presque une semaine après la fin de la guerre. Dans ces réponses, on propose aux gens de donner l'argent aux agences privées qui viennent en aide aux réfugiés.<sup>110</sup>

Il y a également énormément de nombreuses autres voix qui s'opposent à l'arrivée des réfugiés vietnamiens. Des groupes conservateurs, comme *le John Birche Society*, écrivent dans les journaux qu'ils craignent que ces réfugiés amènent avec eux

---

<sup>106</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.38-39

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.32

<sup>108</sup> J.P. Dixon, 'JP Dixon Letter to President Ford, 3/31/1975', NSC East Asian Staff Files, Box 13, May 1-9, 1975

<sup>109</sup> 'Suggested Reply to M. Perot, April 4th 1975', NSC East Asian Staff Files, Box 13, May 1-9, 1975, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

<sup>110</sup> Jeanne W. Davis, 'Reply to a Letter to the President from J.P. Dixon, May 5th 1975', NSC East Asian Staff Files, Box 13, May 1-9, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

des maladies tandis que des communautés entières organisent des manifestations anti-réfugiés<sup>111</sup>. Même des groupes de défense des droits civiques et des représentants des communautés noires s’y opposent, critiquant la fiscalité à deux vitesses de Ford. Celui-ci réduit le financement de différents programmes sociaux dont les noirs bénéficient beaucoup, mais dépense généreusement pour aider les Vietnamiens. Il y a également une forme de cynisme par les Noirs qui est résumable par une blague du comédien Richard Pryor qui dit que l’armée n’a qu’à apprendre aux Vietnamiens comment dire *Nigger* pour qu’ils puissent bien s’intégrer.

Les médias défendent cependant l’arrivée des réfugiés vietnamiens en publiant des histoires largement positives dans les mois qui suivent. Par exemple, le **New York Times** produit un article expliquant que les réfugiés vietnamiens considèrent que leur principale priorité est de se trouver un emploi et décrit ces gens comme étant enthousiastes à l’idée de travailler et qu’ils sont prêts à accepter des emplois en dessous de leur niveau.<sup>112</sup> Également ce même article les décrit comme étant une autre petite goutte dans le melting pot qu’est la ville de **New York** et qu’ils sont en train de s’adapter à la réalité new-yorkaise comme des millions d’autres avant eux. Il y a également des histoires comme celle de la communauté de Loma Linda qui célèbre les réfugiés qui arrivent puisque ceux-ci sont largement des médecins et du personnel hospitalier d’un hôpital de **Saïgon**.<sup>113</sup>

Malgré les histoires positives, il y a des journaux qui publient des articles plus négatifs à l’égard des réfugiés. Par exemple, le *Houston Post* publie un article qui parle

---

<sup>111</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.38-39

<sup>112</sup> Ari L. Goldman, ‘Vietnam Refugees Here Find Main Task Is Getting Jobs’, *New York Times*, 26 août 1975  
<https://www.nytimes.com/1975/08/26/archives/vietnam-refugees-here-find-plain-task-is-getting-jobs-vietnamese.html>

<sup>113</sup> Ed Meagher, ‘Saigon Hospital Staff Now in Loma Linda’, *Los Angeles Times*, 7 mai 1975, Box 9, ‘Indochina Refugees - Clippings and Press Releases’, Theodore C. Marrs Files, Gerald Ford Library

des réfugiés qui refusent de quitter les camps de réfugiés puisqu'ils sont trop intimidés par ce nouveau monde, ayant passé de l'ère du buffle à l'ère de l'avion à réaction.<sup>114</sup> Cependant, il y a un consensus dans les médias américains pour soutenir les réfugiés vietnamiens dès 1975.

Les efforts de parrainage initiaux encouragés par le gouvernement ont un résultat mitigé. De nombreuses familles américaines, malgré le racisme initial, acceptent de prendre en charge des réfugiés. Leur générosité est immense puisque de nombreux **commanditaires** paient des appartements, des voitures et autres biens de luxe aux réfugiés.<sup>115</sup> Ces Américains sont nombreux à se sentir **coupables** face à la fin de la guerre du Vietnam et voient leur parrainage de réfugiés comme une façon de se racheter. Il y a également des failles dans le système. Par exemple, certains **commanditaires** exploitent les réfugiés pour leur propre gain puisque les réfugiés peuvent seulement quitter les camps s'ils ont un emploi et un logis. Ces **commanditaires** offrent des emplois minables et des conditions de vie exécrables aux réfugiés qui veulent quitter les camps d'accueil.<sup>116</sup> Finalement, quand les camps sont fermés le 31 décembre 1975, 40 % des réfugiés de 1975 quittent sans avoir trouvé de **commanditaires**.

## 2.7 La présidence de Jimmy Carter et l'intensification de la crise

L'élection présidentielle de 1976 se termine avec la défaite de Gerald Ford et l'arrivée au pouvoir de Jimmy Carter, un démocrate géorgien. Carter hérite de nombreux dossiers de l'administration Ford dont la crise des réfugiés vietnamiens. Cette crise s'intensifie puisque la situation se détériore grandement au Vietnam depuis

---

<sup>114</sup> 'Refugees reject offers to leave camp security', *Houston Post*, 24 Juillet 1975, Box 9, "Indochina Refugees - Clippings and Press Releases", Theodore C. Marrs Files, Gerald Ford Library

<sup>115</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.48-49

<sup>116</sup> *Ibid.*, p.42



1975. Il y a des famines, de la répression grandissante et le spectre d'une nouvelle guerre entre le Vietnam, le Cambodge des Khmers rouges et la Chine communiste. Cela cause des départs de plus en plus nombreux du Vietnam par voie terrestre et maritime vers des pays avoisinants comme la Thaïlande, la Malaisie et les Philippines. Ces pays sont rapidement submergés par le flot de réfugiés provenant non seulement du Vietnam, mais aussi du Cambodge et du Laos. Des rapports sortent également du Vietnam que le gouvernement vietnamien resserre la sécurité portuaire afin d'empêcher la fuite des réfugiés. Notamment, des réfugiés vietnamiens affirment que les autorités vietnamiennes tirent sur les embarcations des réfugiés.<sup>117</sup>

En 1977, la Chambre des Représentants tient des audiences sur les droits de la personne au Vietnam qui concluent que l'insatisfaction envers le gouvernement vietnamien est répandue à travers la société sud-vietnamienne. L'arrivée graduelle de réfugiés aux États-Unis amène des témoignages qui confirment cette conclusion et mène à une autre conclusion. L'exode des Boat People est causé directement par le règne du parti communiste.<sup>118</sup> Cette conclusion légitimise l'assistance aux Boat People comme étant une crise de droits de la personne.

### 2.7.1 L'Affaire Loan

Carter fait face également à un dossier controversé. En effet, les États-Unis hébergent le général Nguyen Ngoc Loan depuis 1975. Cet ancien général de l'armée sud-vietnamienne et ancien commandant en chef de la police nationale sud-vietnamienne est célèbre à cause d'une photo prise par Eddie Adams durant l'offensive

---

<sup>117</sup> William Chapman, 'Carter's pledge was Clincher, Vietnamese Refugees say', *Washington Post*, 4 août 1979 <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1979/08/04/carters-pledge-was-clincher-vietnamese-refugees-say/ecd26551-230b-4bf0-9098-169527989160/>

<sup>118</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.67

du Têt de 1968 où le général exécute sommairement un homme. La photo choque l'opinion publique américaine par la froideur de ce qui semble être un civil se faisant arbitrairement tuer par un militaire. Dans les faits, Loan exécute un criminel de guerre Viet-Cong qui fait partie d'un commando qui a eu pour mission de tuer des officiers sud-vietnamiens et leurs familles. L'une des familles et un des officiers tués est un proche de Loan. Le Viet-Cong est capturé et amené devant Loan avant d'avouer (ou, selon certaines sources, se vanter) d'avoir été le meurtrier. Loan l'exécute et le moment est pris en photo par Eddie Adams, diffusée par le magazine *Life*.

Cela provoque un scandale aux États-Unis, avec l'opinion publique qui se choque contre le gouvernement sud-vietnamien. Loan est affecté au front, où il perd sa jambe au combat dans les mois qui suivent. Il réussit cependant à quitter le Vietnam en 1975 et à venir s'installer aux États-Unis. Cependant, en 1978, l'ancien général est visé par une enquête du INS qui est poussé par Elizabeth Holtzman, une membre démocrate de la chambre des représentants et Harold S. Sawyer, un républicain. Cette enquête vise à s'assurer qu'aucun criminel de guerre sud-vietnamien ou d'autres personnes ayant commis des méfaits sous le régime sud-vietnamien n'ont le droit de rester aux États-Unis. Holtzman fait référence à un général qui est arrivé au Canada et qui est accusé d'avoir été impliqué dans le trafic de drogues et dans des crimes de guerre comme motifs pour mener son enquête. Elle accuse également l'INS d'avoir laissé entrer sans filtrer des criminels de guerre sud-vietnamiens.

Holtzman tente d'expulser le général sur des accusations de crime de guerre et de trafic de drogue durant la guerre. Elle affirme que l'exécution du Viet-Cong est un crime de guerre alors que l'avocat de Loan défend l'exécution en citant que l'ancien général opérait selon la loi martiale appliquée à l'époque. Loan et son avocat affirment que le général avait l'autorisation du Vice-Président Ky d'exécuter sommairement

toute personne habillée en civil et portant une arme sur elle et que ce décret était émis le matin du 31 janvier.<sup>119</sup>

Carter intervient également dans le dossier.<sup>120</sup> Il prend le côté de Loan en mettant fin aux procédures judiciaires en citant qu'un "tel révisionnisme historique était de la folie". Cette opinion est partagée par d'autres personnes importantes dans la justice américaine telles que le procureur général des États-Unis, Griffin B. Bell. Le général Loan reste aux États-Unis, s'ouvrant un petit restaurant dans le nord de la Virginie qui est vandalisé périodiquement par des gens qui considèrent Loan comme un criminel. Ce restaurant ferme en 1991 après que de la mauvaise presse concernant le passé du général lui ait fait perdre la clientèle. Loan passe le reste de ses jours dans l'obscurité avec de mourir en 1998 d'un cancer à l'âge de 67 ans<sup>121</sup>.

### 2.7.2 Les crises simultanées

La présidence Carter est marquée également par plusieurs crises de réfugiés simultanées. En effet, en plus de la crise des réfugiés indochinois, il y a également des départs massifs de réfugiés de Cuba et d'Haïti en 1979-1980. En juin 1980, il y a déjà 114 000 Cubains et 15 000 Haïtiens qui arrivent en Floride.<sup>122</sup> Des efforts sont entrepris

---

<sup>119</sup> Tom Buckley, 'The Villain of Vietnam', *Esquire*, 5 juin 1979

<http://classic.esquire.com/the-villain-of-vietnam/>

<sup>120</sup> Martin Tolchin, 'Carter Will Not Seek to Deport Former Vietnam General, Aide Says', *New York Times*, 2 décembre 1978

<https://www.nytimes.com/1978/12/02/archives/carter-will-not-seek-to-deport-former-vietnam-general-aide-says-i-a.html>

<sup>121</sup> Robert Mcg. Thomas Jr., 'Nguyen Ngoc Loan, 67, Dies; Executed Viet Cong Prisoner', *New York Times*, 16 juillet 1998

<https://www.nytimes.com/1998/07/16/world/nguyen-ngoc-loan-67-dies-executed-viet-cong-prisoner.html>

<sup>122</sup> Cuban Haitian Fact Sheet, 20 juin 1980

pour assister ces réfugiés en plus de continuer les efforts avec les réfugiés indochinois. La crise des réfugiés indochinois s'intensifie également avec la guerre sino-vietnamienne. Par exemple, au début de 1978, les autorités portuaires australiennes, malaisiennes et thaïlandaises autour du Vietnam rapportent qu'il y a environ 2000 arrivées par mois dans leurs ports, mais vers les mois de mai et de juin 1978, il y a 5800 réfugiés qui arrivent.

Cela coïncide avec la rentrée en vigueur d'une autre réforme dans les lois d'immigration des États-Unis. Le *Refugee Act of 1980* entre en vigueur le 17 mars de cette année et vise à uniformiser l'aide octroyée aux réfugiés, peu importe leurs origines. Cette loi met également un plafond d'admission de 50 000 réfugiés par année pour la période de 1980 à 1982, mais autorise également le président à outrepasser ce plafond en cas d'urgence après consultation appropriée<sup>123</sup>. Dans ce plafond, les Américains s'engagent, durant la conférence de Genève de 1979 sur les réfugiés indochinois, de prendre 14 000 réfugiés vietnamiens par mois pour l'année 1980.<sup>124</sup> Les rapports du Congrès rapportent qu'en mai 1980, les États-Unis ont déjà accueilli près de 330 000 réfugiés vietnamiens et qu'ils sont en tête dans le nombre de réfugiés accueillis.<sup>125</sup>

Le contexte politique américain est également favorable à l'arrivée des Boat People vietnamiens. Des politiciens pro-immigration sont élus à la Chambre des Représentants et au Sénat dans des postes clés pour l'immigration tandis que des acteurs sociaux importants tels que les syndicats, des artistes antiguerres du Vietnam

---

<sup>123</sup> 96th Congress, 'PUBLIC LAW 96-212', *Congress of the United States*, Washington DC <https://www.govinfo.gov/content/pkg/STATUTE-94/pdf/STATUTE-94-Pg102.pdf>

<sup>124</sup> Majorie Nihaus, *Indochinese Refugee Exodus: Causes, Impact, Prospects*, CBS-10

<sup>125</sup> Majorie Nihaus, *Indochinese Refugee Exodus : Causes, Impact, Prospects*, CBS-2

et les groupes de droits civiques changent leurs discours pour appuyer l'arrivée des réfugiés.<sup>126</sup>

### 2.7.3 Interventions en haute mer

Avec l'intensification de la crise des réfugiés et les départs toujours plus nombreux par la mer, de plus en plus de réfugiés vietnamiens sont confrontés à d'importants dangers. Ces dangers incluent la piraterie, la météo périlleuse et la nature fragile même des embarcations et navires utilisés par les réfugiés pour fuir le Vietnam. La piraterie, en 1981, est un terrible fléau qui frappe les réfugiés. Selon le Haut-Commissariat pour les Réfugiés, sur 452 navires de réfugiés arrivant en Thaïlande, 349 ont été attaqués par des pirates. 578 femmes ont été violées et 221 femmes ont été enlevées. Finalement 881 personnes sont portées disparues ou décédées.<sup>127</sup>

En réaction, le Président Carter ordonne aux capitaines de navires américains de recueillir tous les réfugiés qu'ils trouvent et permet à ces réfugiés de s'installer aux États-Unis en début juillet 1978.<sup>128</sup> De plus, le 23 juillet 1978, le président Carter ordonne également à la US Navy d'utiliser ses navires et ses avions pour patrouiller au large du Vietnam<sup>129</sup> malgré les protestations du gouvernement vietnamien.<sup>130</sup> La 7e Flotte est mise en alerte spéciale et initie des patrouilles pour trouver et porter

---

<sup>126</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.72

<sup>127</sup> 'The State of the World's Refugees 2000', <https://www.unhcr.org/3ebf9bad0.pdf>, p.97

<sup>128</sup> Graham Hovey, 'Carter pushing aid for 'Boat People'', *New-York Times*, 6 juillet 1978  
<https://www.nytimes.com/1978/07/06/archives/carter-pushing-aid-for-boat-people-us-vessels-are-told-to-pick-up.html>

<sup>129</sup> 'Lettre de Frank Moore à Lamar Gudger, July 24th 1979', Evelyn Small Correspondance Files, Box 230, Boat People [Refugees], Jimmy Carter Presidential Library, Atlanta

<sup>130</sup> William Branigin, 'Vietnam demands U.S. Halt Rescues', *Washington Post*, 3 août 1979  
<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1979/08/03/vietnam-demands-us-halt-rescues/fc3e7bdc-481b-4604-94b3-606299a60338/>

assistance aux réfugiés vietnamiens. Elle déploie le porte-avion USS Kitty Hawk et des navires de soutien dans la région. Les efforts du USS Kitty Hawk sont impressionnants puisqu'en l'espace de 5 jours, les aviateurs du navire font 50 patrouilles aériennes dans une zone de 1,3 million de kilomètres carrés entre les Philippines et la Thaïlande.

Les déclarations de Carter ont un effet important chez les Boat People puisqu'elles encouragent de nombreux réfugiés à faire leur fuite du Vietnam.<sup>131</sup> Ils ont plus d'espoir de survivre à leur fuite et de se trouver un pays d'accueil. Les patrouilles de la 7e Flotte sont tellement encourageantes pour les Vietnamiens qu'ils bravent même le typhon Hope dans l'espoir d'être secourus par les Américains<sup>132</sup>. Les marins américains connaissent également une remontée dans leur moral en sauvant des réfugiés. Les efforts de la 7e Flotte portent d'importants résultats. En effet, les chiffres sont impressionnants puisqu'en 1978 seulement, les marins sauvent 597 réfugiés tandis qu'entre le 1er janvier et le 21 juillet 1979, 567 sont sauvés. Durant une période de trois semaines durant l'été 1979, 553 réfugiés reçoivent du secours de la 7e Flotte. Finalement, près de 1400 réfugiés sont sauvés durant la fin de 1980.<sup>133</sup>

#### 2.7.4 Les États-Unis à Genève

Alors que la US Navy s'active à sauver des réfugiés sur les hautes mers en Asie du Sud-Est, les Américains sont également présents lors de la conférence de Genève

---

<sup>131</sup> 'Refugees Rescued by Seventh Fleet Say Carter's Directive Spurs Exodus', *New York Times*, 29 juillet 1979

<https://www.nytimes.com/1979/07/29/archives/refugees-rescued-by-seventh-fleet-say-carters-directive-spurs.html>

<sup>132</sup> William Branigin, 'Vietnam demands U.S. Halt Rescues', *Washington Post*, 3 août 1979  
<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1979/08/03/vietnam-demands-us-halt-rescues/fc3e7bdc-481b-4604-94b3-606299a60338/>

<sup>133</sup> James R. Giusti, 'Send these, the Homeless, Tempest-Tost, To Me...', *All Hands*, Janvier 1980, p.20  
<https://media.defense.gov/2019/Jul/25/2002162334/-1/-1/0/AH198001.PDF>

en juillet 1978 pour discuter avec la communauté internationale et coordonner les efforts pour secourir les réfugiés indochinois. Cette conférence se tient le 20-21 juillet 1979 et le Vice-Président Walter Mondale est envoyé pour représenter les États-Unis.

Les Américains y vont avec une liste de sept objectifs clairs dans le but d'assister les réfugiés<sup>134</sup>. Les objectifs sont les suivants :

-D'engager les pays d'accueil d'au moins doubler leur nombre de réfugiés et d'augmenter la contribution de pays qui ont accepté des nombres symboliques

-D'appeler à une augmentation des contributions fiscales par tous les pays au programme d'aide pour l'Indochine du HCR et de pousser les Japonais à respecter leur engagement de financer 50 % de tous les programmes d'aide du HCR pour les réfugiés d'Indochine.

-D'obtenir des assurances du Vietnam qu'il va travailler pour réduire l'exode de réfugiés et de régulariser et humaniser **ledit exode**.

-D'obtenir l'accord de la Thaïlande, la Malaisie, l'Indonésie, des Philippines et **de** Hong Kong qu'ils soient le lieu de premier asile.

-D'obtenir l'accord de l'ANASE d'établir immédiatement des centres de traitement (originellement reprocessing center) en Asie du Sud-Est qui vont accommoder au moins 250 000 réfugiés.

-D'obtenir des engagements de tous les pays maritimes de secourir et réinstaller des réfugiés en détresse sur les hautes mers.

---

<sup>134</sup> Department of State, 'The UN-Sponsored Meeting on Indochinese: Refugees at Geneva July 20-21' <http://www2.mnhs.org/library/findaids/00697/pdfa/00697-00097-2.pdf>, p.4

-De générer un soutien pour un fonds international pour aider les pays en voie de développement, particulièrement en Amérique Latine, à réinstaller des réfugiés, mais qui n'ont pas les ressources financières pour le faire seul.

-De jeter les bases pour des actions supplémentaires par les différents participants, incluant l'organisation de groupes de travail sur des enjeux spécifiques.<sup>135</sup>

De plus, le vice-président Mondale annonce le 19 juillet 1979 que les États-Unis vont doubler le nombre de réfugiés qui seront admis face à la détérioration des conditions en Asie du Sud-Est. L'objectif à court terme est d'accueillir 59 000 réfugiés dans les trois mois qui suivent. Il cite également que ceci est en lien avec les grandes traditions humanitaires des États-Unis et affirme que les ressources sont disponibles pour accueillir cet afflux supplémentaire. À ce moment, les Américains accueillent 94 réfugiés indochinois par 100 000 habitants, arrivant en 2e place après les Australiens avec 143 réfugiés par 100 000 habitants.<sup>136</sup>

Tout cela se fait malgré une période d'austérité de la part du gouvernement fédéral. Mondale justifie l'accueil de réfugiés comme étant un investissement économique pour les États-Unis. Il affirme que les réfugiés accueillis depuis 1975 se sont bien intégrés à la société américaine et que la majorité est rentrée sur le marché du travail et leurs taxes remboursent efficacement les programmes d'aide.

Les Américains sont également conscients des intentions du gouvernement vietnamien et tentent d'ouvrir des discussions sur la crise, mais se butent à un refus de dialoguer. Ceux-ci se présentent à la conférence de Genève après des réticences initiales, mais ne veulent pas être pour discuter des causes politiques de la crise des

---

<sup>135</sup> *Ibid.*, p.1

<http://www2.mnhs.org/library/findaids/00697/pdfa/00697-00097-2.pdf>

<sup>136</sup> 'SUGGESTED OPENING STATEMENT FOR VICE PRESIDENT'S PRESS CONFERENCE'  
<http://www2.mnhs.org/library/findaids/00697/pdfa/00697-00097-1.pdf>, p.13-14



réfugiés<sup>137</sup>. Le Vietnam veut seulement discuter de l'aspect humanitaire de la crise. Il refuse d'admettre sa responsabilité dans la crise, citant que la crise provient de l'impérialisme américain et de l'expansionnisme chinois malgré les accusations des autres états d'Asie du Sud-Est.<sup>138</sup> Ces derniers considèrent le gouvernement vietnamien responsable de la crise. Les Américains tentent de faire fonctionner un programme de départs organisés du Vietnam, mais le gouvernement vietnamien refuse de collaborer et **laisse** peu de gens partir sous ce programme. Ces difficultés sont causées par l'absence de relations normalisées. Les départs par la mer ont d'ailleurs augmenté depuis le début de l'année suite à l'annonce du début du programme.

Malgré les difficultés initiales avec le Vietnam, les États-Unis obtiennent ce qu'ils cherchent et bien plus. Les Philippines et l'Indonésie acceptent d'ouvrir des centres pour aider à trier plus rapidement les réfugiés tandis que les engagements financiers au HCR totalisent 160 millions de dollars. Cet engagement financier constitue le double des engagements des quatre années précédentes. De plus, les États participants à la conférence s'engagent à augmenter le nombre de réfugiés qu'ils prennent. Le plus important des gains est le programme de départs ordonnés (*Orderly Departure Program*) qui est mis en place avec le gouvernement vietnamien et des engagements de leur part à réduire les départs clandestins<sup>139</sup>.

---

<sup>137</sup> William Chapman, 'Geneva Conference on Refugees Faces Division', *The Washington Post*, 19 Juillet 1979

<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1979/07/19/geneva-conference-on-refugees-faces-divisions/fa6dd59b-2b5a-469a-86c6-866b41129ce3/>

<sup>138</sup> *Ibid.*

<sup>139</sup> UNHCR, 'The State of The World's Refugees 2000: Fifty Years of Humanitarian Action', p.84, <https://www.unhcr.org/3ebf9bad0.html> (2 mars 2021)

### 2.7.5 Orderly Departure Program

Le *Orderly Departure Program* est mis en place après la conférence de Genève en 1979. C'est une entente entre le HCR et le Vietnam qui permet de mettre sur pied des moyens pour permettre des départs légaux, ordonnés et sécuritaires à partir du Vietnam. L'entente permet des départs pour des raisons de réunification familiale et humanitaire. De plus, elle permet de réduire le fardeau sur les pays voisins du Vietnam en réduisant l'arrivée de réfugiés et permet d'au gouvernement vietnamien de sauver face en réduisant l'exode incontrôlé de ses citoyens.<sup>140</sup>

L'ODP crée un système qui donne le pouvoir aux pays d'accueil d'émettre des listes de gens qui sont éligibles pour des visas et au Vietnam le pouvoir de faire des listes pour des visas de départ. Dans ce système, les Américains acceptent seulement les Vietnamiens qui apparaissent sur les deux listes, mais peuvent discuter avec le gouvernement vietnamien pour des gens apparaissant sur une seule liste.

Ce système permet aux Vietnamiens de quitter le Vietnam sécuritairement comme immigrants en suivant les procédures standards d'immigration américaines, mais aussi en tant que réfugiés. Pour être qualifiés comme réfugiés, les Vietnamiens doivent correspondre à une des trois catégories définies par les Départements d'État et de la Justice :

- Catégorie I : Membres de familles de personnes déjà aux États-Unis qui ne sont pas éligibles à des visas

---

<sup>140</sup> United States General Accounting Office, 'Report to the Chairman, Subcommittee on Immigration, Refugees, and International Law, Refugee Program, The Orderly Departure Program from Vietnam', General Accounting Office, p.2  
<https://www.gao.gov/assets/220/212436.pdf>,

- Catégorie II : Anciens employés du gouvernement américain
- Catégorie III : Autres personnes prochement associés ou identifiables avec la présence américaine avant 1975 incluant des enfants de citoyens américains (Amérasians) et les membres immédiats de leur famille.<sup>141</sup>

## 2.8 Le destin des réfugiés

Grâce à l'ODP, plus de 500 000 Vietnamiens réussissent à quitter le Vietnam pour se réinstaller aux États-Unis jusqu'à la fin du programme en 1994.<sup>142</sup> Les Américains ont déjà accueilli 231 000 réfugiés au début des années 1980<sup>143</sup>. À ce moment, les Vietnamiens-Américains, de plus en plus nombreux, se rassemblent dans l'Orange County en Californie. Ceci est dû aux nombreux avantages sociaux qu'offre la Californie qui permettent aux réfugiés de se reconstruire une vie<sup>144</sup>. Ce lieu devient le premier *Little Saigon*, un quartier ethnique vietnamien-américain.<sup>145</sup> Celui d'Orange County est le plus important et le reste jusqu'à aujourd'hui. C'est un lieu de prospérité avec de nombreux commerces qui apparaissent au fil des années.

Les États-Unis mettent sur pied quelques dernières mesures pour aider les Vietnamiens. Il y a le *Amerasian Homecoming Act* qui est présenté au Congrès en 1987

---

<sup>141</sup> *Ibid.*, p.3

<sup>142</sup> Texas Tech University, The Vietnam Center & Sam Johnson Vietnam Archive, 'Vietnamese Americans Subject Guide'

<https://www.vietnam.ttu.edu/resources/vietnamese-american.php>

<sup>143</sup> Elijah Alperin et Jeanne Batalovam, 'Vietnamese Immigrants in the United States', *Migration Information Source*, Washington D.C., 2018

<https://www.migrationpolicy.org/article/vietnamese-immigrants-united-states-5>

<sup>144</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.74

<sup>145</sup> *Ibid.*, p.73

et qui rentre en vigueur le 21 mars 1988<sup>146</sup>. Cette mesure permet aux enfants ayant un parent vietnamien et américain qui est né au Vietnam entre le 1er janvier 1962 et 1er janvier 1976 d'immigrer aux États-Unis avec leur famille immédiate.<sup>147</sup> Cela permet à 23-25 000 Amérasiens nés au Vietnam et 60-70 000 de leurs proches de quitter le Vietnam pour les États-Unis.

Il y a aussi le *Humanitarian Operation* mis en place durant les années 1990. Ce programme permet aux prisonniers des camps de rééducation populaires de quitter le Vietnam. Ce sont principalement des militaires et hauts fonctionnaires sud-vietnamiens qui quittent et ils sont 100 000 à partir. Ils sont la dernière vague à quitter le Vietnam.<sup>148</sup> Leur réinstallation est cependant difficile. Leurs conditions physiques et psychologiques sont mauvaises dû à leur séjour dans les camps et leur âge avancé rend la recherche d'emploi plus difficile. Beaucoup de programmes d'aide aux réfugiés ne sont plus disponibles pour les aider. Cela donne un sentiment de tragédie qui devient l'identité de ces derniers réfugiés.<sup>149</sup> Malgré cela, certaines initiatives sont mises sur pied par la communauté vietnamienne-américaine pour les prendre en main et ces derniers réfugiés trouvent quand même une paix intérieure une fois réinstallés aux États-Unis<sup>150</sup>. Certains, comme le Général Lê Minh Đảo, sont commémorés cependant

---

<sup>146</sup> Le Van et Chung Hoang Chuong, 'The Amerasians from Vietnam: A California Study', Folsom, Southeast Asia Community Resource Center, p.13

<http://www.reninc.org/other-publications/handbooks/amerasn.pdf>,

<sup>147</sup> 100th Congress, "H.R.3171 - Amerasian Homecoming Act, *Congress of the United States*, 1987, Washington DC

<https://www.congress.gov/bill/100th-congress/house-bill/3171>

<sup>148</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.125

<sup>149</sup> Seth Mydans, 'Old Soldiers: The Last Refugees Free to Leave Vietnam', *The New York Times*, 14 septembre 1992

<https://www.nytimes.com/1992/09/14/us/old-soldiers-the-last-refugees-free-to-leave-vietnam.html>

<sup>150</sup> De Tran, "Helping Vietnamese Ex-Detainees Resettle : Aid: Some of the earlier participants in a State Department relocation program for former political prisoners are now assisting newcomers through an organization based in Westminster.", *Los Angeles Times*, 26 avril 1993

<https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1993-04-26-me-27550-story.html>

pour leurs exploits et héroïsmes durant la guerre à leur arrivée par différentes parties de la société américaine<sup>151</sup>.

Les Vietnamiens-Américains s'intègrent à la société américaine tout en créant une identité particulière à cause de leurs expériences en tant que réfugiés. Cette identité est basée sur une forme de gratitude envers le pays d'accueil où les Vietnamiens-Américains vont tout faire pour prouver qu'ils ont leur place aux États-Unis en jouant le plus possible le rôle de la minorité modèle. Cela mène à des dérapages extrêmes parmi la communauté durant les années 1980 quand des groupes d'extrémistes vietnamiens-américains tuent cinq membres de leur communauté. Ces groupes veulent retourner au Vietnam pour renverser les communistes par les armes et considèrent que c'est leur devoir en tant qu'Américains et Vietnamiens de combattre le communisme.<sup>152</sup> Ils sont inspirés par la ligne dure de la présidence Reagan envers le communisme.

Les meurtres sont commis envers des gens, principalement des journalistes, qui sont accusés de soutenir clandestinement le communisme.<sup>153</sup> Ces groupes finissent par disparaître vers le milieu des années 1980 quand les membres qui partent au Vietnam sont vaincus au combat et les années 1990 sonnent le glas quand les autorités américaines les arrêtent pour de la fraude fiscale.

Malgré cet épisode tragique, la communauté vietnamienne-américaine devient une communauté prospère et relativement paisible. Malgré les efforts d'empêcher la formation de ghettos et la dispersion des réfugiés à travers le territoire américain, les

---

<sup>151</sup> Harley Rouda, "Honoring the Heroic Life of General Le Minh Dao", Congressional Records, Washington DC., 3 avril 2020 [https://www.congress.gov/116/crec/2020/04/03/CREC-2020-04-03-pt1-PgE350-2.pdf?fbclid=IwAR3enE13KEAFgPIqdwKPFt0H7sXSeXbf-BAu2k\\_v5e7Qt7Yvjah4WIMBRps](https://www.congress.gov/116/crec/2020/04/03/CREC-2020-04-03-pt1-PgE350-2.pdf?fbclid=IwAR3enE13KEAFgPIqdwKPFt0H7sXSeXbf-BAu2k_v5e7Qt7Yvjah4WIMBRps)

<sup>152</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.78

<sup>153</sup> *Ibid.*, p.79

Vietnamiens finissent par se rassembler dans de grands quartiers dont le plus gros est Little Saigon en Californie. Little Saigon devient un havre où les réfugiés peuvent vivre en paix.<sup>154</sup> Ils ont même obtenu certaines reconnaissances de la part des politiciens américains. Par exemple, en 2006, le gouverneur de Californie, Arnold Schwarzenegger, permet aux installations du gouvernement californien de lever le drapeau sud-vietnamien durant des occasions spéciales.<sup>155</sup>

La communauté vietnamienne-américaine est longtemps restée conservatrice, enclavée et fidèle aux Républicains jusqu'à aujourd'hui<sup>156</sup>. Les premières générations de réfugiés ont d'importants liens avec le Parti républicain dû à plusieurs **facteurs** dont les efforts initiaux du Président Ford pour sauver la République du Vietnam et les réfugiés vietnamiens lors de la fin de la guerre, mais aussi la présidence Reagan et son discord anticommuniste. De plus, de jeunes politiciens du parti républicain tissent d'importants liens avec la communauté vietnamienne-américaine. Ces liens sont basés sur l'idée que les États-Unis doivent se racheter pour avoir abandonné le Vietnam aux communistes et qu'il faut soutenir la communauté vietnamienne-américaine pour se racheter<sup>157</sup>. Dans les années récentes, ils ont soutenu la présidence Trump. Par exemple, des groupes de Vietnamiens-Américains se sont organisés pour aller à la Maison-Blanche pour célébrer l'anniversaire du Président Trump<sup>158</sup>. Les générations plus jeunes ont cependant commencé à se rallier aux démocrates, étant plus progressistes que leurs parents et plus **détachés** de l'anticommunisme des générations précédentes.

---

<sup>154</sup> *Ibid.*, p.142

<sup>155</sup> Natalya Shulyakovskaya, "Governor gives historic flag of S. Vietnam an official wave", *The Orange County Register*, 6 Août 2006

<https://www.ocregister.com/2006/08/06/governor-gives-historic-flag-of-s-vietnam-an-official-wave/>

<sup>156</sup> Baoky Vu, "The Asian American voters who could help Trump win a second term", *CNN*, 6 août 2020

<https://www.cnn.com/2020/08/05/opinions/asian-american-vietnamese-trump-election-vu/index.html>

<sup>157</sup> Phuong Tran Nguyen, *Becoming Refugee American*, p.103

<sup>158</sup> Daily Caller, "Vietnamese Trump Supporters Whitehouse Rally", Youtube  
[https://www.youtube.com/watch?v=8NI7xBcR6Gk&ab\\_channel=DailyCaller](https://www.youtube.com/watch?v=8NI7xBcR6Gk&ab_channel=DailyCaller)

Ironiquement, c'est l'arrivée de Donald Trump à la présidence qui pousse les progressistes vietnamiens-américains à mieux s'organiser.<sup>159</sup>

Les efforts déployés par les Américains sont significatifs, mais reçoivent leur lot de critiques morales. Des critiques existent **qui remettent en question** si les efforts américains sont en fait le fruit d'un désir de sauver leur réputation et leur image après les années noires de la guerre du Vietnam. D'autres se questionnent s'il n'y a pas une forme de paternalisme que les Américains ont à l'égard des réfugiés vietnamiens. Certains se demandent même si ce n'est pas une forme d'impérialisme américain. D'autres se questionnent si ce n'est pas une façon pour les Américains de perdre la guerre, mais de gagner l'après-guerre en redorant leur image à travers le secours des réfugiés vietnamiens. En réaction à ces critiques, les supporters des programmes d'aide répondent que le simple fait d'avoir permis aux réfugiés **de** s'installer aux États-Unis et recommencer de nouvelles vies devrait taire toute critique.

Au-delà des questionnements moraux, les efforts américains pour sauver les réfugiés vietnamiens sont extraordinaires. Le simple fait d'avoir admis 135 000 personnes dès la fin de la guerre est impressionnant. Au début des années 2000, il **y a** 1,6 million de personnes vivant aux États-Unis dont la présence est attribuée à la guerre du Vietnam. Sur ce chiffre, 1,1 million **est** d'origine vietnamienne.<sup>160</sup>

Il est cependant peu surprenant de voir les Américains mettre sur pied tant d'efforts dû à leur engagement précédent au Vietnam. Présents pendant près de 20 ans, leur présence a marqué le Vietnam et les Sud-Vietnamiens avec qui ils ont combattu.

---

<sup>159</sup> Anh Do, 'Young Vietnamese American progressives lead a generational split with conservative elders', *Los Angeles Times*, 2 Novembre 2020  
<https://www.latimes.com/california/story/2020-11-02/vietnamese-american-progressive-movement-backs-biden-campaign>

<sup>160</sup> Roger Daniels, *Guarding the Golden Door*, p.216

Avec près de 60 000 morts et environ 300 000 blessés, les Américains peuvent se consoler après la chute de Saïgon en sauvant le plus de leurs alliés possibles.



## CHAPITRE II LE CANADA

### 3.1 L'état de l'immigration au Canada durant les années 1960-70

Dans les décennies qui précèdent la crise des Boat People vietnamiens, le Canada connaît de nombreux changements dans sa politique d'immigration et de réfugiés. Dès 1946, le Canada commence à libéraliser ses politiques en commençant par permettre aux Canadiens de parrainer de la parenté immédiate ainsi que des neveux et nièces de moins de 16 ans<sup>161</sup> tandis qu'une nouvelle politique d'immigration est mise en place en 1952 avec une nouvelle loi sur l'immigration. C'est la première nouvelle loi de ce type depuis 1910<sup>162</sup> et elle donne d'importants pouvoirs au cabinet du premier ministre sur les questions d'immigration. Le cabinet peut établir des critères pour refuser l'admission d'immigrants selon différents facteurs tels que l'origine ethnique, des différences culturelles, des mœurs incompatibles ou l'impossibilité de s'assimiler à la société canadienne.<sup>163</sup> Ces pouvoirs discrétionnaires immenses ont des conséquences négatives sur l'immigration au Canada, mais, lorsque utilisés

---

<sup>161</sup> Valerie Knowles, *Strangers at Our Gates*, p.153

<sup>162</sup> Ninette Kelly et Michael Trebilcock, *The Making of the Mosaic: A History of Canadian Immigration Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 2010, p.329

<sup>163</sup> *Ibid.*, p.330

responsablement et créativement permettent également d'agir rapidement lors de crises graves.<sup>164</sup>

Le Canada fait face également à un déluge de réfugiés causés par l'invasion soviétique de la Hongrie en novembre 1956. Cette crise unit les Canadiens derrière un désir de secourir les Hongrois fuyant la répression soviétique et est un des rares que la majorité de la population approuve autant l'immigration.<sup>165</sup> Ce sentiment est partagé par les parlementaires d'Ottawa. Cela mène à la mise sur pied d'un pont aérien vers le Canada (Air Bridge to Canada/ABC scheme) qui débute dans les premiers mois de 1957. 200 vols apportent près de 17 600 immigrants vers le Canada dont la majorité est de jeunes réfugiés hongrois. En tout, 37 000 Hongrois s'installent au Canada en 1957. À ce moment, c'est le plus grand influx soudain d'immigrants vers le Canada.<sup>166</sup>

D'autres changements commencent sous le gouvernement de John Diefenbaker qui met en place Ellen Fairclough comme Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration de 1958 à 1962. Durant cette période, il y a le *World Refugee Year*, une initiative de l'ONU pour encourager ses membres à augmenter l'aide aux réfugiés durant la période 1959-1960.<sup>167</sup> Le Canada, malgré les tentatives du gouvernement Diefenbaker de limiter l'immigration commanditée et la baisse de soutien de la population face à l'accueil des réfugiés suite à l'arrivée des Hongrois en 1956, prend part à ces efforts. Malgré des réticences initiales, Fairclough finit par permettre

---

<sup>164</sup> Valerie Knowles, *Strangers at Our Gates*, p.162

<sup>165</sup> *Ibid.*, p.164

<sup>166</sup> *Ibid.*, p.166

<sup>167</sup> General Assembly of the UN, *World Refugee Year*, Genève, 1959

<https://www.unhcr.org/excom/bgares/3ae69ee610/world-refugee-year.html>

l'arrivée de 6912 réfugiés dont 325 souffrant de tuberculose et 501 membres de leurs familles. La majorité provient des pays d'Europe de l'Est.<sup>168</sup>

Ceci est un début puisque le gouvernement Diefenbaker et Fairclough mènent de nombreuses réformes dans les années qui suivent. Ces efforts culminent avec de nouvelles réglementations en 1962 qui libéralisent l'immigration au Canada. Ces changements éliminent une bonne partie de la discrimination raciale existante dans les critères d'admission établis en 1952 et font en sorte que les candidats soient seulement considérés selon leur éducation, leurs compétences et leurs qualifications sans tenir compte de leurs origines.<sup>169</sup> Ces réglementations sont mises en place le 1er février 1962, deux ans après l'instauration de la Déclaration canadienne des droits par le gouvernement Diefenbaker. Il y a cependant quelques clauses pour limiter l'arrivée d'immigrants indiens en permettant aux immigrants européens et américains de commanditer une gamme plus large de leur parenté puisque le gouvernement craint une arrivée massive d'Indiens.

Par la suite, le gouvernement libéral de Lester B. Pearson entreprend d'autres grandes réformes en matière d'immigration. En 1966, il instaure le Département de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, jugeant que ces deux responsabilités ministérielles sont interdépendantes. Notamment, le gouvernement canadien s'inquiète du manque de travailleurs non qualifiés au Canada et désire rattacher l'immigration aux besoins de l'économie canadienne. À ce moment, la politique d'immigration vise à réunir des familles, à accepter des gens qui peuvent facilement s'adapter et à accueillir des réfugiés selon les ressources disponibles au Canada.

---

<sup>168</sup> Valerie Knowles, *Strangers at Our Gates*, p.175

<sup>169</sup> *Ibid*, p.176

C'est également dans ce contexte que le Canada met en place son système de points pour définir qui est qualifié pour immigrer. C'est grâce aux efforts de Tom Kent, le ministre adjoint de la **Main-d'œuvre** et de l'Immigration. Cela permet de rationaliser les décisions des officiers d'immigration et d'enlever un caractère arbitraire dans leur décision. Les points permettent d'évaluer de façon plus neutre les candidats en se basant sur des critères tels que l'âge, l'éducation, les compétences en anglais et français et les possibilités d'emplois des candidats.<sup>170</sup> Ce système de pointage est incorporé dans les nouvelles réglementations en matière d'immigration en 1967 qui incluent d'autres changements majeurs. Cela représente l'élimination de toute forme de discrimination raciale explicite, et crée également de nouvelles catégories de personnes pouvant être **commanditées**. Il y a aussi des mesures mises en place pour permettre aux visiteurs de **demandeur un statut d'immigrant** une fois qu'ils sont au Canada.

L'arrivée au pouvoir de Pierre Elliott Trudeau en 1968 marque le début d'une période d'instabilité pour l'immigration puisqu'il y a quatre ministres qui se succèdent avant l'arrivée de Robert Andras en 1972. C'est lui qui va voir les débuts de la crise des réfugiés vietnamiens. C'est également sous Andras que le Canada crée une nouvelle classe d'immigrants : celle dite humanitaire. Celle-ci inclut les réfugiés. Il reprend les critères mis en place par le HCNUR pour baliser ce qu'est un réfugié plutôt que de laisser cela à des décisions arbitraires du cabinet. Également, c'est une reconnaissance des engagements humanitaires en matière de réfugiés que le Canada a pris en adhérant aux conventions du HCNUR de 1951 et de 1967.

Le respect de ces engagements humanitaires ouvre la porte à l'arrivée des réfugiés de partout à travers le monde. Ainsi, le début des années 1970 voit le Canada accueillir des réfugiés tibétains, **asiatiques-ougandais** et chiliens tandis que les

---

<sup>170</sup> *Ibid*, p.183-184

changements en immigration font en sorte que 50 % des immigrants viennent de régions **non européennes** alors qu'en 1966, 87 % des immigrants étaient européens.

C'est également sous le gouvernement Trudeau qu'une autre importante avancée a lieu au Canada : l'implantation officielle d'une politique de multiculturalisme en 1971. Cette politique a des répercussions sur l'immigration au Canada ainsi que sur l'intégration des nouveaux arrivants puisque le gouvernement impose des mesures afin de faciliter leur intégration et la préservation de leur culture d'origine. Ces mesures incluent notamment un financement important pour des projets culturels et l'établissement de liens entre le gouvernement et les communautés ethniques à travers différentes organisations comme le Conseil Consultatif Canadien du Multiculturalisme<sup>171</sup> qui est mis sur pied en mai 1973.

### 3.1.1 Le Québec et l'immigration

Les années 1960-1970 voient également la montée de l'identité québécoise et d'un désir d'affirmation national au Québec. Cela a un impact sur l'immigration puisque le Québec instaure son propre Ministère de l'Immigration en 1968 sous le gouvernement de Jean-Jacques Bertrand. Cette décision vise à défendre l'identité québécoise, contrer un ralentissement des naissances et préserver la langue française en encourageant l'immigration francophone au Québec qui est très faible à ce moment.<sup>172</sup> De plus, durant les années 1950, certaines élites du Québec sont plus

---

<sup>171</sup> Laurence Brosseau, Michael Dewing, *Canadian Multiculturalism*, Ottawa, Library of Parliament, 2018, p.3  
<https://lop.parl.ca/staticfiles/PublicWebsite/Home/ResearchPublications/BackgroundPapers/PDF/2009-20-e.pdf>, p.3

<sup>172</sup> Archives Radio Canada, "Il y a 50 ans, le Québec se dotait d'un ministère de l'Immigration", *Radio Canada*, 2 Novembre 2018  
<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1133281/quebec-ministere-immigration-politique-archives>

ouvertes aux immigrants que le reste du Canada à cause que les immigrants ne se considèrent pas comme des sujets de la couronne britannique, mais bien des Canadiens<sup>173</sup>.

À la suite de l'établissement du Ministère de l'Immigration en 1968, le Québec et le gouvernement fédéral se dotent d'une série d'ententes afin de baliser les différentes responsabilités entre le ministère fédéral et provincial. Tout d'abord, il y a l'entente Cloutier-Lang de 1971 qui permet au Québec d'avoir des agents d'immigration dans les ambassades canadiennes. Cette entente est suivie en 1975 par l'accord Bienvenue-Andras qui permet aux agents d'immigration québécois d'avoir un mot à dire sur qui peut rentrer au Québec et en 1978 par l'accord Couture-Cullen. Ce dernier accord est très important puisqu'il permet au Québec d'établir le nombre d'immigrants total qui peut s'installer au Québec. De plus, il autorise au Québec d'établir ses propres critères sur qui peut venir s'installer au Québec autant pour les réfugiés et les immigrants. Ces critères se traduisent par un système de pointage supplémentaire propre au Québec pour les immigrants qui désirent s'installer dans la province<sup>174</sup>. Le système de pointage québécois met notamment plus d'importance à la maîtrise du français et l'apport potentiel des immigrants à la société que le système de pointage fédéral. Le gouvernement fédéral conserve cependant le droit de sélection sur les immigrants arrivant pour la réunification familiale et les réfugiés.<sup>175</sup>

Le Québec connaît également des décisions internes pour rationaliser l'immigration ainsi que l'intégration des immigrants à cause de ce désir d'identité nationale. On cherche à prendre les immigrants qui peuvent le mieux s'intégrer au

---

<sup>173</sup> Ninette Kelly *et al.*, *The Making of the Mosaic*, p.329

<sup>174</sup> *Ibid*, p.387-388

<sup>175</sup> Junichiro Koji, *Les réseaux d'acteurs et le changement des politiques publiques*, p.4

Québec afin de maximiser les ressources humaines. Le gouvernement québécois reprend les critères et classifications du gouvernement fédéral pour déterminer qui peut s'établir au Québec en 1968<sup>176</sup> avant d'ajouter les leurs dans les années qui suivent. Cette rationalisation s'inscrit dans un but de maximiser les ressources humaines en acceptant des immigrants qui vont être **productifs** et pouvoir contribuer au Québec avec leur bagage d'**origine**, mais également capable de s'intégrer à la société québécoise.<sup>177</sup> Le gouvernement québécois reconnaît que la baisse de natalité est un danger pour la position du Québec dans le Canada. L'immigration est vue comme une solution, mais qu'il faut l'adapter aux besoins de la province. Notamment, il faut assurer la francisation massive de ces immigrants<sup>178</sup> ou d'avoir des immigrants francophones.

Pour intégrer les nouveaux arrivants, le gouvernement québécois de René Lévesque met sur pied des initiatives pour aller rejoindre les minorités ethniques du Québec. Ces initiatives sont appelées le *Réseau 1976* par Junichiro Koji. Le réseau vise à rejoindre les minorités ethniques afin de leur vendre l'idée de l'indépendance du Québec et les intégrer dans le projet.

La technologie permet également au Québec de comprendre les réalités difficiles que d'autres peuples vivent dans les années après la Seconde Guerre mondiale. Ainsi le Québec accueille de nombreux réfugiés d'Europe, d'Haïti, d'Afrique et d'Amérique **latine**. De plus, en 1976, avec le gouvernement Lévesque, Jacques Couture est nommé ministre de l'Immigration. Son mandat est marqué par de nombreuses crises de réfugiés en Asie du Sud-Est ce qui prompte à déclarer en 1978 que le Québec doit agir "selon les normes établies par la convention de Genève de 1951 relative au statut

---

<sup>176</sup> Martin Pâquet, *Tracer les marges de la cité*, p.210

<sup>177</sup> *Ibid.*, p.214

<sup>178</sup> *Ibid.*, p.223

des réfugiés’’<sup>179</sup> et la province doit adhérer à quatre principes fondamentaux qui considèrent le statut particulier des migrants que sont les réfugiés. Ces principes sont ‘le pluralisme politique, la solidarité humaine, les responsabilités internationales ainsi que la reconnaissance d’une condition particulière et d’un statut spécifique pour ces requérants du droit à l’asile.’’<sup>180</sup>

### 3.1.2 La Loi sur l’Immigration de 1976

En 1976, le Canada se dote d’une nouvelle loi d’immigration grâce aux efforts de Robert Andras, le 4e ministre de l’immigration et de la main-d’œuvre nommé sous le gouvernement Trudeau. Celle-ci vise, entre autres, à faciliter la réunification des citoyens canadiens avec leurs familles et proches à l’étranger, mais aussi d’assurer le respect des engagements humanitaires que le Canada a pris à l’international.<sup>181</sup> Cela est le résultat du *Livre Vert* de 1974 qui est une étude portant sur les enjeux et les politiques possibles concernant l’immigration au Canada<sup>182</sup>. Cette étude note de nombreux problèmes sociaux, notamment dans les centres urbains, comme étant issue de l’immigration et est **dénoncée** pour son ton raciste<sup>183</sup>. Les conclusions vont cependant complètement à l’encontre de ce que l’étude dit en expliquant que les enjeux que le Canada connaît sont en fait des enjeux de centres urbains en croissance. Le *Livre Vert* de 1974 émet 65 recommandations pour moderniser l’immigration au Canada.

---

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 233

<sup>180</sup> *Ibid.*, p.233.

<sup>181</sup> Erica Gagnon *et al.*, *Immigration Act, 1976*, Canadian Museum of Immigration at Pier 21 <https://pier21.ca/research/immigration-history/immigration-act-1976>

<sup>182</sup> Ninette Kelly *et al.*, *The Making of the Mosaic*, p.374

<sup>183</sup> *Ibid.*, p.377



La Loi d'Immigration de 1976 rationalise grandement l'immigration en appliquant 60 des 65 recommandations de 1974<sup>184</sup>. Notamment, elle crée des catégories spécifiques pour classer les individus désirant s'installer au Canada. Cela inclut la création d'une catégorie dite humanitaire dont les critères se basent sur ceux établis par l'ONU pour désigner des réfugiés, recommandés par le Livre Vert de 1974. Cette catégorie humanitaire dispose de clauses qui permettent également au cabinet de créer des classes spéciales de gens persécutés et déplacés afin de leur permettre de bénéficier des mêmes droits que les réfugiés désignés par l'ONU.<sup>185</sup> Ceci vise les persécutés et déplacés qui ne correspondent pas aux définitions rigides établies par l'ONU<sup>186</sup> afin de les assister plus rapidement.

### 3.1.3 Le multiculturalisme canadien

Le Canada connaît un facteur particulier qui aide également à des changements dans ses politiques d'immigration. En effet, durant la fin des années 1960 et le début de 1970, le gouvernement canadien sous Pierre Elliott Trudeau met en place des politiques pour encourager le multiculturalisme comme partie de l'identité canadienne et pour intégrer ça au processus politique canadien. Trudeau fait un discours à cet effet le 8 octobre 1971 qui déclare le multiculturalisme comme politique officielle du Canada.<sup>187</sup>

*“The policy I am announcing today accepts the contention of the other cultural communities that they, too, are essential elements in Canada and deserve government*

---

<sup>184</sup> *Ibid.*, p. 378

<sup>185</sup> Erica Gagnon *et al.*, *Immigration Act, 1976*, Canadian Museum of Immigration at Pier 21 <https://pier21.ca/research/immigration-history/immigration-act-1976>

<sup>186</sup> Valerie Knowles, *Strangers at Our Gates*, p.195

<sup>187</sup> Miriam Verena Richter, *Creating the National Mosaic: Multiculturalism in Canadian Children's Literature from 1950 to 1994*, Amsterdam, Rodopi, 2011, p.37

*assistance in order to contribute to regional and national life in ways that derive from their heritage and yet are distinctly Canadian.*”<sup>188</sup>

À travers cette politique, Trudeau cherche à faire accepter par les minorités **non francophones** et **non anglophones** l'idée d'un bilinguisme officiel autour du français et de l'anglais qui est en place depuis 1969 avec la *Loi sur les Langues Officielles*.

Le multiculturalisme canadien se définit comme étant une entité sociologique et politique. Sociologiquement parlant, le multiculturalisme est issu de la diversité des origines des Canadiens. Initialement, les Canadiens découlent de trois origines : Britannique, Française et Amérindienne, mais avec le temps, le Canada ouvre ses portes à d'autres sources d'immigrants. Cela donne une immense diversité culturelle, ethnique et linguistique au Canada.

D'un point de vue politique, le multiculturalisme se définit, comme mentionné plus tôt, vers le début des années 1970. En 1969, la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme produit un rapport prônant l'intégration des groupes ethniques **non anglophones, non autochtones et non francophones** dans les institutions canadiennes. Cela mène à la politique de multiculturalisme de 1971 qui a quatre objectifs clés<sup>189</sup> :

- Assister les groupes culturels à retenir et promouvoir leur identité
- Assister les groupes culturels à surmonter les barrières qui les empêchent de participer pleinement à la société canadienne

---

<sup>188</sup> Valerie Knowles, *Strangers at Our Gates*, p.204

<sup>189</sup> Laurence Brosseau, Michael Dewing, *Canadian Multiculturalism*, Ottawa, Library of Parliament, 2018, p.3  
<https://lop.parl.ca/staticfiles/PublicWebsite/Home/ResearchPublications/BackgroundPapers/PDF/2009-20-e.pdf>

- Promouvoir les échanges créatifs parmi tous les groupes culturels canadiens
- Assister les immigrants à maîtriser l'une des deux langues officielles du Canada.

Pour accomplir ces objectifs, le gouvernement canadien se dote d'un ministère du Multiculturalisme en 1973 et, à partir de 1971, investit 200 millions pendant 10 ans pour financer différents programmes pour aider les minorités ethniques à s'intégrer au Canada.

### 3.2 Le Canada et la Guerre du Vietnam

Contrairement aux États-Unis, le Canada ne s'est pas impliqué directement au Vietnam. En effet, les troupes canadiennes ne sont pas engagées dans les combats malgré la présence de 20 000 volontaires canadiens partis rejoindre les rangs des forces armées américaines. 134 de ces volontaires sont tués au combat.<sup>190</sup> L'industrie canadienne bénéficie cependant de la guerre du Vietnam en produisant du matériel militaire de toute sorte et des bases canadiennes sont utilisées pour tester l'Agent Orange.

Le Canada participe cependant à plusieurs efforts de paix tels que la *Commission internationale de surveillance et de contrôle-Vietnam*.<sup>191</sup> Cette

---

<sup>190</sup> Chris Corday, *Lost to History: the Canadians who fought in Vietnam*, CBC News, 10 Novembre 2015  
<https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/lost-to-history-the-canadians-who-fought-in-vietnam-1.3304440>

<sup>191</sup> Gouvernement du Canada, *Commission internationale de surveillance et de contrôle - Vietnam (CISC - Vietnam)*, 2019

commission vise à assurer un retour vers la paix au Vietnam en limitant l'entrée de matériel militaire et prévenir une expansion des forces militaires à des niveaux supérieurs à ceux de 1954, soit la date du retrait des troupes françaises. Cet effort est un échec puisque les deux régimes vietnamiens ainsi que leurs alliés neutralisent toutes les tentatives de la commission d'appliquer son mandat. Le Canada fournit du personnel militaire pour la commission pendant toute la durée de la commission, soit de 1954 à 1973.

### 3.2.1 Le Canada et la Chute de Saïgon

Cette implication limitée et indirecte joue un rôle dans la réponse canadienne face à la crise des réfugiés vietnamiens. Notamment, le gouvernement canadien fait des efforts très limités lorsque Saïgon tombe aux communistes en 1975 pour aider les Vietnamiens. Il offre au personnel diplomatique sud-vietnamien à Ottawa et aux étudiants étrangers au Canada de rester et leur octroie le statut de résident permanent, mais il n'y a pas d'effort majeur de la part du gouvernement canadien pour aider dans les semaines qui suivent la fin de la guerre. Charles Rogers, responsable du bureau de visa canadien à Hong Kong, crée le système de *Promised Visa Letter*, où le Canada garantit aux détenteurs l'accès à un visa canadien à eux et à leurs proches s'ils se présentent à du personnel diplomatique canadien avec ladite lettre. Les 14 000 détenteurs de ces lettres doivent faire cela sous leurs propres moyens cependant.<sup>192</sup>

---

<https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/services/histoire-militaire/histoire-patrimoine/operations-passees/asia-pacifique/commission-internationale-surveillance-contrôle-vietnam.html>

<sup>192</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.30

Les médias canadiens considèrent largement que le Canada n'a pas de rôle à jouer dans l'après-guerre du Vietnam puisque c'était une guerre entreprise par les Américains et que c'est à eux de ramasser les conséquences de la guerre.<sup>193</sup> Cette opinion est partagée par le gouvernement canadien<sup>194</sup>. Cependant, malgré cela, le gouvernement autorise l'entrée de 6500 réfugiés politiques (des **hauts placés** de la République du Vietnam) afin de leur permettre de rejoindre des proches déjà installés au Canada<sup>195</sup> en plus d'autoriser l'admission des réfugiés vietnamiens au Canada.<sup>196</sup> Ces réfugiés sont issus des gens évacués par les Américaines durant *Frequent Wind*. Les médias canadiens critiquent cependant les décisions d'Ernest Hébert, chargé d'affaires à l'ambassade canadienne, qui ont mené à l'abandon de certains des employés d'ambassade sud-vietnamiens<sup>197</sup> ainsi qu'une absence d'aide concrète à évacuer des Sud-Vietnamiens. Notamment, on charge deux voitures diplomatiques dans l'avion d'évacuation, mais on abandonne les deux conducteurs sud-vietnamiens qui les ont conduites pendant huit ans et qui les ont montées à bord de l'avion. Le Canada ferme et évacue son ambassade le 24 avril, mais le personnel sur place dit aux Sud-Vietnamiens de revenir le lendemain pour l'octroi de visas tout en sachant que l'ambassade allait être fermée le 25 avril.<sup>198</sup> Dans les faits, la situation rendait toute aide canadienne très limitée. Le Canada n'a pas les moyens considérables des

---

<sup>193</sup> *Ibid.*, p.43

<sup>194</sup> Robert Trumbull, "Canada Defends Act of Leaving Vietnamese Employes in Saigon", *New York Times*, 27 mai 1975  
<https://www.nytimes.com/1975/05/27/archives/canada-defends-act-of-leaving-vietnamese-employes-in-saigon.html>

<sup>195</sup> Louis-Jacques Dorais *et al*, *Les Vietnamiens de Montréal*, p.24

<sup>196</sup> Valerie Knowles, *Strangers at Our Gates*, p.201

<sup>197</sup> Peter Kent, "Canadians pull out of Saigon, Vietnam", *CBC Television News*, 24 avril 1975  
<https://www.cbc.ca/archives/entry/canadians-pull-out-of-saigon-vietnam>

<sup>198</sup> Robert Trumbull, "Canada Defends Act of Leaving Vietnamese Employes in Saigon", *New York Times*, 27 mai 1975  
<https://www.nytimes.com/1975/05/27/archives/canada-defends-act-of-leaving-vietnamese-employes-in-saigon.html>

Américains pour permettre une évacuation à grande échelle organisée et sécuritaire. Pour rendre les choses plus difficiles, le gouvernement sud-vietnamien suspend l'émission de passeport et de permis de sortie, empêchant à sa population de quitter le pays. Ces facteurs limitent l'aide que le Canada peut apporter durant la chute de Saïgon.

Il y a cependant des initiatives privées qui sont mises en place par différents individus et organismes qui sont appuyés par le gouvernement canadien. Par exemple, il y a les Baby Flights organisés conjointement par des organismes de charité et le gouvernement provincial ontarien. Ils ont pour but d'évacuer les des orphelins de guerre vietnamiens et cambodgiens.

Le premier vol a lieu le 5 avril 1975, au lendemain de l'écrasement d'un avion de l'armée de l'air américaine prenant part à l'Opération Babylift, tuant 135 orphelins à bord. Il se fait à bord d'un C-130 Hercules de l'Aviation Royale Canadienne (ARC) et est dirigé par trois femmes : Naomi Bronstein, surnommée la mère Thérèse du Canada<sup>199</sup>, et deux sœurs, Eloise et Anna Charet du groupe *Families for Children*.<sup>200</sup> Leur évacuation est aidée par les efforts des fonctionnaires canadiens basés à Hong Kong. Ils font un travail extraordinaire pour permettre aux orphelins de se rendre au Canada dans la même soirée sur un vol nolisé en remplissant les formulaires nécessaires et en se portant volontaires comme accompagnateurs. Ces volontaires sont les conjointes des fonctionnaires sur place. Le vol arrive finalement au Canada et les enfants sont pris en main par les autorités à leur arrivée.

Quant au deuxième et dernier vol, il a lieu le 11 avril grâce aux efforts de Victoria Leach et Helen Allen, des fonctionnaires ontariennes travaillant dans le

---

<sup>199</sup> Alan Hustak, "NAOMI BRONSTEIN, CANADA'S SWEARING MOTHER TERESA: 1945-2010", *The Metropolitan*, 2 janvier 2011

<http://www.themetropolitain.ca/articles/view/934>

<sup>200</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.35

domaine de l'adoption<sup>201</sup>. Elles sont appelées au Vietnam par un organisme basé à **Saïgon**, *Friends for all Children* qui demande si l'Ontario peut placer 500 enfants. Sous la direction de Leach, une équipe constituée d'elle, Helen Allen, deux médecins et une infirmière partent pour **Saïgon**, arrivant peu après le 4 avril grâce aux efforts d'Ernest Hébert, le chargé d'affaires à l'ambassade canadienne de **Saïgon**. L'équipe réussit à évacuer 60 orphelins le 11 avril sur un C-130 de l'ARC qui les emmènent à Hong Kong pour être traités par les services d'immigration ainsi que de soigner ceux qui sont malades, concluant le dernier Baby Flight du Canada. Il est estimé que 120 orphelins ont pu être adoptés par des Canadiens<sup>202</sup> grâce aux efforts de Naomi Bronstein, Éloïse et Anna Charet, Victoria Leach et Helen Allen.

L'implication du Canada lors de la chute de **Saïgon** est donc très limitée. Il évacue environ 130 personnes alors que les États-Unis en sortent 130 000 durant les mêmes temps. Dans les semaines qui suivent la chute de **Saïgon**, le Canada envoie des fonctionnaires sur les bases militaires américaines du Pacifique pour prendre en charge les réfugiés vietnamiens désirant s'installer au Canada. Ces 2000 réfugiés sont principalement des gens qui ont déjà des proches vivant au Canada. En tout, le Canada accueille 6500 réfugiés de la vague initiale issue de la chute de Saïgon.<sup>203</sup>

### 3.3 L'Affaire Đãng Văn Quang

Un scandale ébranle cependant le Canada puisqu'il accepte un réfugié, le général Đãng Văn Quang, dont le passé est controversé. L'ex-commandant en chef des services secrets arrive en mai 1975 après que les Américains aient refusé de le laisser

---

<sup>201</sup> *Ibid.*, p.40

<sup>202</sup> *Ibid.*, p.42

<sup>203</sup> Louis-Jacques Dorais *et al*, *Les Vietnamiens de Montréal*, p.24

rentrer aux États-Unis. Le Canada accepte de l'admettre sans vérifier ses antécédents très lourds et lui octroie un permis pour qu'il puisse résider au pays. Selon de nombreuses allégations, le général sud-vietnamien est une personne hautement impliquée dans la corruption et le commerce de drogue sous le gouvernement de Nguyen Van Thieu et également dans la suppression et la torture d'adversaires politiques. Il est décrit dans les journaux comme étant le symbole numéro un de la corruption sud-vietnamienne<sup>204</sup>. Même le reste de la communauté de réfugiés vietnamiens refuse de s'associer à lui à cause de son rôle dans la défaite du Sud-Vietnam.<sup>205</sup> Une enquête est ordonnée par Robert Andras à la fin du mois de mai 1975.<sup>206</sup> Le permis de séjour de l'ancien général est suspendu en juillet 1975. Sa déportation est ordonnée, mais le Canada est incapable de le déporter puisque le renvoyer au Vietnam comporte d'importants dangers pour sa vie tandis que d'autres pays comme la France et les États-Unis refusent de l'accepter. Finalement, le général reste au Canada, vivant dans la pauvreté avant de pouvoir finalement aller vivre paisiblement aux États-Unis en 1989.<sup>207</sup> Il meurt le 15 juillet 2011 en Californie. Dans les dernières années de sa vie, d'anciens soldats américains et employés de la CIA ont tenté de restaurer la réputation du Général Quang.<sup>208</sup>

L'affaire met cependant le ministre Robert Andras dans l'embarras et est rapidement utilisée comme moyen pour faire pression sur le gouvernement fédéral pour ralentir l'arrivée de réfugiés vietnamiens au Canada. Il est obligé de défendre l'arrivée des réfugiés vietnamiens en affirmant qu'il n'y aura pas de 'chasse aux

---

<sup>204</sup> La Presse, "Le cas Dang Van Quang embarrasse M. Andras", *La Presse*, 27 mai 1975, p.1

<sup>205</sup> Marci Macdonald, "Orphans of the the Storm", *Maclean's*, 8 mars 1976

<https://archive.macleans.ca/article/1976/3/8/orphans-of-the-storm>

<sup>206</sup> La Tribune, "Général Quang : Permis en suspens", *La Tribune*, 28 mai 1975, p.39

<sup>207</sup> R.V. Scheide, 'The Trial of General Dang', *Sacramento News and Review*, 4 décembre 2008

<https://www.newsreview.com/sacramento/trial-of-general-dang/content?oid=884223>

<sup>208</sup> *Ibid.*



Vietnamiens’’<sup>209</sup>. Le scandale, malgré les efforts d’Andras, devient un des facteurs qui limite l’implication canadienne jusqu’en 1978 dans l’accueil de réfugiés supplémentaires.<sup>210</sup>

### 3.4 La crise du *Hai Hong*

Le Canada accepte peu de réfugiés vietnamiens après l’évacuation de Saïgon en dehors des 6500 précédemment mentionnés en plus de 1000 autres provenant d’autres pays<sup>211</sup>. Durant 1976-77, il admet 630 réfugiés issus des Boat People. Des programmes et efforts très limités sont en place pour accepter de petits groupes de réfugiés et ces programmes sont sous la responsabilité du *Canadian Employment and Immigration Committee*. Par exemple, il y a le *Canada’s Special Refugee Program for Indochinese Small-Boat Escapees*. Ce programme est mis en place en janvier 1978 en réaction au nombre croissant de réfugiés qui quittent les pays d’Asie du Sud-Est. À travers ce programme, le gouvernement canadien vise à accueillir 50 familles par mois du début à la fin de 1978.<sup>212</sup> Ce programme maintient également des provisions pour assister matériellement les réfugiés à leur arrivée au Canada. Cela inclut de l’aide financière à travers de fonds octroyés pour soutenir leurs besoins ainsi que des prêts pour financer leur éducation. Il y a aussi de l’aide à trouver des emplois et à trouver des ressources pour apprendre l’anglais et le français. De plus, le gouvernement

---

<sup>209</sup> Le Devoir, ‘Ottawa n’entend pas lancer la chasse aux Vietnamiens’, *Le Devoir*, 31 mai 1975

<sup>210</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.56

<sup>211</sup> Lloyd Axworthy, *Indochinese Refugees: The Canadian Response, 1979-1980*, Employment and Immigration Canada, 1980, p.8

<http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2015/03/Indochinese-Refugees-Cdn-Response-report-ENG.pdf>

<sup>212</sup> Canada Employment and Immigration, *Canada’s Special Refugee Program for Indochinese Small-Boat Escapees*, Juillet 1978

<http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2015/03/Canadas-Special-Refugee-Program-for-Indochinese-Small-Boat-Escapees-1978.pdf>

encourage les familles canadiennes à aider les réfugiés en offrant du soutien communautaire à l'arrivée de ces derniers.

Il y a un incident qui bouleverse le Canada et qui pousse la société canadienne à l'action. C'est l'arrivée du *Hai Hong* en Malaisie en octobre 1978. À ce moment, la crise des réfugiés indochinois est à son plus fort et les pays d'Asie qui reçoivent ces réfugiés sont débordés. La Malaisie, ayant déjà 35 000 réfugiés répartis dans des camps débordés, refuse catégoriquement de laisser accoster ce navire<sup>213</sup>.

Le *Hai Hong* est un navire-cargo construit en 1948, mais qui était destiné pour la ferraille avant de se retrouver entre les mains d'un syndicat criminel de Hong Kong comme navire contrebandier. Le navire est passé au Vietnam, où il ramasse 2500 réfugiés, dont 1300 qui ont été imposés par le gouvernement vietnamien. Les passagers sont majoritairement des personnes âgées ou des enfants, avec 1280 enfants à bord.<sup>214</sup> Selon Kirk Bell, un fonctionnaire d'immigration, ceci est typique puisque les cargos et autres gros navires sont jugés plus sécuritaires que les embarcations de fortunes utilisées par d'autres réfugiés. Cela permet notamment à des familles entières de quitter en même temps. Ces réfugiés sont désespérés de quitter le Vietnam et paient 16 lingots d'or, soit l'équivalent de 3200 \$US, par personne pour être à bord du navire. Le navire endure de nombreux périls après son départ vers l'Indonésie. Il brave le typhon *Rita* mais les moteurs tombent en panne et le navire dérive vers la Malaisie, atteignant Port Klang le 9 novembre 1978. À leur arrivée, les réfugiés se voient refuser l'accès à des camps des réfugiés. En effet, les Malaisiens ne considèrent pas les passagers du *Hai*

---

<sup>213</sup> Dara Marcus, 'Saving Lives: Canada and the Hai Hong', Bout de Papier, Vol.28, no.1, p.25, juillet 2014

[http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2014/07/Saving\\_Lives\\_by\\_Dara\\_Marcus\\_bout\\_de\\_papier\\_28\\_1.pdf](http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2014/07/Saving_Lives_by_Dara_Marcus_bout_de_papier_28_1.pdf),

<sup>214</sup> Rene Pappone, *The Hai Hong: Profit, Tears and Joy: How Canada led the rescue of 2500 refugees aboard a rusting freighter*, Toronto, Employment and Immigration Canada, 1982, p.11

*Hong* comme étant de vrais réfugiés puisqu'ils ont payé leur départ et ils laissent les réfugiés à bord du navire. Alors que la communauté internationale tergiverse sur la question<sup>215</sup>, le gouvernement malaisien menace de remorquer le navire au large des eaux territoriales et de le laisser couler avec tous les passagers à bord. Il y a hésitation à intervenir puisque les gouvernements et le HCR veulent aider ces réfugiés sans nécessairement encourager des gens sans scrupules qui veulent s'enrichir sur la souffrance humaine<sup>216</sup>. Les conditions à bord du navire sont épouvantables. Les gens se marchent dessus, et endurent une chaleur insupportable, mais reçoivent de l'aide de la part du Croissant Rouge et du HCR.

Les médias canadiens découvrent ce qui se passe et sont outrés par le traitement des réfugiés du *Hai Hong*. Reuters **rapporte** que les conditions à bord sont misérables tandis que le *Toronto Globe and Mail* rapporte que les passagers ont de la misère à rester debout et que les enfants souffrent de graves problèmes de peau.<sup>217</sup> D'autres journalistes rapportent que le navire est si bondé qu'ils sont en train de littéralement marcher sur les réfugiés.<sup>218</sup> Ils font d'importantes pressions médiatiques pour de l'action. De plus, le 16 novembre, le ministre Bud Cullen (qui a remplacé Andras en 1976) reçoit un rapport alarmant : les autorités malaisiennes ont l'intention de remorquer le *Hai Hong* au large.<sup>219</sup> La Malaisie, débordée par l'afflux de réfugiés indochinois, ne veut rien savoir de laisser entrer de nouveaux arrivants. Le navire est inopérable, ses moteurs ayant été sabotés par les Vietnamiens à bord. Ces derniers refusent de retourner au Vietnam, préférant mourir. Cette nouvelle est un choc pour

---

<sup>215</sup> Rene Pappone, 'A Rusting Freighter Spurred World Attention to a Refugee Crisis', *Accenti*, 25 novembre 2019

<https://accenti.ca/a-rusting-freighter-spurred-world-attention-to-a-refugee-crisis/>

<sup>216</sup> Rene Pappone, *The Hai Hong: Profit, Tears and Joy*, p.9

<sup>217</sup> *Ibid.*, p.11

<sup>218</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.97

<sup>219</sup> *Ibid*, p.13

Cullen. Les Malaisiens sont cependant prêts à attendre avant de remorquer le navire si d'autres pays et le HCR sont prêts à mettre en place des mesures pour réinstaller les réfugiés à bord.

Une nouvelle importante pousse de l'avant les efforts canadiens. Jacques Couture, ministre de l'Immigration du Québec, annonce le 15 novembre à l'Assemblée nationale que la province est prête à accepter des réfugiés du *Hai Hong*. Ceci est à la suite d'un vote unanime à l'Assemblée nationale qui permet à Couture de demander à Ottawa si le Québec peut accueillir des réfugiés vietnamiens<sup>220</sup>. De plus, les journaux québécois choquent l'opinion publique en publiant des articles décrivant les conditions de vie à bord du *Hai Hong* et poussent les Québécois à soutenir l'arrivée des réfugiés indochinois<sup>221</sup>. Deux jours plus tard, Couture annonce à Cullen que le Québec va accepter au moins 200 réfugiés... ou 30 % du nombre total de réfugiés si cela dépasse 200 personnes. Cullen décrit le geste du Québec comme étant le premier grand moment des efforts du Canada pour aider les réfugiés indochinois.<sup>222</sup> Le Québec intervient également lorsque l'Alberta et son ministre de la main-d'œuvre, Bert Hohol tentent de poser des conditions au gouvernement fédéral pour accueillir 50 réfugiés du *Hai Hong*, notamment que le fédéral finance toutes les mesures pour aider à l'intégration de ceux-ci<sup>223</sup>. En réaction, Couture annonce que son gouvernement et sa province sont prêts à prendre les 50 réfugiés que l'Alberta refuse de prendre.<sup>224</sup> Les demandes de Hohol ne sont pas bien perçues, notamment à cause de la générosité du Québec. Ultimement,

---

<sup>220</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.98

<sup>221</sup> Dara Marcus, 'Saving Lives: Canada and the Hai Hong', *Bout de Paper*, Vol.28, no.1, p.25, juillet 2014

[http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2014/07/Saving\\_Lives\\_by\\_Dara\\_Marcus\\_bout\\_de\\_papier\\_28\\_1.pdf](http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2014/07/Saving_Lives_by_Dara_Marcus_bout_de_papier_28_1.pdf),

<sup>222</sup> *Ibid*, p.15

<sup>223</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p. 100

<sup>224</sup> Le Soleil, 'Couture prêt à prendre la relève de l'Alberta', *Le Soleil*, A-20, 4 décembre 1978

l'Alberta accepte de prendre les réfugiés sans **condition** suite à des pressions de l'opinion publique<sup>225</sup>, mais cet incident éveille la conscience canadienne face à l'ampleur de la crise des réfugiés vietnamiens.

Une équipe de trois fonctionnaires canadiens composée du Directeur Général de Recrutement et de Sélection Kirk Bell, du fonctionnaire d'immigration Allen et de Douglas Hill, Directeur des politiques de réfugiés se réunit le 17 novembre. Les trois hommes échafaudent un plan d'urgence basé sur deux axes, c'est-à-dire empêcher les Malaisiens de remorquer le navire au large et de faire un engagement canadien si important que d'autres pays vont suivre le Canada.<sup>226</sup> Après une série de discussions, les fonctionnaires affirment qu'il faut prendre 600 réfugiés du Hai Hong pour que le plan fonctionne. Devant l'urgence, ils outrepassent le cabinet pour finaliser le tout, préparent le personnel en Asie à exécuter le plan et attendent le 18 novembre pour avoir l'autorisation pour mettre en place les efforts requis pour sauver 600 réfugiés.

Dans une conférence de presse, le **samedi** 18 novembre 1978, Cullen annonce l'intention du gouvernement de sauver ces 600 réfugiés. Malgré un scepticisme initial de la part des journalistes, ces derniers finissent par soutenir les efforts du Canada et ils publient des articles qui annoncent que le Canada est le premier pays à offrir refuge pour les réfugiés du *Hai Hong*.

Les efforts débutent dès l'annonce du ministre Cullen. Les fonctionnaires canadiens mettent en place leur plan, malgré l'interférence des Malaisiens. Ces derniers ne veulent pas que les réfugiés mettent pied sur leur territoire, empêchent les fonctionnaires d'embarquer sur le *Hai Hong* et les Malaisiens font énormément

---

<sup>225</sup> Rene Pappone, *The Hai Hong: Profit, Tears and Joy: How Canada led the rescue of 2500 refugees aboard a rusting freighter*, Toronto, Employment and Immigration Canada, 1982, p.76

<sup>226</sup> *Ibid.*, p.18

d'obstruction aux efforts canadiens<sup>227</sup>. Par exemple, ils confisquent les jumelles des Canadiens qui tentent d'observer le *Hai Hong*<sup>228</sup>. Cela contraint les fonctionnaires canadiens à embarquer sur un démineur malaisien, le *Brinchang*<sup>229</sup>, où ils passent en entrevue les passagers du *Hai Hong* afin de déterminer qui ira au Canada. Il y a d'importants efforts mis pour que le processus se déroule le plus rapidement possible. Du matériel de bureau, une génératrice ainsi que de nombreux fonctionnaires provenant de différents secteurs du gouvernement sont envoyés de toute urgence. Les fonctionnaires comportent des gens de l'immigration, mais aussi du personnel de la GRC et de Santé Canada. Le Canada reçoit également de l'aide du Comité intergouvernemental pour les migrations européennes, de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans ses démarches.

Malgré les difficultés causées par le climat et l'hostilité des Malaisiens, le Canada réussit à prendre en charge 604 réfugiés, atteignant leur objectif le 25 novembre 1978 avec l'arrivée des premiers Vietnamiens à la base militaire de **Longue-Pointe** à Montréal. Tout le processus de sélection n'a duré que 3 jours avec l'équipe de fonctionnaire travaillant d'arrache-pied dès le lever du soleil jusqu'à son coucher. Trois autres vols vont atterrir le 28 novembre, 1er et 5 décembre. Avec la fin de ces vols, tous les 604 réfugiés arrivent en sécurité au Canada. Leur arrivée est bien reçue par les médias canadiens qui s'empressent de rapporter le succès de l'effort Canadien. Les journalistes canadiens publient des entrevues des réfugiés qui suscitent un engouement

---

<sup>227</sup> Rene Pappone, *The Hai Hong: Profit, Tears and Joy: How Canada led the rescue of 2500 refugees aboard a rusting freighter*, Toronto, Employment and Immigration Canada, 1982, p.28

<sup>228</sup> Dara Marcus, 'Saving Lives: Canada and the Hai Hong', *Bout de Papier*, Vol.28, no.1, p.25, juillet 2014

[http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2014/07/Saving\\_Lives\\_by\\_Dara\\_Marcus\\_bout\\_de\\_papier\\_28\\_1.pdf](http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2014/07/Saving_Lives_by_Dara_Marcus_bout_de_papier_28_1.pdf),

<sup>229</sup> Rene Pappone, *The Hai Hong: Profit, Tears and Joy: How Canada led the rescue of 2500 refugees aboard a rusting freighter*, Toronto, Employment and Immigration Canada, 1982, p.29-30-38

au sein de la population. De nombreux comités d'accueil apparaissent à travers le pays en attente des nouveaux arrivants.

Les réfugiés sont rapidement pris en main par les autorités canadiennes dès leur arrivée à Montréal. La base de **Longue-Pointe** est mobilisée pour fournir des produits essentiels aux réfugiés, notamment des vêtements d'hiver, mais aussi de la nourriture. Il y a également des gens sur place pour aider les réfugiés à se trouver des **commanditaires** et des emplois.

Les efforts canadiens pour sauver les réfugiés du *Hai Hong* finissent par inspirer le monde puisque d'autres pays se joignent au Canada et acceptent d'héberger d'autres rescapés. Les Américains et les Allemands de l'Ouest finissent par en prendre plus que le Canada avec 897 et 657 respectivement.<sup>230</sup> Incroyablement, il n'y a que quatre décès à bord du *Hai Hong* durant tout le long de cet incident, la dernière étant une femme qui décède après avoir fait une chute tandis que la pire blessure est une jambe cassée<sup>231</sup>. Deux décèdent durant le voyage vers la Malaisie et un après l'arrivée<sup>232</sup>. La plus vieille réfugiée à être acceptée a 82 ans tandis que le plus jeune est né à bord du navire durant la crise.<sup>233</sup> Quant au *Hai Hong*, il finit par être mis aux enchères par le gouvernement malaisien, mais sombre le 24 mai 1981.

---

<sup>230</sup> Rene Pappone, *The Hai Hong: Profit, Tears and Joy*, p.79

<sup>231</sup> *Ibid.*, p.45

<sup>232</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.97

<sup>233</sup> Rene Pappone, *The Hai Hong: Profit, Tears and Joy*, p.44

### 3.5 Après le *Hai Hong*

L'arrivée des réfugiés du *Hai Hong* marque un moment tournant pour le Canada et les réfugiés vietnamiens. L'intervention rapide du Canada dans ce dossier démontre qu'il est capable d'agir rapidement et décisivement en cas de crise. L'opinion publique réalise aussi l'ampleur de la crise puisque l'incident du *Hai Hong* intéresse les médias canadiens face à la crise des réfugiés malgré des réticences initiales et sensibilise les Canadiens face à l'ampleur de la crise. Le Canada réalise très rapidement que la situation est beaucoup plus sérieuse et qu'elle s'empire de jour en jour.

De nouveaux efforts sont déployés pour aider les réfugiés par différents acteurs de la société canadienne. Les médias appuient en racontant comment les réfugiés s'intègrent à la société, mais racontent aussi les difficultés extraordinaires auxquelles les réfugiés s'exposent en traversant l'océan. L'intérêt créé par ces histoires fait en sorte que de plus en plus de groupes et de particuliers décident de s'intéresser au parrainage de réfugiés. Quant au gouvernement canadien, il adopte son premier plan annuel pour les réfugiés à la fin de 1978, s'engageant à accueillir 10 000 pour 1979 et allouant 4,5 \$ millions supplémentaire<sup>234</sup>. La communauté mennonite devient la première communauté à s'entendre avec le gouvernement canadien pour un programme de parrainage accéléré en février 1979, brisant la glace pour les communautés religieuses au Canada<sup>235</sup>. De plus, le gouvernement accepte de prendre un réfugié pour chaque réfugié parrainé<sup>236</sup>.

---

<sup>234</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.109

<sup>235</sup> *Ibid.*, p.110

<sup>236</sup> *Ibid.*, p.120



D'autres ententes sont également faites avec les gouvernements provinciaux, avec le Québec qui prend la majorité des réfugiés admis au Canada en 1979, soit 80 %. Selon l'entente Cullen-Couture, le Québec a les pleins pouvoirs pour décider qui est admis sur son territoire et accepte, en février, l'arrivée de 50 familles de 'Boat People' et 20 familles de réfugiés terrestres par mois.

Le 22 mai 1979, le gouvernement de Joe Clark prend le pouvoir au Canada et remplace les Libéraux de Trudeau. Malgré le changement de gouvernement, le cabinet de Joe Clark continue les efforts débutés sous Trudeau. Le dossier des réfugiés indochinois passe des mains de Bud Cullen à Ron Atkey.

Il y a également d'importantes initiatives privées qui sont mises sur pied durant la première moitié de 1979. Ces initiatives, comme *Operation Lifeline* et le *Montreal Committee to Save the Boat People*, *Project 4000* visent à aider les particuliers à parrainer des familles de réfugiés.<sup>237</sup> Ces initiatives, soutenues par une couverture positive des médias, permettent d'admettre plus de réfugiés. Par exemple, *Project 4000* est une initiative de la mairesse d'Ottawa, Marion Dewar, visant à aider les Ottavien dans le processus de parrainage et d'accueil. Ce projet naît supposément d'une déclaration de la mairesse affirmant qu'elle est prête à accepter 4000 réfugiés, soit la moitié de ce que le gouvernement fédéral était prêt à accepter en juin 1979 pour l'année<sup>238</sup>. Les Ottavien répondent massivement à l'appel de la mairesse quand une consultation publique au *Lansdowne Park* rassemble près de 3000 personnes alors que la mairesse s'attendait à 500-800 personnes<sup>239</sup>. Quant à *Operation Lifeline*<sup>240</sup>, c'est une

---

<sup>237</sup> *Ibid.*, p.117

<sup>238</sup> April Carrière, *History and Legacy of Refugee Resettlement in Ottawa: A Primer*, Partenariat Local Pour l'Immigration d'Ottawa, juin 2016, p.17  
<http://cciottawa.ca/wp-content/uploads/Myths-History-and-Stats.pdf>,

<sup>239</sup> James Powell, 'Remember This? Project 4000', *Ottawa Matters*, 22 juin 2020

<https://www.ottawamatters.com/remember-this/remember-this-project-4000-2452940>

<sup>240</sup> Joe Côté, 'Operation Lifeline: Ontario's Sponsorship Campaign', *Metro Morning*, 4 juillet 1979

initiative ontarienne qui rallie toute la société ontarienne pour aider les réfugiés de toutes les façons possibles. Howard Adelman, un des responsables de l'initiative est impressionné par la générosité et l'effort des Ontariens avec 61 groupes qui s'engagent à aider. Un jour, par exemple, Adelman part rencontrer des bénévoles et s'attend à voir 5 personnes. À son arrivée, il rencontre 110 personnes qui l'attendent pour s'impliquer dans les efforts pour sauver les réfugiés ! Cette initiative vise principalement à trouver des gens et groupes intéressés par le parrainage de réfugiés et les assister dans leurs démarches.

Face à des offres d'aide toujours croissante, le gouvernement de Joe Clark augmente tranquillement le nombre de réfugiés à admettre au Canada. D'un côté, Flora Macdonald, la Ministre des Affaires **étrangères** participe au G7 de Tokyo où elle encourage les autres pays industrialisés à offrir plus d'aide aux réfugiés. En même temps, Atkey reçoit de nombreuses demandes de la société canadienne pour aider les réfugiés indochinois. Il reçoit notamment un exemplaire brouillon de *None too many*, écrit par Irving Abella et Harold Troper qui raconte comment le Canada a failli à la tâche face aux Juifs fuyant la montée des Nazis. Ce livre l'inspire à agir pour sauver le plus de réfugiés, troublé par le parallèle historique entre les Juifs d'Europe et les Boat People.<sup>241</sup> Atkey augmente progressivement le nombre de réfugiés, passant initialement de 5000 à 7000 en juin avant d'augmenter pour 8000 quelques semaines plus tard. Atkey est prêt à utiliser les forums internationaux pour dénoncer le génocide au Vietnam et montrer au monde que le Canada est un pays de compassion<sup>242</sup>. La

---

<https://www.cbc.ca/archives/entry/operation-lifeline-ontarios-sponsorship-campaign>

<sup>241</sup> Ron Csillag, 'Politician Ron Atkey opened Canada's doors to boat people', *The Globe and Mail*, 24 mai 2017

<https://www.theglobeandmail.com/news/politics/politician-ron-atkey-opened-canadas-doors-to-boat-people/article35108399/>

<sup>242</sup> *Ibid.*

grande surprise sort le 18 juillet : le gouvernement Clark annonce qu'il va prendre 50 000 réfugiés.

Cet intérêt arrive au bon moment puisque la situation continue à se détériorer au Vietnam et en Asie du Sud-Est. Janvier 1979 est marqué par le déclenchement de la guerre sino-vietnamienne après l'invasion du Cambodge par le Vietnam qui est suivi par une invasion chinoise en février 1979 en guise de représailles. Ces événements poussent encore plus de Vietnamiens vers l'exode. La situation s'aggrave considérablement en Asie du Sud-Est. Les pays limitrophes sont saturés de réfugiés et n'ont pas les moyens d'aider.

### 3.6 Le Canada et la conférence de Genève de 1979

Face à l'ampleur de la crise et sous la pression des États-Unis, l'ONU organise une conférence internationale à Genève pour assister les réfugiés indochinois en juillet 1979. À ce moment, il y a 200 000 réfugiés éparpillés des camps de réfugiés à travers l'Asie du Sud-Est et le nombre ne cesse d'augmenter. Certains parlent d'un «*Holocauste asiatique*»<sup>243</sup>. Le gouvernement vietnamien, mais aussi les gouvernements des pays limitrophes prennent des mesures sévères contre les réfugiés. Les Malaisiens continuent à remorquer des navires de réfugiés tandis que le gouvernement vietnamien massacre des réfugiés échoués<sup>244</sup>. Les fonctionnaires

---

<sup>243</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.113

<sup>244</sup> New York Times, 'World News Briefs-Vietnamese reported to Kill 85 Grounded 'Boat People'', *New York Times*, 23 Juillet 1979  
<https://www.nytimes.com/1979/07/23/archives/world-news-briefs-vietnamese-reported-to-kill-85-grounded-boat.html>

canadiens stationnés en Asie voient les atrocités commises contre les réfugiés, mais sont aussi témoins des efforts du gouvernement vietnamien pour obstruer la réunification familiale ainsi que leur inaction pour s'entendre avec le gouvernement canadien pour un plan de départ ordonné.

Dans ce contexte, l'ONU organise une rencontre à Genève le 20-21 juillet pour discuter de la question des réfugiés indochinois. Cette rencontre réunit 65 pays, dont le Canada et les États-Unis. Durant cette conférence, la ministre Macdonald annonce ouvertement devant la communauté internationale que son gouvernement acceptera de prendre 50 000 réfugiés indochinois et met au défi d'autres états de suivre les efforts canadiens. Ces déclarations inspirent d'importants efforts au niveau international.<sup>245</sup>

### 3.6.1 50 000 Réfugiés au Canada

L'engagement de 50 000 réfugiés soulève un important défi pour le Canada. Il y a de nombreuses structures et de réformes qui sont mises en place pour accueillir les réfugiés le plus rapidement possible. Il y a la mise en place d'une équipe pour gérer l'arrivée des réfugiés, mais aussi d'importants changements bureaucratiques afin de faciliter les tâches administratives. Ces tâches sont nombreuses. Il faut sélectionner les réfugiés à admettre, faire leurs papiers, leur trouver du parrainage au Canada, les transporter et leur fournir des fournitures pour commencer à bâtir une nouvelle vie et coordonner tous ces efforts. Des innovations technologiques et administratives sont mises en place afin de faciliter le processus. L'armée canadienne est également impliquée dans les efforts avec l'utilisation des bases militaires de Longue-Pointe et d'Edmonton comme lieu de transit pour les réfugiés.<sup>246</sup>

---

<sup>245</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.121

<sup>246</sup> *Ibid.*, p.132

Malgré l'important soutien médiatique et une opinion publique favorable qui reste constante durant la crise, le gouvernement canadien met également en place une stratégie médiatique pour maintenir cette situation favorable et s'assurer que l'opinion publique ne soit pas influencée par les médias jugés peu fiables et incontrôlables<sup>247</sup>. Cette stratégie est débutée la veille de l'annonce du 18 juillet qui annonce l'arrivée des 50 000 réfugiés. Pour cela, le gouvernement crée le *Indochinese Refugee Newsletter*, une série de rapports publiés hebdomadairement entre le 16 juillet 1979 au 14 février 1980. Ces rapports visent à informer autant les fonctionnaires canadiens et étrangers impliqués, mais aussi les médias.<sup>248</sup> Ils sont une collection de statistiques, de nouvelles et d'anecdotes concernant les réfugiés autant au Canada qu'à l'étranger.

Malgré le soutien offert, il y a des opposants aux efforts canadiens pour sauver les réfugiés. Le *National Citizens Coalition*, un lobby conservateur, produit une publicité le 24 août 1979.<sup>249</sup> Cette publicité, narré par David Somerville, le directeur de recherche du lobby, affirme que le gouvernement canadien ment sur le nombre réel de réfugiés qu'il va prendre et que le chiffre de 50 000 n'est que le point de départ pour prendre 750 000 réfugiés<sup>250</sup>. Le lobby affirme que les réfugiés, une fois arrivés, vont à leur tour parrainer d'autres réfugiés, ce qui va faire gonfler exponentiellement le nombre de réfugiés à admettre, affirmant que chaque réfugié va parrainer 15 réfugiés. Également, il y a l'argument que les réfugiés vietnamiens ne s'adapteront pas à la société canadienne. La campagne du NCC est dénoncée par de nombreuses personnes

---

<sup>247</sup> *Ibid.*, p.134

<sup>248</sup> Public Affairs Division, 'Summary of the Employment and Immigration Indochinese Refugee Newsletters, July 16th 1979-February 14 1980', p.1  
<http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2015/06/Complete-Summary-of-the-Employment-and-Immigration-Indochinese-Refugee-Newsletters.pdf>

<sup>249</sup> Susan Reisler, "National Citizens Coalition anti-immigration campaign", *Sunday Morning CBC*, 23 Septembre 1979

<https://www.cbc.ca/archives/entry/national-citizens-coalition-anti-immigration-campaign>

<sup>250</sup> *Ibid.*

incluant des membres des communautés asiatiques, mais aussi des politiciens et des leaders religieux<sup>251</sup>. Le ministre Atkey est également menacé par des opposants qui veulent s'en prendre à sa famille, disant que son **dernier-né** ne rentrait pas de l'hôpital après sa naissance.<sup>252</sup>

La campagne du NCC est rapidement stoppée grâce aux efforts d'Howard Adelman et du **Dr** Joseph Wong convainc les financiers du NCC de dénoncer cette campagne tandis qu'Atkey démontre que les chiffres donnés par le lobby sont faux et la dénonce comme étant raciste.

Les efforts d'Adelman et Wong portent fruit puisque le Canada a accueilli un total de 28 000 réfugiés en date du 18 janvier 1980, soit la moitié de l'objectif établi par Atkey plus tôt.

### 3.6.2 La crise cambodgienne

Les efforts canadiens se heurtent rapidement à un nouvel obstacle majeur. L'invasion vietnamienne du Cambodge empire la situation en Asie du Sud-Est. Le Cambodge déjà gravement **affecté** par le règne brutal de Pol Pot et de ses **Khmers rouges** voit un exode de sa population qui est poussée à bout par la souffrance encourue par une nouvelle guerre. Les nombreuses réformes des **Khmers rouges** débutés en 1975

---

<sup>251</sup> Public Affairs Division, 'Summary of the Employment and Immigration Indochinese Refugee Newsletters, July 16th 1979-February 14 1980', p.16  
<http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2015/06/Complete-Summary-of-the-Employment-and-Immigration-Indochinese-Refugee-Newsletters.pdf>

<sup>252</sup> Ron Csillag, 'Politician Ron Atkey opened Canada's doors to boat people' *The Globe and Mail*, 24 mai 2017

<https://www.theglobeandmail.com/news/politics/politician-ron-atkey-opened-canadas-doors-to-boat-people/article35108399/>

ont amené le Cambodge au bord de l'extinction.<sup>253</sup> Durant cette période, 1 million de Cambodgiens sont morts à cause des conditions difficiles imposées par le régime de Pol Pot and plusieurs centaines de milliers ont été réinstallés de force à travers le pays. Les Cambodgiens deviennent tellement nombreux à fuir qu'il y a 164 000 réfugiés (cela inclut aussi des Laotiens) dans des camps de l'ONU en Thaïlande. Cela mène à un massacre en juin 1979 quand les soldats thaïlandais prennent 42 000 réfugiés cambodgiens des camps frontaliers et les expulsent à Preah Vihear sur la frontière avec le Cambodge. Des centaines, possiblement des milliers meurent après avoir été forcés de traverser des champs de mines à cet endroit. Cela a des conséquences majeures sur les efforts canadiens pour aider les réfugiés indochinois.

Le Canada, déjà engagé dans des efforts pour accueillir 50 000 réfugiés indochinois, est contraint de repenser ses efforts humanitaires. Le programme de parrainage de réfugiés et l'engagement du gouvernement à prendre autant de réfugiés que les particuliers sont des mesures qui connaissent un grand succès, même un peu trop. Les particuliers parrainent les réfugiés plus rapidement que prévu, avec 23 510 déjà parrainés le 9 novembre 1979. Face à la crise cambodgienne, le gouvernement canadien est pris dans un dilemme sur comment aider ces réfugiés et ses ressources sont étirées à leur maximum<sup>254</sup>. L'engagement précédent de 50 000 réfugiés est déjà bien entamé et de nombreux facteurs préviennent la mise en place de nouvelles mesures.

L'opinion publique chancelle et soutient de moins en moins l'effort canadien d'accueillir des réfugiés. Elle préfère, pour les Cambodgiens, l'envoi de nourriture et de fournitures plutôt qu'un autre effort de réinstallation.<sup>255</sup> De plus, le gouvernement

---

<sup>253</sup> UNICEF, 'Chapter 16 The Crisis in Kampuchea', *UNICEF*, p.378

<https://www.unicef.org/about/history/files/Child-Nation-M-Black-Ch16-p378-407-crisis-kampucea.pdf>,

<sup>254</sup> Shauna Labman, *Crossing Law's Border: Canada's Refugee Resettlement Program*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2019, p.90

<sup>255</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.156

réalise que les fonds manquent pour maintenir son engagement de prendre un réfugié pour chaque réfugié parrainé en même temps qu'il tente d'aider les Cambodgiens. Notamment, Macdonald déclare que le Canada va mettre 15 millions de dollars pour aider les Cambodgiens. Cette déclaration fait partie du compromis que le gouvernement Clark met sur pied. Il maintient le but de 50 000 réfugiés, mais son engagement va baisser après que le gouvernement prenne en main 21 000 réfugiés, laissant les particuliers et groupes privés prendre le relai. L'argent économisé dans cette nouvelle mesure, soit 10 millions de dollars, va être redirigé vers l'aide humanitaire destinée aux Cambodgiens en Asie du Sud-Est.

Pour annoncer le changement de plans, le gouvernement Clark tient un déjeuner le 5 décembre 1979 avec des acteurs de la société civile. Ces acteurs sont en colère face à la décision du gouvernement Clark puisqu'ils ne considèrent pas que l'aide envoyée aux réfugiés sur la frontière thaïlandaise est équivalente et lui écrivent une lettre de protestation le 11 décembre. Les actions du gouvernement Clark sont perçues comme étant une tentative de se délester de ses obligations face aux réfugiés et à la société canadienne<sup>256</sup>. Le gouvernement reste cependant ferme sur sa décision, mais tente de limiter les dégâts. Pour faire cela, le 11 décembre, le CEIC ordonne un rapport de situation dans toutes les régions ayant reçu des réfugiés afin de savoir quels sont les besoins. Ces rapports arrivent très rapidement et mènent à des budgets supplémentaires pour aider les réfugiés.

Malgré la colère contre le changement de plans du gouvernement Clark, les groupes et acteurs de la société canadienne maintiennent leurs efforts pour aider les réfugiés.

---

<sup>256</sup> Shauna Labman, *Crossing Law's Border*, p.91



### 3.7 Lloyd Axworthy aux commandes

Le gouvernement de Joe Clark tombe suite aux élections de 1980 et Pierre Elliott Trudeau revient au pouvoir après 9 mois sous le gouvernement Clark. Il place Lloyd Axworthy comme Ministre de l'Immigration qui entre en poste le 10 mars 1980. Il prend rapidement le dossier des réfugiés vietnamiens en main en émettant un mémorandum le 12 mars et en prenant des mesures pour accélérer le transport des réfugiés vers le Canada.<sup>257</sup>

Le mémorandum du 12 mars vise à remettre le gouvernement dans une position de leadership concernant le parrainage des réfugiés. Les Libéraux de Trudeau ont fortement critiqué la décision de Clark de couper l'implication gouvernementale dans le programme de parrainage.<sup>258</sup> Axworthy fait également une série de **constats** concernant l'arrivée des réfugiés et les résultats donnés par les efforts du gouvernement précédent. Ces constats sont très encourageants puisque la majorité des objectifs établis ont été atteints ou même dépassés. Selon les calculs, la cible de 50 000 réfugiés serait atteinte en septembre 1980. Cependant, la majorité des réfugiés (35 000) sont pris en charge par des groupes privés tandis que le seuil maximal de 36 000 va être atteint en mars. De plus, Axworthy constate que la cible de 50 000 ne répond pas aux demandes du Québec. En effet, le Québec a demandé de prendre 10 000 réfugiés, mais seulement 3200 sont arrivés dans la province.<sup>259</sup>

Axworthy fait donc face à deux problèmes. Il y a une inégalité importante entre le nombre de réfugiés assistés par le gouvernement fédéral et le nombre de réfugiés

---

<sup>257</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.168

<sup>258</sup> *Ibid.*, p.167

<sup>259</sup> *Ibid.*, p.169

assistés par des groupes privés. Également, il est impossible de répondre aux demandes du Québec avec les objectifs actuels. Trois solutions sont présentées. La première est de maintenir le but actuel de 50 000 afin de répondre aux objectifs déjà établis, mais cela veut également dire ne rien faire pour les problèmes trouvés par Axworthy. De plus, cela risque d'empirer les relations avec les groupes qui veulent prendre plus de réfugiés. La deuxième solution serait de permettre plus de parrainage privé en maintenant le but actuel et de s'assurer que ces réfugiés arrivent en **octobre** 1980. Ces réfugiés ne seraient pas comptés pour le 50 000, mais considérés comme étant dans un plan de réfugiés éventuel pour 1981. Ce plan permettrait de réaliser partiellement les demandes du Québec et d'accueillir plus de gens, mais a également ses inconvénients. Les demandes du Québec ne seront pas complètement atteintes et cela peut être perçu comme une demi-mesure par les groupes privés plus engagés. Le déséquilibre entre l'effort du gouvernement et celui des groupes privés resterait intact également. De plus, l'opinion publique pourrait mal interpréter cette décision notamment en ce qui concerne le nombre réel de réfugiés à accueillir. La troisième solution est très simple : augmenter le nombre de réfugiés à accueillir à 60 000 pour la même période !<sup>260</sup> Les avantages sont clairs. Cela va prouver la volonté du gouvernement de reprendre en main le dossier des réfugiés vietnamiens et satisferait les différents groupes privés en plus de permettre d'augmenter le seuil de réfugiés à parrainer de 2600. De plus, cela rendrait les demandes du Québec plus faciles à remplir. Le grand inconvénient serait la scène internationale qui n'apprécierait pas nécessairement un tel changement, notamment le gouvernement vietnamien.

La dernière solution est officiellement adoptée le 25 mars 1980. Le gouvernement canadien prend de nombreuses mesures pour atteindre le plus rapidement possible le nouvel objectif de 60 000. Même si ce n'est pas admis

---

<sup>260</sup> *Ibid.*, p.170

formellement, la décision du gouvernement Trudeau d'admettre 10 000 réfugiés supplémentaires vise à rebalancer la disparité entre les efforts du secteur privé et du secteur gouvernemental<sup>261</sup>. Ce changement est facilité par les pouvoirs considérables que le gouvernement canadien détient grâce aux lois d'immigration canadienne. Des vols supplémentaires sont organisés pour faire venir plus rapidement les réfugiés au Canada sous un horaire serré dont le but est de faire en sorte que la cible soit atteinte à la fin de 1980.<sup>262</sup> Pour accomplir cet objectif accéléré, le gouvernement canadien emploie des vols nolisés pour transporter la majorité des réfugiés puisqu'il n'y a simplement pas assez de sièges sur les vols réguliers. D'autres plans impliquant l'emploi d'un navire passager sont abandonnés dû à l'indisponibilité de navires convenables. Des difficultés sont rencontrées très rapidement puisqu'il y a une pénurie d'avions passagers durant l'été et l'automne 1979. Celle-ci est **causée** par des séries d'inspections de sécurité sur des modèles d'avions très utilisés dans le transport aérien. Cette pénurie force l'accélération des démarches de sélection à un rythme chaotique pour être en mesure de suivre les disponibilités des vols. Pour pallier à ce manque, 11 vols sont organisés par la Défense nationale pour transporter plus de personnes. Les vols portent fruit cependant puisqu'entre le 27 juillet et le 26 août, plus de 2000 réfugiés sont **transportés** vers le Canada. 83 vols arrivent au Canada en 1979 suivis de 98 l'année suivante pour un total de 181 vols. Les vols se passent sans embûches majeures.<sup>263</sup>

Cet objectif est atteint le 8 décembre 1980 avec l'arrivée de deux frères cambodgiens et leurs familles à Longue-Pointe, Montréal<sup>264</sup>. En tout, il y a 60 049

---

<sup>261</sup> Shauna Labman, *Crossing Law's Border*, p.92

<sup>262</sup> *Ibid.*, p.172

<sup>263</sup> Lloyd Axworthy, *Indochinese Refugees: The Canadian Response, 1979-1980*, Employment and Immigration Canada, 1980, p.11

<http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2015/03/Indochinese-Refugees-Cdn-Response-report-ENG.pdf>

<sup>264</sup> *Ibid.*, p.186

réfugiés qui sont arrivés au Canada grâce aux efforts faits durant 1979-1980, le tout ayant coûté 137 140 000 \$ au gouvernement. Les réfugiés finissent par représenter 25 % des nouveaux arrivants au Canada durant la période 1979-1980.

Malgré le succès du gouvernement Trudeau, certains problèmes apparaissent en 1980. Notamment, certaines personnes se font passer pour des Indochinois dans le but de rentrer au Canada.<sup>265</sup> Les employés fédéraux dans les bureaux canadiens à l'étranger sont complètement épuisés suite à la charge de travail immense qu'ils ont dû faire pour faire parvenir les 60 000 réfugiés au Canada<sup>266</sup>. Parmi les réfugiés qui restent disséminés à travers l'Asie, de plus en plus de réfugiés refusent d'aller au Canada, préférant les États-Unis à la place ou ont été déjà refusés par le Canada. Également, il y a aussi des problèmes qui arrivent au Canada. Il y a des conflits entre réfugiés et leurs parrains ainsi que des problèmes dans les ressources allouées pour aider les réfugiés. Notamment, il y a des écarts entre la qualité de l'aide offerte par les groupes privés et celle du gouvernement. Également, des problèmes économiques causent des difficultés autour des emplois disponibles à travers le Canada avec de nombreux réfugiés incapables de se trouver du travail après avoir terminé leurs cours de langue.<sup>267</sup> Un mémo produit pour le ministre Axworthy résume les nombreux problèmes qui apparaissent dans les efforts du Canada pour aider les réfugiés.<sup>268</sup> Il y a également énormément de problèmes de santé parmi les réfugiés qui ont vécu d'immenses traumatismes précédant leur arrivée au Canada. La santé mentale, avec les difficultés à trouver de l'emploi, devient un problème majeur parmi les réfugiés indochinois durant les années 1980. Finalement, peu de gens et de groupes se sont également portés

---

<sup>265</sup> *Ibid.*, p.176

<sup>266</sup> *Ibid.*, p.185

<sup>267</sup> *Ibid.*, p.177

<sup>268</sup> *Memo to Axworthy September 4, 1980*, 1980, p.1-2

<http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2015/03/Attachement-to-Memo-to-Mr.-Axworthy.-Indochinese-Ref.-Program-1980-81..pdf>

volontaires pour parrainer à nouveau des réfugiés puisque l'opinion publique canadienne considère que le pays a fait sa part pour aider les réfugiés et préfèrent assister les familles des réfugiés déjà au Canada, mais qui sont toujours pris au Vietnam plutôt que de prendre une nouvelle vague de réfugiés.<sup>269</sup>

Tous ces facteurs mènent à une réduction considérable dans les plans du gouvernement canadien en 1981 concernant les réfugiés indochinois. Seulement 16 000 réfugiés seront admis au Canada avec aide gouvernementale. Sur ce chiffre, 8000 seront des réfugiés indochinois.<sup>270</sup>

### 3.8 Le Québec et les réfugiés

Comme mentionné plus tôt, le Québec joue un rôle important dans l'arrivée des réfugiés indochinois au Canada en acceptant de prendre un nombre important de réfugiés et en prenant l'initiative durant la crise du *Hai Hong*. Déjà après la chute de Saïgon, Montréal, à elle seule, accueille 4000 des 6500 réfugiés initiaux du Canada et 65 % d'entre eux s'établissent au Québec<sup>271</sup>. Le statut particulier du Québec dans la question de l'immigration canadienne a permis à la province de jouer ce rôle clé. Pour aider dans ces efforts, le gouvernement québécois ouvre des bureaux de sélection dans les différents bureaux fédéraux situés en Asie du Sud-Est. Le premier est ouvert à Singapour en août 1979 avant de fermer en mai 1980<sup>272</sup>, un autre à Bangkok qui deviendra une installation permanente en août 1980 suite à la guerre sino-vietnamienne<sup>273</sup>. De plus, des fonctionnaires québécois accompagnent les

---

<sup>269</sup> *Ibid.*, p 181-182

<sup>270</sup> *Ibid.*, p.183

<sup>271</sup> Louis-Jacques Dorais *et al*, *Les Vietnamiens de Montréal*, p.24

<sup>272</sup> Michael J. Molloy *et al*, *Running on Empty*, p.364

<sup>273</sup> *Ibid.*, p.352

fonctionnaires fédéraux lorsqu'ils visitent des camps de réfugiés à travers l'Asie et les relations entre les deux groupes sont excellentes, étant très dévoués à la cause des réfugiés. Les activités des fonctionnaires québécois touchent les camps malaisiens, indonésiens et thaïlandais. Notamment, ils fondent une école dans le camp de Phanat Nikhom qui va être ouverte jusqu'à 1993. Cette école apprend le français ainsi que comment s'adapter au Québec, facilitant la vie des réfugiés à leur arrivée au Québec.<sup>274</sup>

Les fonctionnaires québécois octroient des formulaires spéciaux pour désigner quel réfugié est destiné au Québec, le *Certificat de Sélection du Québec* (CSQ). Ils ont également des formulaires pour évaluer qui peut être admis au Québec.<sup>275</sup> Ils font preuve d'initiative également pour protéger les documents des réfugiés en confiant les dossiers remplis et des copies à leurs collègues fédéraux. Ces documents sont ensuite donnés aux réfugiés à leur arrivée au Québec. En tout, 21,8 % des réfugiés se retrouvent au Québec, en dessous du 33 % désiré par le gouvernement québécois.<sup>276</sup> Cependant, le Québec reste l'une des quatre provinces ayant le plus de Vietnamiens y habitant.<sup>277</sup>

### 3.9 Rebâtir des vies et communautés.

Le Canada déploie des efforts importants pour aider les réfugiés à s'établir. Les groupes privés et le gouvernement mettent sur pied des programmes d'aide pour les nouveaux arrivants. Les réfugiés, pour leur part, s'organisent dès 1975 dans des associations (par exemple la *Communauté Vietnamienne Nationaliste de Montréal*)

---

<sup>274</sup> *Ibid.*, p.368

<sup>275</sup> *Ibid.*, p.358

<sup>276</sup> *Ibid.*, p.186

<sup>277</sup> Louis-Jacques Dorais *et al*, *Les Vietnamiens de Montréal*, p.42

travaillent avec le gouvernement pour aider les nouveaux arrivants en plus de travailler avec d'autres groupes communautaires<sup>278</sup>. Ces groupes facilitent l'intégration en fournissant des outils aux réfugiés tels que l'accès à des cours de langues et d'autres formes d'éducation, mais aussi en leur donnant un environnement communautaire dans lesquels ils peuvent se retrouver parmi eux.

Ces efforts permettent également à la communauté de réfugiés de se bâtir une vie religieuse et communautaire. Par exemple, à Brossard en 1975-76, un directeur d'école prête une classe à des Bouddhistes vietnamiens pour que ceux-ci puissent organiser des cérémonies religieuses. La nature catholique de plusieurs réfugiés fait également que beaucoup de ceux qui s'installent au Québec réussissent à établir des groupes religieux catholiques vietnamiens dès 1979 avec l'aide des autorités catholiques québécoises<sup>279</sup>. D'autres célébrations comme le Têt se font également sans embûches. Ces événements ainsi que les groupes communautaires sont financés par Patrimoine Canada.<sup>280</sup>

Ultimement, les communautés issues des réfugiés indochinois finissent par bien s'adapter au Canada malgré plusieurs difficultés. De nombreux réfugiés voient leurs statuts sociaux baisser à comparer à leurs anciennes vies dans leurs pays d'origine. Durant les années 1980's, plusieurs finissent par occuper des emplois moins prestigieux à comparer à ce qu'ils avaient dans leurs pays d'origine. Notamment, en 1981, la moitié des réfugiés ayant un emploi considèrent que leur emploi est en dessous de leurs habiletés. Beaucoup passent d'emplois qualifiés (médecins, infirmières, hommes d'affaires) à des emplois non qualifiés (plongeurs, coiffeurs, ouvriers).<sup>281</sup> Les

---

<sup>278</sup> *Ibid.*, p.81

<sup>279</sup> *Ibid.*, p.168-169

<sup>280</sup> *Ibid.*, p.187

<sup>281</sup> Morton Beiser, *Strangers at the Gate: The 'Boat People's' First Ten Years in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, Scholarly Publishing Division, 1999, p.98-99

troubles psychologiques qu'ils apportent avec font que les plus affectés ont de la misère à garder des emplois.<sup>282</sup> Le gouvernement canadien a de la misère à leur fournir des emplois tandis que les programmes de formation n'aident pas assez puisque peu de réfugiés acceptent de s'enrôler durant la période de 1981-1983.

Malgré ces embûches, les réfugiés finissent par bien s'intégrer au Canada. Vers 1991, le taux de chômage chez les réfugiés baisse à 8 % alors qu'il était à 10 % en 1981. Ce chiffre est plus bas que la moyenne nationale.<sup>283</sup> L'intégration se porte également bien. Par exemple, à Montréal, durant les années 1990, la communauté vietnamienne est décrite comme une communauté immigrante qui s'est bien intégrée<sup>284</sup> sur le plan social, communautaire, économique et politique, mais qui risquent très fortement de s'assimiler complètement à la société d'accueil<sup>285</sup>.

Les Vietnamiens-Canadiens reçoivent également une forme de reconnaissance de la part du gouvernement canadien en 2015. La Loi sur la Journée du Parcours vers la Liberté est sanctionnée le 23 avril 2015<sup>286</sup>. Cette loi est déposée au Sénat par le premier sénateur d'origine vietnamienne, Ngo Thanh Hai.<sup>287</sup> Elle vise à instituer une journée pour commémorer l'exode des réfugiés vietnamiens et leur arrivée au Canada après la fin de la guerre et la chute de Saïgon ainsi que de reconnaître les efforts et

---

<sup>282</sup> *Ibid.*, p.103

<sup>283</sup> *Ibid.*, p.105

<sup>284</sup> Louis-Jacques Dorais *et al*, *Les Vietnamiens de Montréal*, p.180-189

<sup>285</sup> *Ibid.*, p.216

<sup>286</sup> Gouvernement du Canada, '*Loi sur la Journée du Parcours vers la Liberté*', Ottawa, Gouvernement du Canada, 2015

<https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/j-0.9/page-1.html>

<sup>287</sup> Ngo Thanh Hai, '*La Journée vers la Liberté*', Ottawa, Bureau de l'honorable sénateur Thanh Nai Ngo, 2015

[https://senatorngo.ca/wp-content/uploads/2015/07/Cartable-de-la-Journee-du-parcours-vers-la-liberte\\_Complet.pdf](https://senatorngo.ca/wp-content/uploads/2015/07/Cartable-de-la-Journee-du-parcours-vers-la-liberte_Complet.pdf)



contributions de la communauté vietnamienne-canadienne au Canada. La journée choisie est le 30 avril, date de la fin de la guerre.

Ultimement, les efforts canadiens sont impressionnants puisque le Canada accepte le plus de réfugiés indochinois par rapport à sa population en plus du fait d'accueillir 60 000 réfugiés dans une période de 2 ans seulement. Ceci est remarquable puisque le Canada n'a pas eu d'implications majeures sur le terrain au Vietnam durant la guerre en dehors de quelques missions de maintien de la paix durant la guerre. Il n'y a pas le même fardeau que chez les Américains concernant les réfugiés et pourtant, le Canada intervient de façon concrète. Les efforts canadiens permettent à un total de 200 000 réfugiés indochinois de s'installer au Canada durant les années 1980 avec 110 000 en 1985. Ce chiffre permet de dire que le Canada est le pays qui a accueilli le plus de réfugiés par habitant.

Également, il faut souligner l'importante contribution du Québec lors de la crise. L'affirmation nationale du Québec qui se traduit notamment par la prise en charge de l'immigration par le gouvernement provincial est arrivée exactement au bon moment pour mettre les bases nécessaires pour faire rentrer l'influx massif de réfugiés vietnamiens.

## CHAPITRE III COMPARAISONS FINALES ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS

Pour conclure ce mémoire, il est question de comparer les efforts des deux gouvernements à travers différents aspects.

### 4.1 Évolutions des politiques d'immigration et de réfugiés

Dans les décennies qui précèdent l'arrivée des réfugiés vietnamiens, il y a d'importants changements dans les politiques d'immigration du Canada et des États-Unis. Ces changements sont causés par la fin de la 2e Guerre mondiale et le début de la Guerre froide.

Dans les deux cas, il y a des changements qui mènent à une grande ouverture des frontières. Les critères d'admission sont assouplis autant au Canada qu'aux États-Unis. Cela permet notamment à plus d'Asiatiques de s'installer dans les deux pays. Cela aide à ouvrir la porte pour les réfugiés vietnamiens après 1975. L'impact de la guerre froide cause également des changements de politiques qui visent à permettre aux gens fuyant des régimes communistes de s'établir dans les deux pays. Notamment, les deux pays s'impliquent dans l'accueil de réfugiés hongrois après que le soulèvement de 1956 ait été écrasé par les Soviétiques. Ils accueillent d'importantes quantités de Hongrois dans un court délai et les réinstallent rapidement. Cela permet d'établir des précédents solides dans les deux pays quand la crise des réfugiés commence avec la présence de lois et mesures claires pour assister l'arrivée des réfugiés, mais aussi en

ayant des institutions et des groupes capables d'assister les gouvernements dans leurs différentes mesures.

La grande différence repose au Canada dû au Québec. Dans les décennies qui précèdent l'arrivée des réfugiés vietnamiens, le Québec s'affirme de plus en plus son identité nationale et demande plus d'autonomie face au gouvernement fédéral. Cela se traduit par la création d'un ministère provincial de l'immigration qui permet au Québec de dicter des conditions d'immigration. Cela permet au Québec d'agir décisivement lorsque l'incident du Hai Hong se produit en 1978 puisqu'il a l'autorité requise pour décider de prendre 200 réfugiés avant même qu'Ottawa puisse agir dans le dossier. De plus, cela permet au Québec de demander au gouvernement fédéral s'il peut prendre un nombre plus important de réfugiés que les autres provinces durant les efforts qui suivent l'incident du Hai Hong. Il faut également souligner que certains des critères que le Québec place en matière d'immigration favorisent les réfugiés vietnamiens puisqu'ils sont issus d'une ancienne colonie française et sont donc francophones et catholiques dans certains cas.

Contrairement au Canada et au Québec, l'absence de pouvoir sur l'immigration chez les états américains permet au gouvernement fédéral américain d'installer plus facilement les réfugiés. Certains états américains, comme la Californie, ont des gouverneurs, des groupes et des politiciens qui s'opposent à l'arrivée de réfugiés pour différentes raisons. Contrairement au Québec, ces états ne disposent pas de pouvoir sur l'immigration et doivent prendre les réfugiés que le gouvernement fédéral américain leur demande de prendre. Cette distinction facilite la vie aux réfugiés qui se retrouvent aux États-Unis puisque le gouvernement américain oblige les états à accueillir des réfugiés.

Les États-Unis se dotent cependant d'une série de lois spécifiques pour assister les réfugiés vietnamiens contrairement au Canada. Cela débute par la création du *Indochina Migrant and Refugee Act* en mai 1975. Cette loi permet de cibler l'aide

directement aux réfugiés et envoie un message fort que le gouvernement américain s'engage à aider les réfugiés vietnamiens. Cette loi est mise en place malgré une opinion publique défavorable à l'arrivée des Vietnamiens en 1975. Des lois spécifiques comme le '*Amerasian Homecoming Act*' qui visent des réalités proprement américaines à la question des réfugiés vietnamiens sont également mises sur pied. Ces lois permettent de compléter les lois d'immigration en place aux États-Unis en touchant directement la crise des réfugiés vietnamiens.

Du côté Canadien, il n'y a pas de lois spécifiques établies pour assister les réfugiés. Le gouvernement se rabat sur la Loi sur l'Immigration de 1976. Cette loi fournit tous les pouvoirs nécessaires pour que le gouvernement canadien puisse agir durant la crise puisqu'il a des pouvoirs discrétionnaires en matière d'immigration ainsi qu'une catégorie d'immigrants humanitaires. La seule chose qui limite l'application de ces dispositions est le manque de volonté au gouvernement canadien face à une opinion publique défavorable. Les pouvoirs discrétionnaires et la catégorie d'immigrants humanitaires permettent cependant au gouvernement canadien d'agir rapidement lorsque l'incident du Hai Hong a lieu puisque l'opinion publique est favorable à ce moment.

Les deux pays ont des mécanismes législatifs différents face aux réfugiés puisque les Américains se dotent de mesures spécifiques tandis que le Canada applique une loi préexistante qui octroie les pouvoirs nécessaires. La grande différence, c'est que les Américains mettent ces lois en place sans avoir le soutien de l'opinion publique contrairement au Canada qui tergiverse à cause de son opinion publique malgré les pouvoirs bien établis dans la loi de 1976.

## 4.2 Efforts initiaux

Lorsque les derniers jours de la guerre du Vietnam ont lieu, les deux pays sont toujours présents. Les Américains vont cependant déployer des efforts extraordinaires au Sud-Vietnam pour évacuer le plus de Vietnamiens possible. Comme mentionné plus tôt, 135 000 réfugiés sont évacués par les forces américaines par tous les moyens possibles. Ces évacués sont des gens issus principalement des hauts placés de la République du Vietnam. *Frequent Wind* est une opération largement militaire qui utilise beaucoup de ressources militaires pour évacuer le rapidement et sécuritairement possible des réfugiés. Une fois l'évacuation terminée, les réfugiés passent par des bases militaires avant d'arriver aux États-Unis.

Quant au Canada, ses efforts sont très limités et les plans canadiens d'évacuation permettent seulement à 130 Sud-Vietnamiens de quitter avec les derniers Canadiens et leurs deux limousines diplomatiques malgré des mesures très limitées permettant à 14 000 personnes de se réinstaller au Canada. Il y a également de la malhonnêteté impliquée puisque les autorités canadiennes affirment qu'ils vont donner des visas permettant à des gens de se réinstaller au Canada, mais ferment l'ambassade avant de le faire. De plus, la majorité des évacués sont en fait des orphelins de guerre. Tout cela se fait avec très peu de ressources mobilisées.

Ces différences sont dues à des moyens matériels très différents, mais aussi à l'engagement respectif des deux pays durant la guerre du Vietnam. Les Américains sont une immense puissance militaire avec beaucoup de ressources à leur disposition qu'ils n'hésitent pas à utiliser afin d'assurer le succès de l'Opération Frequent Wind. Cela inclut la formation d'unités spécialement dédiées à cette opération. De plus, les Américains sont présents au Vietnam depuis 20 ans et les forces américaines ont combattu au Vietnam jusqu'en 1973. Près de 60 000 militaires américains y trouvent la mort. Ces morts ne doivent pas être en vain et puisqu'il est impossible d'intervenir

directement pour sauver la République du Vietnam des communistes, le président Ford ordonne l'évacuation de Vietnamiens à risque afin d'en sauver le plus possible. Il y a également un sentiment de culpabilité parmi les Américains qui les motivent à aider les réfugiés vietnamiens puisqu'ils considèrent qu'ils ont abandonné des alliés face à l'ennemi.

Le Canada ne dispose pas de la même force militaire que les Américains et il n'a pas engagé directement ses forces armées dans les batailles, seulement dans des opérations de maintien de la paix qui échouent rapidement. Il y a cependant des Canadiens qui partent se battre, mais ils le font comme volontaires étrangers dans les forces américaines. Ces engagements restent limités contrairement à l'engagement américain. C'est donc pour cela que le Canada fait très peu lors des derniers moments de la guerre puisque celle-ci n'a pas marqué la société canadienne contrairement à la société américaine qui a été très divisée par la guerre. Il finit par prendre 6500 réfugiés, mais ceux-ci font partie de ceux évacués par les Américains.

L'approche américaine est plus efficace puisqu'elle permet d'évacuer plus de gens que celle du Canada malgré les inconvénients tels que les familles séparées ou les gens abandonnés dans le chaos. La malhonnêteté dont le Canada fait preuve est également condamnable puisqu'elle a donné de faux espoirs à des gens désespérés, malgré le manque de ressources allouées à l'évacuation de Saïgon par les autorités canadiennes.

#### 4.3 La crise des généraux

Alors que le Canada et les États-Unis s'affairent à réinstaller des réfugiés chez eux, deux scandales frappent simultanément les efforts canadiens et américains. Ces scandales sont extrêmement importants et très similaires dans leur nature. Chacun des pays accueille d'anciens généraux sud-vietnamiens dont les passés sont extrêmement

controversés et dont des accusations de crime de guerre pèsent contre eux. Les réactions sont identiques puisqu'on appelle au renvoi de ces généraux et des procédures sont enclenchées pour les expulser du pays d'accueil.

La grande différence est comment ces procédures d'expulsions se dénouent et les conséquences qui s'en suivent. Aux États-Unis, le général Loan est rapidement défendu de toute part et le président Carter intervient pour mettre fin à l'enquête pour crime de guerre et aux procédures d'expulsions. Cet incident n'a pas d'impact sur les efforts des Américains qui continuent à accueillir des réfugiés sans obstacle tandis que le général Loan peut toujours résider aux États-Unis.

Au Canada, c'est un résultat complètement opposé. Le général Quang se fait retirer son droit de séjourner au pays par le gouvernement et peu de gens le défendent face aux accusations qui pèsent contre lui. Les autres réfugiés vietnamiens refusent de s'associer avec lui et le dénoncent. Le premier ministre Trudeau ne se mêle pas de l'affaire, laissant son ministre de l'immigration gérer la situation. Il se fait expulser, mais est seulement déporté en 1989, soit presque 15 ans après son arrivée au Canada. Cet incident a un impact sur l'accueil de réfugiés vietnamiens puisque ça ralentit les efforts canadiens dans le dossier. L'opinion publique se montre méfiante à l'idée d'accueillir plus de réfugiés, craignant que d'autres criminels de guerre puissent se réfugier au Canada. La gestion de cet incident est aussi très bâclée puisque le gouvernement canadien est incapable de contrer efficacement l'opinion publique défavorable aux réfugiés après que le général Quang soit expulsé malgré la non-importance de la crise.

Les résultats différents de ces incidents peuvent être expliqués par la nature différente du début des efforts d'aide aux réfugiés vietnamiens. Aux États-Unis, puisque les efforts ont été commencés par les directives du Président Ford, son successeur, Jimmy Carter, peut se permettre d'intervenir pour faire taire le scandale concernant le général Loan et limiter les dégâts. Puisque les efforts canadiens du début

ont été gérés par des fonctionnaires et que le premier ministre Trudeau n'a pas eu de rôle réel, il laisse la tâche de gérer le cas du général Quang au ministre Andras qui applique le protocole de son ministère sans en dévier. Il faut également tenir compte de l'implication des pays dans la guerre du Vietnam puisque le général Loan reçoit plus d'aide de la part de la société américaine où il y a des gens qui se sentent coupables face au sort du Vietnam. Cette culpabilité fait en sorte que des personnes importantes aident par tous les moyens possibles les réfugiés vietnamiens, dont le général Loan, et permet de taire ce qui est effectivement un incident mineur contrairement au Canada qui agit plutôt par bonne foi et est incapable de faire la même chose avec le général Quang. La meilleure gestion américaine permet effectivement de garder les portes ouvertes aux Vietnamiens.

#### 4.4 Gestion de l'opposition

Dans les deux pays, il y a de l'opposition face à l'arrivée des réfugiés vietnamiens. Aux États-Unis, elle est très diverse. Il y a des groupes conservateurs qui s'y opposent pour des raisons racistes, mais aussi des groupes de défense des droits civiques qui considèrent qu'il faudrait régler les problèmes sociaux déjà présents aux États-Unis. Des États s'opposent également à l'arrivée des réfugiés en affirmant qu'ils sont déjà saturés. De plus, l'opinion publique américaine est initialement réticente à l'arrivée des réfugiés vietnamiens, mais il y a un soutien croissant encouragé par les médias américains. Il y a aussi des dilemmes moraux causés par la mémoire de la guerre chez certains intellectuels qui considèrent que certains efforts, surtout l'Opération Babylift, sont une prolongation de l'erreur qu'est la guerre du Vietnam avec les mêmes justifications. Malgré ces critiques cependant, le gouvernement américain maintient ses efforts pour secourir les réfugiés et utilise le contrôle que le gouvernement fédéral possède pour installer les réfugiés malgré l'opposition de certains états.



Au Canada, il y a une forme initiale d'indifférence parmi de nombreux Canadiens qui considèrent que les réfugiés sont le problème des Américains. Quand l'affaire Quang arrive, cette indifférence se transforme en méfiance à l'égard des réfugiés puisqu'on craint l'arrivée de criminels de guerre et le gouvernement canadien se défile face à l'opinion publique. Cependant, cette indifférence disparaît avec le Hai Hong en 1978 quand l'opinion publique est scandalisée par les conditions que les réfugiés endurent. Ce changement dans l'opinion publique galvanise le gouvernement canadien et lui permet d'agir pour sauver les réfugiés vietnamiens. C'est durant cette crise que le gouvernement de l'Alberta se fait réprimander pour sa tentative de négocier des conditions pour accueillir des réfugiés alors que le Québec ouvre ses portes aux réfugiés. L'opposition commence seulement à se former après que le Canada sous le gouvernement Clark décide d'accepter 50 000 réfugiés. Cette opposition se forme autour du NCC, un groupe conservateur qui s'oppose à l'arrivée des réfugiés. Elle est cependant rapidement étouffée grâce aux efforts de groupes privés qui convainquent les donateurs de cesser de soutenir le NCC.

#### 4.5 Le rôle des dirigeants

L'influence des présidents américains et des premiers ministres canadiens sur les mesures d'aide aux réfugiés est très différente.

Aux États-Unis, les présidents Ford et Carter jouent des rôles actifs durant la crise. Ford ordonne à son cabinet, son état-major et son gouvernement de rapidement dresser des plans pour sauver le plus de Vietnamiens à risque possible durant les derniers mois de la guerre. Il est proactif dans ses démarches pour aider les réfugiés vietnamiens. Quant à Carter, il intervient quand des gens tentent d'expulser le général Loan et bloque l'expulsion grâce à ses pouvoirs présidentiels. De plus, Carter utilise son statut de commandant en chef des forces américaines pour ordonner à la US Navy

d'assister les réfugiés sur les mers. Il envoie également son vice-président à Genève pour discuter avec d'autres pays ainsi que le Vietnam pour gérer la crise.

Au Canada, les premiers ministres Trudeau et Clark ont des rôles moins apparents durant la crise des réfugiés vietnamiens. Trudeau **ne débute pas** de grands programmes pour sauver des réfugiés vietnamiens lorsque la guerre se termine et laisse son cabinet gérer le début de la crise. Il ne défend même pas le peu d'efforts que le Canada a fait pour évacuer **Saïgon** et n'intervient pas lorsque le général Quang est menacé d'expulsion. Durant la crise du Hai Hong, le cabinet du premier ministre Trudeau est même outrepassé par les fonctionnaires canadiens qui imposent un plan afin d'intervenir rapidement. C'est seulement sous le premier ministre Clark que le premier ministre devient plus actif dans la crise des réfugiés. Il augmente progressivement le nombre de réfugiés à accueillir et ses ministres participent à la conférence de Genève où l'intention du gouvernement d'autoriser l'arrivée de 50 000 réfugiés. Finalement, quand Clark est battu aux élections de 1980, Trudeau revient au pouvoir et son nouveau ministre de l'immigration, Lloyd Axworthy, décide d'augmenter le chiffre à 60 000 réfugiés.

Malgré les différences entre le rôle des présidents américains et des premiers ministres canadiens, il est possible de constater que peu importe l'orientation politique de ces dirigeants, ils aident les réfugiés vietnamiens. En effet, aux États-Unis, les efforts débutent sous l'administration républicaine de Ford avant de continuer sous la présidence démocrate de Carter. Quant au Canada, les efforts commencent alors que les Libéraux de Trudeau sont au pouvoir avant de s'intensifier sous les Conservateurs-Progressistes de Clark et continuer après le retour de Trudeau en 1980.

Les Américains font une approche qui part du haut où les présidents sont responsables du début des efforts. Ceci est dû à l'implication militaire au Vietnam et la position du président comme commandant-en-chef des forces armées. Les efforts initiaux sont très militarisés puisque ce sont des opérations **telles** que *Babylift*, *Frequent*

*Wind* et *New Life*. Contrairement à eux, le Canada approche la question par le bas où la société civile fait des pressions sur les premiers ministres canadiens et ce sont les fonctionnaires qui prennent les initiatives nécessaires pour avancer les efforts. Les Américains sont donc plus proactifs, mettant rapidement sur pied des efforts en 1975 alors que la crise n'est pas à son plus fort. Le Canada réagit seulement quand l'opinion publique est assez outrée par la sévérité de la crise en 1978 avec le Hai Hong. Cela donne des résultats différents puisque les Américains interviennent beaucoup plus rapidement et beaucoup plus décisivement que les Canadiens.

Cela se traduit par l'installation immédiate d'environ 130 000 réfugiés aux États-Unis juste en mai 1975. Le Canada n'atteint jamais de tels chiffres lorsqu'il commence ses efforts après l'incident du Hai Hong en 1978 puisque le plus grand arrivage de réfugiés est seulement de 60 000 personnes sur la période très courte de 1979-1980. Les chiffres tombent très rapidement après ce sommet avec seulement 8000 réfugiés qui arrivent en 1981. Il ne faut pas cependant négliger le fait que le Canada a pris le plus de réfugiés par rapport à sa population.

#### 4.6 Installation et intégration

Après leur arrivée au Canada et aux États-Unis, les réfugiés vietnamiens disposent de nombreuses mesures d'aide dans les deux pays. Les gouvernements utilisent leurs propres moyens pour aider les réfugiés, mais n'hésitent pas à demander de l'aide aux contribuables et aux organismes privés. De nombreuses communautés américaines et canadiennes ouvrent leurs portes aux réfugiés en les aidant à trouver des emplois, des logis et des programmes d'aide. Les traumatismes de la guerre et de l'exode causent cependant d'importants problèmes parmi les réfugiés autant au Canada qu'aux États-Unis tandis que les programmes d'aide ont également leurs limites, ce qui empire certains des problèmes encourus par les réfugiés.

Aux États-Unis, on tente de disperser les réfugiés à travers le pays. Ceci est dans le but de mieux les intégrer à la société en empêchant la formation de quartiers ethniques. Cela a pour but de les exposer à la culture et à la société américaine afin de les assimiler. Cette assimilation se traduit par la production de guides qui présentent la culture américaine et encouragent les réfugiés à adopter les mœurs américaines. Cela s'avère un échec puisque les Vietnamiens finissent par se rassembler dans d'importantes communautés, notamment le Little Saigon en Californie. Dans ces enclaves ethniques, ils finissent par avoir un monde propre à eux, un peu séparé du reste des États-Unis où ils vivent leur vie en Vietnamien. Ils y expriment leur culture et tentent de recréer ce qu'ils imaginent être leur pays d'origine.

À l'opposé, le Canada n'impose pas une politique de dispersion comme les Américains. Les Vietnamiens se font installer là où il y a de la place, mais peuvent vivre entre eux. Dû à la politique multiculturelle du Canada, de nombreux groupes communautaires vietnamiens sont financés par le gouvernement. Ces groupes encouragent l'intégration des réfugiés vietnamiens avec leurs ressources tout en préservant une vie communautaire pour la communauté. Cela est un succès puisque la communauté vietnamienne-canadienne est considérée comme étant l'une des mieux intégrées et assimilées au Canada. Ils utilisent et maîtrisent davantage les langues officielles que la communauté vietnamienne-américaine. Il y a des lieux avec des communautés vietnamiennes importantes, mais il n'y a pas d'enclaves ethniques comme Little Saigon aux États-Unis.

Ironiquement, les deux pays échouent en partie dans leurs plans d'intégration. Du côté américain, les Vietnamiens-Américains finissent par se former des enclaves ethniques où ils s'isolent du reste de la société américaine et vivent leur propre vie en maintenant dur comme fer ce qu'ils croient être leur culture d'origine. Cette isolation mène à un conservatisme extrême et à des épisodes de violence à l'intérieur de la communauté durant les années 1980. Quant au côté canadien, la communauté

vietnamienne-canadienne s'est très bien intégrée au Canada et participe activement à la société canadienne. Cette intégration se passe trop bien cependant puisque la communauté vietnamienne s'assimile trop bien selon certains et risque de perdre sa culture malgré le désir du gouvernement canadien de les aider à maintenir leur culture.

#### 4.7 Conclusions finales

Les efforts des États-Unis et du Canada ont permis d'ériger d'importantes communautés dans les deux pays. En 2011, il y a près de 220 000 personnes au Canada qui sont de descendance vietnamienne tandis qu'aux États-Unis, on recense presque 2 millions de Vietnamiens-Américains. Ces chiffres permettent aux deux pays de réaliser des exploits importants, les Américains ayant reçu le plus de réfugiés et les Canadiens ayant reçu le plus de réfugiés par habitant. Ces chiffres sont dus aux efforts extraordinaires des deux États et des sociétés américaines et canadiennes. De plus, les Canadiens n'ont pas le même lien avec la guerre du Vietnam que les Américains, mais font cette contribution majeure pour honorer les ententes internationales dont il fait partie.

Ces efforts sont ultimement le résultat d'un long processus qui est très similaire dans les deux pays qui arrivent dans la même période. Grâce à des changements progressifs et profonds dans les lois d'immigration, la détermination de leurs sociétés et des programmes d'aide aux réfugiés bien conçus, les États-Unis et le Canada ont pu réussir à sauver autant de réfugiés vietnamiens et à les établir avec succès dans leurs pays malgré plusieurs obstacles majeurs.

D'autres pays dans le monde, tels que l'Australie, la France et la Belgique ont également entrepris des démarches importantes pour sauver des réfugiés suite à la fin de la guerre du Vietnam. Il serait intéressant de comparer ces efforts avec ceux du Canada et des États-Unis.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Sources

#### 1.1. Sources imprimées

CANNON, James, *Gerald R. Ford : An Honorable Life*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2013, 512p.

#### 1.2. Sources manuscrites

ARCHIVES RADIO CANADA, *Il y a 50 ans, le Québec se dotait d'un ministère de l'Immigration*, Radio Canada, 2 novembre 2018

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1133281/quebec-ministere-immigration-politique-archives> (24 février 2021)

AXWORTHY, Lloyd, «Indochinese Refugees: The Canadian Response, 1979-1980», Employment and Immigration Canada, 1980

<http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2015/03/Indochinese-Refugees-Cdn-Response-report-ENG.pdf> (24 février 2021)

BARTLETT, Sandra, Joseph SHAPIRO, *At War's End, U.S. Ship Rescued South Vietnam's Navy*, NPR, 1er Septembre 2010

<https://www.npr.org/2010/09/01/129578263/at-war-s-end-u-s-ship-rescued-south-vietnam-s-navy>

BAROODY, Jr., William J. et MARRS, Theodore C., «BRIEFING AND RECEPTION TO ANNOUNCE THE PRESIDENT'S ADVISORY COMMITTEE ON REFUGEES », États-Unis, Box 11, folder "Indochina Refugees - President's Advisory Committee: Announcement", Theodore C. Marrs Papers, *Gerald R. Ford Presidential Library*, Ann Arbor

BRANIGIN, William, *Vietnam demands U.S. Halt Rescues*, Washington Post, 3 août 1979 <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1979/08/03/vietnam-demands-us-halt-rescues/fc3e7bdc-481b-4604-94b3-606299a60338/> (2 mars 2021)

BUCKLEY, Tom, *The Villain of Vietnam*, Esquire, 5 juin 1979

<http://classic.esquire.com/the-villain-of-vietnam/> (2 mars 2021)

Canada Employment and Immigration, «Canada's Special Refugee Program For Indochinese Small-Boat Escapees », juillet 1978

<http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2015/03/Canadas-Special-Refugee-Program-for-Indochinese-Small-Boat-Escapees-1978.pdf>

(24 février 2021)

CAREY, Richard E., «OPERATION FREQUENT WIND [9TH MAB]», Folder 053, US Marine Corps History Division Vietnam War Documents Collection, Vietnam Center & Sam Johnson Vietnam Archive, Lubbock, 66p.

CARRIERE, April, *History and Legacy of Refugee Resettlement in Ottawa: A Primer*, Partenariat Local Pour l'Immigration d'Ottawa, juin 2016, 32p.

<http://cciottawa.ca/wp-content/uploads/Myths-History-and-Stats.pdf> (24 février 2021)

CHAPMAN, William, *Carter's pledge was Clincher, Vietnamese Refugees say*, Washington Post, 4 août 1979

<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1979/08/04/carters-pledge-was-clincher-vietnamese-refugees-say/ecd26551-230b-4bf0-9098-169527989160/> (2 mars 2021)

Comptroller General of the United States, «Report to the Subcommittee on Foreign Operations Committee on Appropriations United States Senate: Review of Preliminary Estimates of Evacuation Costs, Temporary Care and Resettlement Costs of Vietnamese and Cambodian Refugees», Edward Hutchinson Papers, Box 13, Refugee Task Force Reports (3), United States General Accounting Office, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, 30p.

CORDAY, Chris, *Lost to History: the Canadians fought in Vietnam*, CBC News, 11 novembre 2015

<https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/lost-to-history-the-canadians-who-fought-in-vietnam-1.3304440> (23 février 2021)

CÔTÉ, Joe, *Operation Lifeline: Ontario's Sponsorship Campaign*, Metro Morning CBC, 4 juillet 1979

<https://www.cbc.ca/archives/entry/operation-lifeline-ontarios-sponsorship-campaign> (24 février 2021)

CSILLAG, Ron, *Politician Ron Atkey opened Canada's doors to boat people*, The Globe and Mail, 24 mai 2017

<https://www.theglobeandmail.com/news/politics/politician-ron-atkey-opened-canadas-doors-to-boat-people/article35108399/> (24 février 2021)

Daily Caller, *Vietnamese Trump Supporters Whitehouse Rally*, Youtube

[https://www.youtube.com/watch?v=8NI7xBcR6Gk&ab\\_channel=DailyCaller](https://www.youtube.com/watch?v=8NI7xBcR6Gk&ab_channel=DailyCaller) (2 mars 2021)

DAVIS, Jeanne W., « Reply to a Letter to the President from J.P. Dixon, May 5th 1975 », NSC East Asian Staff Files, Box 13, May 1-9, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

<https://www.vietnam.ttu.edu/reports/images.php?img=/images/1201/1201053194.pdf> (1er mars 2021)

Department of State, « The UN-Sponsored Meeting on Indochinese: Refugees at Geneva July 20-21 »

<http://www2.mnhs.org/library/findaids/00697/pdfa/00697-00097-2.pdf> (2 mars 2021)

Le Devoir, *Ottawa n'entend pas lancer la chasse aux Vietnamiens*, Le Devoir, 31 mai 1975

DIXON, J.P., « JP Dixon Letter to President Ford, 3/31/1975 », NSC East Asian Staff Files, Box 13, May 1-9, 1975



DO, Anh, *Young Vietnamese American progressives lead a generational split with conservative elders*, Los Angeles Times, 2 Novembre 2020

<https://www.latimes.com/california/story/2020-11-02/vietnamese-american-progressive-movement-backs-biden-campaign> (2 mars 2021)

ELLIOT, Debbie, *A lesson in history: Resettling Refugees of Vietnam*, NPR, 14 janvier 2007

<https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=6855407> (2 mars 2021)

FORD, Gerald R., «Opening Statement at Press Conference at San Diego, California», President's Speeches and Statements: Reading Copies at the Gerald R. Ford Presidential Library, États-Unis, 1975, Box 7, Folder "4/3/75 - Opening Statement at Press Conference at San Diego, California, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/document/0122/1252273.pdf> (1er mars 2021)

GEORGE, Maryann, *Operation Baby Lift: Mass Kidnapping?*, Ann Arbor Sun, 1976

<https://aadl.org/node/201494> (24 février 2021)

GIUSTI, James R., *Send these, the Homeless, Tempest-Tost, To Me...*, All Hands, janvier 1980

<https://media.defense.gov/2019/Jul/25/2002162334/-1/-1/0/AH198001.PDF> (2 mars 2021)

GOLDMAN, Ari L., *Vietnam Refugees Here Find Main Task Is Getting Jobs*, New York Times, 26 août 1975

<https://www.nytimes.com/1975/08/26/archives/vietnam-refugees-here-find-plain-task-is-getting-jobs-vietnamese.html> (2 mars 2021)

Gouvernement du Canada, « Loi sur la Journée du Parcours vers la Liberté », Ottawa, Gouvernement du Canada, 2015

<https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/j-0.9/page-1.html> (2 mars 2021)

HOVEY, Graham, *Carter pushing aid for 'Boat People*, New-York Times, 6 juillet 1978

<https://www.nytimes.com/1978/07/06/archives/carter-pushing-aid-for-boat-people-us-vessels-are-told-to-pick-up.html> (2 mars 2021)

Houston Post, *Refugees reject offers to leave camp security*, Houston Post, 24 juillet 1975, Box 9, "Indochina Refugees - Clippings and Press Releases", Theodore C. Marrs Files, Gerald Ford Library

HUSTAK, Alan, *NAOMI BRONSTEIN, CANADA'S SWEARING MOTHER TERESA : 1945-2010*, The Metropolitan, 2 janvier 2011

<http://www.themetropolitain.ca/articles/view/934> (24 février 2021)

Interagency Task Force For Indochina Refugees, «Finding your way: A Directory of Public Programs available to Indochinese Refugees», Edward Hutchinson Papers, Box 87, Refugee Task Force Pamphlets, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, 26p.

Interagency Task Force For Indochina Refugees, «A guide to two cultures: American, Edward Hutchinson Papers», Box 87, Refugee Task Force Pamphlets, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, 27p.

KENT, Peter, *Canadians pull out of Saigon, Vietnam*, CBC Television News, 24 avril 1975,

<https://www.cbc.ca/archives/entry/canadians-pull-out-of-saigon-vietnam> (23 février 2021)

KISSINGER, Henry A, «Henry Kissinger Cable to Saigon on President Ford's Evacuation Decision», NSA, Box 3, Backchannel Messages Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

KISSINGER, Henry A., «MEETING OF THE NATIONAL SECURITY COUNCIL 4/24/1975», NSC Meeting, 4/24/1975, Box 1, National Security Meeting Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, 12p.

<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/document/0312/1552384.pdf> (1er Mars 2021)

MARRS, Theodore, «Advisory Committee on Refugees, May 9th 1975», Box 4, folder “Interagency Task Force on Indochina Refugees: May 9-14, 1975”, White House Special Files Unit Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

MARRS, Theodore, «Advisory Committee on Refugees, May 9th 1975», Box 4, folder “Interagency Task Force on Indochina Refugees: May 9- 14, 1975”, White House Special Files Unit Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

MARTIN, Rachel, *Remembering The Doomed First Flight Of Operation Babylift*, NPR, 26 avril 2015

<https://www.npr.org/2015/04/26/402208267/remembering-the-doomed-first-flight-of-operation-babylift> (1er mars 2021)

MCDONALD, Marci, *Orphans of the the Storm*, Maclean’s, 8 mars 1976

<https://archive.macleans.ca/article/1976/3/8/orphans-of-the-storm>

MEAGHER, Ed, *Saigon Hospital Staff Now in Loma Linda*, Los Angeles Times, 7 mai 1975, Box 9, “Indochina Refugees - Clippings and Press Releases”, Theodore C. Marrs Files, Gerald Ford Library

«Memo to Axworthy, September 4<sup>th</sup> 1980»

<http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2015/03/Attachement-to-Memo-to-Mr.-Axworthy.-Indochinese-Ref.-Program-1980-81..pdf> (24 février 2021)

«Memoranda of Conversation: April 14, 1975 - Ford, Kissinger, Schlesinger, Senate Foreign Relations Committee », Washington D.C., 1975

<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/document/memcons/1553026.pdf> (1er Mars 2021)

MOORE, Frank, ‘Lettre de Frank Moore à Lamar Gudger, July 24th 1979’, Evelyn Small Correspondance Files, Box 230, Boat People [Refugees], Jimmy Carter Presidential Library, Atlanta

MYDANS, Seth, *Old Soldiers: The Last Refugees Free to Leave Vietnam*, The New York Times, 14 septembre 1992

<https://www.nytimes.com/1992/09/14/us/old-soldiers-the-last-refugees-free-to-leave-vietnam.html> (2 mars 2021)

New-York Times, *Refugees Rescued by Seventh Fleet Say Carter's Directive Spurs Exodus*, New York Times, 29 Juillet 1979

<https://www.nytimes.com/1979/07/29/archives/refugees-rescued-by-seventh-fleet-say-carters-directive-spurs.html> (2 mars 2021)

New-York Times, *World News Briefs-Vietnamese reported to Kill 85 Grounded 'Boat People'*, New York Times, 23 Juillet 1979

<https://www.nytimes.com/1979/07/23/archives/world-news-briefs-vietnamese-reported-to-kill-85-grounded-boat.html> (24 février 2021)

Ngo Thanh Hai, « La Journée vers la Liberté », Ottawa, Bureau de l'honorable sénateur Thanh Nai Ngo, 2015

[https://senatorngo.ca/wp-content/uploads/2015/07/Cartable-de-la-Journee-du-parcours-vers-la-liberte\\_Complet.pdf](https://senatorngo.ca/wp-content/uploads/2015/07/Cartable-de-la-Journee-du-parcours-vers-la-liberte_Complet.pdf) (24 février 2021)

NORTH, Don, *How to Steal a Navy and Save 30 000 Refugees in the Process*, Vietnam Magazine, History Net, Août 2011

<https://www.historynet.com/how-to-steal-a-navy-and-save-30000-refugees-in-the-process.htm> (1er mars 2021)

PAPPONE, Rene, *A Rusting Freighter Spurred World Attention to a Refugee Crisis*, Accenti, 25 novembre 2019

<https://accenti.ca/a-rusting-freighter-spurred-world-attention-to-a-refugee-crisis/>

PARKER, Daniel, «MEMORANDUM FOR HONORABLE THEODORE C. MARRS, Special Assistant to the President for Human Resources», Box 10, folder "Indochina Refugees - Orphan Airlift", Theodore C. Marris Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

PBS, Interview with Frank Snepp, *Vietnam: A Television History: The End of the Tunnel (1973-1975)*; TV documentary PBS 1981

POWELL, James, *Remember This? Project 4000*, Ottawa Matters, 22 juin 2020

<https://ottawa.citynews.ca/remember-this/remember-this-project-4000-2452940>

(24 février 2021)

The President's Advisory Committee on Refugees, «Background Papers, Interagency Task Force May 19th 1975», John Marsh Files, Box 19, Indochina Refugees - Presidential Advisory Committee on Refugees (2), Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

La Presse, *Le cas Dang Van Quang embarrasse M. Andras*, La Presse, 27 mai 1975

Public Affairs Division, «Summary of the Employment and Immigration Indochinese Refugee Newsletters, July 16th 1979-February 14 1980 », Public Affairs Division

<http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2015/06/Complete-Summary-of-the-Employment-and-Immigration-Indochinese-Refugee-Newsletters.pdf> (24 février 2021)

REISLER, Susan, *National Citizens Coalition anti-immigration campaign*, Sunday Morning CBC, 23 Septembre 1979

<https://www.cbc.ca/archives/entry/national-citizens-coalition-anti-immigration-campaign> (24 février 2021)

RODINO, Peter W., «Interagency Task Force For Indochina Refugees Report to the Congress», September 15th 1975, Edward Hutchinson Papers, Box 87, Refugees - Task Force Reports (2), 13p.

ROUDA Harley, «Honoring the Heroic Life of General Le Minh Dao», Congressional Records, Washington DC., 3 avril 2020

[https://www.congress.gov/116/crec/2020/04/03/CREC-2020-04-03-pt1-PgE350-2.pdf?fbclid=IwAR3enE13KEAFgPIqdwKPFt0H7sXScXbf-BAu2k\\_v5e7Qt7Yvjah4WIMBRps](https://www.congress.gov/116/crec/2020/04/03/CREC-2020-04-03-pt1-PgE350-2.pdf?fbclid=IwAR3enE13KEAFgPIqdwKPFt0H7sXScXbf-BAu2k_v5e7Qt7Yvjah4WIMBRps)

(3 mars 2021)

«Statement on the Immorality of Bringing South Vietnamese Orphans to the United States, April 4, 1975», Viola W. Bernard Papers, Box 62, Folder 8, Archives and Special Collections, Augustus C. Long Library, Columbia University.

SCHEIDE, R.V., *The Trial of General Dang*, Sacramento News and Review, 4 décembre 2008

<https://www.newsreview.com/sacramento/trial-of-general-dang/content?oid=884223>

(24 février 2021)

SCHUDEL, Matt, *Thomas Polgar, CIA official during the fall of Saigon, dies*, Washington Post, 31 mars 2014

[https://www.washingtonpost.com/national/thomas-polgar-cia-official-during-the-fall-of-saigon-dies/2014/03/31/f11d6f36-b6a5-11e3-a7c6-70cf2db17781\\_story.html](https://www.washingtonpost.com/national/thomas-polgar-cia-official-during-the-fall-of-saigon-dies/2014/03/31/f11d6f36-b6a5-11e3-a7c6-70cf2db17781_story.html)

SHELTON, Velma H. «Telephone call from Mr. James Green. Deputy Commissioner of Immigration and Naturalization, April 3, 1975», Box 10, folder “Indochina Refugees - Orphan Airlift”, Theodore C. Marrs Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

SHULYAKOVSKAYA, Natalya, ‘Governor gives historic flag of S. Vietnam an official wave’, The Orange County Register, 6 Août 2006

<https://www.ocregister.com/2006/08/06/governor-gives-historic-flag-of-s-vietnam-an-official-wave/> (2 mars 2021)

SMYSER, W. R., “Minutes of the National Security Council Meeting, held April 28, 1975 “, NSC Meeting, 4/28/1975, Box 1, National Security Meeting Files, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor, p.6

<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/document/0312/1552385.pdf> (1er mars 2021)

Le Soleil, *Couture prêt à prendre la relève de l'Alberta*, Le Soleil, A-20, 4 décembre 1978

«SUGGESTED OPENING STATEMENT FOR VICE PRESIDENT'S PRESS CONFERENCE»

<http://www2.mnhs.org/library/findaids/00697/pdfa/00697-00097-1.pdf> (2 mars 2021)

«Suggested Reply to M. Perot, April 4th 1975», NSC East Asian Staff Files, Box 13, May 1-9, 1975, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

<https://pages.uoregon.edu/adoption/archive/SIBSVOUS.htm> (2 mars 2021)

«Talking Points: Advisory Committee on Refugees, Monday, May 19th 1975», President's Speeches and Statements: Reading Copies at the Gerald R. Ford Presidential Library, Box 9, Folder“5/19/75 - Talking Points, Advisory Committee on Refugees”, Gerald R. Ford Presidential Library, Ann Arbor

TRAN, De, *Helping Vietnamese Ex-Detainees Resettle : Aid: Some of the earlier participants in a State Department relocation program for former political prisoners are now assisting newcomers through an organization based in Westminster.*, Los Angeles Times, 26 avril 1993

<https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1993-04-26-me-27550-story.html> (2 mars 2021)

La Tribune, *Général Quang : Permis en suspens*, La Tribune, 28 mai 1975, p.39

THOMAS, Robert Mcg. Jr., *Nguyen Ngoc Loan, 67, Dies; Executed Viet Cong Prisoner*, New York Times, 16 juillet 1998

<https://www.nytimes.com/1998/07/16/world/nguyen-ngoc-loan-67-dies-executed-viet-cong-prisoner.html> (2 mars 2021)

TOLCHIN, Martin, *Carter Will Not Seek to Deport Former Vietnam General, Aide Says*, New York Times, 2 décembre 1978

<https://www.nytimes.com/1978/12/02/archives/carter-will-not-seek-to-deport-former-vietnam-general-aide-says-i-a.html> (2 mars 2021)

TRUMBULL, Robert, *Canada Defends Act of Leaving Vietnamese Employes in Saigon*, New York Times, 27 mai 1975

<https://www.nytimes.com/1975/05/27/archives/canada-defends-act-of-leaving-vietnamese-employees-in-saigon.html> (23 février 2021)

UNHCR, *Convention et Protocole Relatif Au Statut des Réfugiés*, 1951, 56p.

<https://www.unhcr.org/fr/4b14f4a62.pdf> (8 mai 2021)

United States General Accounting Office, «Report to the Chairman, Subcommittee on Immigration, Refugees, and International Law, Refugee Program, The Orderly Departure Program from Vietnam», General Accounting Office, 15p.

<https://www.gao.gov/assets/220/212436.pdf> (2 mars 2021)

VANDALA, Julia Taft, «Report to the Congress, Interagency Task Force on Indochina Refugees», June 15, 1975, États-Unis, Box 11, folder “Indochina Refugees - President's Advisory Committee: Meeting, 6/25/75 (3)”, Theodore C. Marrs Papers, *Gerald R. Ford Presidential Library*, Ann Arbor

VU, Baoky, *The Asian American voters who could help Trump win a second term*, CNN, 6 août 2020

<https://www.cnn.com/2020/08/05/opinions/asian-american-vietnamese-trump-election-vu/index.html> (2 mars 2021)

WEYAND, General Frederick C., «Report to the President of the United States on the Situation in South Vietnam», Ann Arbor, United States Army Chief of Staff, 1975, 22p.

<https://www.fordlibrarymuseum.gov/library/exhibits/vietnam/032400081-001.pdf> (1er mars 2021)

## 2. Ouvrages de référence

BROSSEAU, Laurence et Michael DEWING, «Canadian Multiculturalism», *Library of Parliament Background Papers*, Legal and Social Affairs Division- Parliamentary Information and Research Service, 2018 [2009]. 32p.

<https://lop.parl.ca/staticfiles/PublicWebsite/Home/ResearchPublications/BackgroundPapers/PDF/2009-20-e.pdf> (9 mars 2021)



International Catholic Migration Commission, *The United States Orderly Departure Program*, 1990,

[http://www.oac.cdlib.org/view?docId=hb4r29n9k0&brand=oac4&doc.view=entire\\_text](http://www.oac.cdlib.org/view?docId=hb4r29n9k0&brand=oac4&doc.view=entire_text) (11 mai 2018)

VAN, Le et Chung Hoang CHUONG, *The Amerasians from Vietnam: A California Study*, Folsom, Southeast Asia Community Resource Center, 1994, 102p.

<http://www.reninc.org/other-publications/handbooks/amerasn.pdf>

UNICEF, *Chapter 16 The Crisis in Kampuchea*, UNICEF 30p.

<https://sites.unicef.org/about/history/files/Child-Nation-M-Black-Ch16-p378-407-crisis-kampucea.pdf> (9 mars 2021)

### 3. Études

#### 3.1. Études générales

BEISER, Morton, *Strangers at the Gate: The 'Boat People's' First Ten Years in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, Scholarly Publishing Division, 1999, 224p.

DANIELS, Roger, *Guarding the Golden Door: American Immigration Policy and Immigrants since 1882*, New-York City, Hill and Wang, 2005, 352p.

DORAIS, Louis-Jacques et Éric RICHARD, *Les Vietnamiens de Montréal*, Montréal, Les Presses de L'Université de Montréal, 2007, 223p.

FLEEGER, Robert L., *Ellis Island Nation: Immigration Policy and American Identity in the Twentieth Century*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2013, 280p.

FREEMAN, James M., *Hearts of Sorrow: Vietnamese-American Lives*, Stanford, Stanford University Press, 1989, 445p.

KELLY, Ninette et Michael TREBILCOCK, *The Making of the Mosaic: A History of Canadian Immigration Policy*, Toronto, Dundurn Press, 2010, 2e éd., 672p.

KNOWLES, Valerie, *Strangers at our Gates, Canadian Immigration and Immigration Policy*, Toronto, Dundurn Press, 2016, 339p.

KOJI, Junichiro, *Les réseaux d'acteurs et le changement des politiques publiques : Enquête sur la politique québécoise d'intégration des immigrants et des minorités ethnoculturelles, 1976-1991*, thèse de Ph.D (Sciences Politiques), École d'Études Politiques, Faculté Sciences Sociales, Université d'Ottawa, 291p

LABMAN, Shauna, *Crossing Law's Border: Canada's Refugee Resettlement Program*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2019, 250p.

MOLLOY, Michael J., Peter DUSCHINSKY, Kurt F. JENSEN et Robert SHALKA, *Running on Empty : Canada and the Indochinese Refugees, 1975-1980*, Montréal et Toronto, McGill-Queen's University Press, 2017, 656p.

NGUYEN, Phuong Tran, *Becoming Refugee American: The Politics of Rescue in Little Saigon*, Chicago, University of Illinois Press, 2017, 213p.

PALEY, Grace, *Just as I thought*, New York, Farrar, Straus & Giroux, 1998, 352p.

PAPPONE, Rene, *The Hai Hong: Profit. Tears and Joy: How Canada led the rescue of 2500 refugees aboard a rusting freighter*, Toronto, Employment and Immigration Canada, 2014 [1982], 92p.

PÂQUET, Martin, *Tracer les marges de la Cité : Étranger, Immigrant et État au Québec 1627- 1981*, Montréal, Éditions Boréal, 2005, 328p.

RICHTER, Miriam Verena, *Creating the National Mosaic: Multiculturalism in Canada Children's Literature from 1950 to 1994*, Amsterdam, Rodopi, 2011, 376p.

RUTLEDGE, Paul James, *The Vietnamese Experience in America*, Bloomington et Indianapolis, Indianapolis University Press, 1991, 173p.

UNHCR, *The State of The World's Refugees 2000: Fifty Years of Humanitarian Action*, 327p.

### 3.2. Études spécialisées

BATTISTI, Danielle, «Reviewed Work: Ellis Island Nation: Immigration Policy and American Identity in the Twentieth Century by Robert L. Fleegler», *The Register of the Kentucky Historical Society*, Vol. 112, No. 4 (2014), p. 698-700

DENÉCHÈRES, Yves, «Babylift (avril 1975) : une opération militaro-humanitaire américaine pour finir la guerre du Vietnam», *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 252, 2013, p.131-143

<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2013-4-page-131.htm#>

GRAHAM, A.J., “OPERATIONAL PLANNING FOR IN EXTREMIS NON-COMBATANT EVACUATION OPERATIONS: OPERATION FREQUENT WIND, 1975”, *PCEMI 40*, 2014, 37p.

<https://www.cfc.forces.gc.ca/259/290/301/305/graham.pdf> (24 février 2021)

HANNEMAN, Mary L., «Reviewed Work: Guarding the Golden Door: American Immigration Policy and Immigrants since 1882 by Roger Daniels», *The Pacific Northwest Quarterly*, Vol. 96, No. 1, 2005, p. 37-38

JACOBSON, Robin Dale, «Review: PRYING OPEN THE GOLDEN DOOR Reviewed Work: Ellis Island Nation: Immigration Policy and American Identity in the Twentieth Century by Robert L. Fleegler», *The Review of Politics*, Vol. 76, No. 4, 2014, p. 713-716

HIEN, Duc Do, «The New Migrants from Asia: Vietnamese in the United States», *OAH Magazine of History*, no. 4, 1996, p.61-66

LEE, Erika, «Review: Immigration and America's Golden Door Reviewed Work: Guarding the Golden Door: American Immigration Policy and Immigrants since 1882 by Roger Daniels», *Reviews in American History*, Vol. 32, No. 1, 2004, p. 68-75

MARCUS, Dara, «Saving Lives: Canada and the Hai Hong», *Bout de Papier*, Vol.28, no.1, p.25, juillet 2014

[http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2014/07/Saving\\_Lives\\_by\\_Dara\\_Marcus\\_bout\\_de\\_papier\\_28\\_1.pdf](http://cihs-shic.ca/wp-content/uploads/2014/07/Saving_Lives_by_Dara_Marcus_bout_de_papier_28_1.pdf)  
(24 février 2021)

#### 4. Sites Web

Flight Safety Foundation, «ASN Aircraft accident Lockheed C-55a Galaxy 68-0218 Saigon-Tan Son Nhat International Airport (SGN)»

<https://aviation-safety.net/database/record.php?id=19750404-0>

GOUVERNEMENT DU CANADA, *Commission internationale de surveillance et de contrôle - Vietnam (CISC - Vietnam)*

<https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/services/histoire-militaire/histoire-patrimoine/operations-passees/asie-pacifique/commission-internationale-surveillance-contrôle-vietnam.html> (9 mars 2021)

GAGNON, Erica *et al.*, *Immigration Act, 1976*, Canadian Museum of Immigration at Pier 21

<https://pier21.ca/research/immigration-history/immigration-act-1976>

Texas Tech University, The Vietnam Center & Sam Johnson Vietnam Archive, *Vietnamese Americans Subject Guide*

<https://www.vietnam.ttu.edu/resources/vietnamese-american.php> (2 mars 2021)

ALPERIN, Elijah et Jeanne BATALOVA, «Vietnamese Immigrants in the United States, Migration Information Source», *Migration Information Source*, Washington D.C., 2018

<https://www.migrationpolicy.org/article/vietnamese-immigrants-united-states-5>

General Assembly of the United Nations, «World Refugee Year 1390 (XIV)», Geneve, 1959

<https://www.unhcr.org/excom/bgares/3ae69ee610/world-refugee-year.html>